



NOUVELLES du MEXIQUE

NUMÉRO 62

JUILLET A SEPTEMBRE 1970

NOUVELLES DU MEXIQUE

Revue trimestrielle fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet

N° 62

Juillet à Septembre

1970

SOMMAIRE

- Couverture* : Ecole du « Ballet Folklórico Mexicano ». Architecte : Agustín Hernández (photo Guillermo Zamora)
- L'Education Nationale au Mexique (pages 5 à 9) *Agustín Yáñez*
- Les idéaux de l'action indigéniste (pages 10 à 12) *Alfonso Caso*
- L'éducation pour la vie de famille chez les Aztèques (2^e partie) (pages 13 à 17) *Miguel León Portilla*
- Contribution à la connaissance de Justo Sierra (pages 18 à 22) *Claude Dumas*
- Musée de San Carlos (pages 23 à 26) *Ruth Rivera Marín*

DOCUMENTS

(pages 27 à 52)

- VI^e Rapport annuel de M. Gustavo Díaz Ordaz, Président du Mexique.
- Les Présidents du Mexique et des Etats-Unis se rencontrent à Puerto Vallarta
- L'Université face aux problèmes contemporains.
- La lutte contre les stupéfiants au Mexique.
- L'éclipse solaire du 7 mars 1970.
- Conférence générale de l'Organisme pour la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique Latine.
- Les élections présidentielles du 5 juillet 1970 au Mexique.
- M. Luis Echeverría est déclaré Président élu des Etats-Unis Mexicains

actualités

AU MEXIQUE

(pages 53 à 58)

La translation des cendres de Francisco Javier Clavijero — Assemblée Générale de l'Union Internationale des Organismes Officiels de Tourisme — Au Centre Régional d'Education Fondamentale de Pátzcuaro — La « révolution verte » au Mexique — Nationalisation totale des chemins de fer du Mexique — La ligne N° 2 du « Métro » de Mexico est officiellement inaugurée — L'œuvre de Carlos Mérida au Musée d'Art Moderne de Mexico — Nécrologie : Rodrigo Gómez - Manuel J. Sierra - le Dr Arturo Rosenblueth.

PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE

(pages 59 à 64)

Signature d'une convention culturelle entre la France et le Mexique — Bourses françaises pour étudiants mexicains — A l'Unesco : les classes rurales itinérantes du Mexique à l'honneur — Rodolfo Nieto au II^e Festival International de la Peinture... et à la VIII^e Biennale de Peinture de Menton — Trois artistes mexicains lauréats de la II^e Biennale Internationale de Céramique d'Art — Au 24^e Festival d'Avignon — La Fête Nationale du Mexique — Le « Ballet Aztlán de México » au Palm Beach de Cannes — Visite à Paris d'étudiants en droit de la Faculté de Toluca — Au 72^e Congrès français de Chirurgie.

OUVRAGES RECEMMENT PARUS (3^e de couverture)

Dos de couverture : Le hall d'entrée de l'Ecole du « Ballet Folklórico Mexicano »

Maquette : Albert P. Prieur



AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE

SERVICES CULTURELS -

9, RUE DE LONGCHAMP

PARIS (XVI^e)

L'ÉDUCATION NATIONALE AU MEXIQUE

(1965-1970)

par Agustín YÁÑEZ,

Ministre de l'Éducation Nationale

EN examinant le programme établi en 1965, il nous faut exposer aujourd'hui les réalisations et les progrès obtenus par la réforme de l'éducation; réforme qui ne peut se présenter comme une action subite, mais permanente, telle qu'elle l'a été dans le cours de l'éducation mexicaine.

L'Orientation professionnelle

Problème central pour le Mexique, celui d'une orientation professionnelle opportune, entendue, non seulement comme l'œuvre du conseil scolaire progressif, mais comme promotion populaire qui fait comprendre dans tous les milieux l'urgente nécessité de découvrir, avec l'aide des pères de famille et des maîtres, les aptitudes et les inclinations fécondées par les forces ambiantes et les exercices scolaires (tel est l'un des points de la réforme de l'éducation primaire par la technique *Aprender haciendo* (Apprendre en œuvrant)).

A cet effet a été créé le *Service National d'Orientation Professionnelle* qui, aussitôt et avec l'aide du Conseil National de la Publicité — coopération à laquelle nous rendons ici hommage une fois de plus —, a entrepris, en utilisant tous les moyens modernes de diffusion, la campagne destinée à faire comprendre au peuple l'importance du problème et les moyens susceptibles de le résoudre. Comme résultat de ces deux étapes publicitaires, le S.N.O.V. a reçu plus de 200 000 demandes de renseignements. La troisième étape de la campagne va commencer incessamment. Parmi les titres distribués abondamment par le S.N.O.V. on remarque les suivants : « Les premiers pas de l'orientation », « Notes pour mon avenir », « Vocation et affections », « Maître et ami », « Développement national et professions ».

Les coadjuvants de l'objectif antérieur sont : l'étape intensive d'alphabétisation et les plans destinés à orienter l'éducation vers le travail productif.



Alphabétisation

La première étape consistant à ce qu'aucun Mexicain ne passe l'âge scolaire sans savoir lire et écrire s'est traduite par le développement de l'enseignement élémentaire; plus de classes, plus de maîtres, des méthodes nouvelles, qui seront exposées plus loin. Il faut noter ici que de 1965 à 1970, le nombre de jeunes Mexicains qui ont été reçus aux examens des deux premières années d'école primaire, c'est-à-dire qui ont été alphabétisés, s'élève à 18 641 268, chiffre qui dépasse de 4 203 118 celui enregistré au cours du sexennat antérieur. Pour eux, et pour l'alphabétisation des adultes ont été réunies, en accord avec le plan présidentiel, toutes les ressources disponibles par zones successives, en partant de celles de plus grand développement économique et social, qui offrent des motivations déterminantes car, ainsi que cela a été déclaré au cours du *Congrès Mondial des Ministres de l'Éducation pour l'éradication de l'analphabétisme*, réuni à Téhéran en 1965 : « Il faut que les analphabètes désirent être alphabétisés et non pas qu'on le leur impose de force ».

D'abord en circuit fermé, expérimental, et ensuite en circuit ouvert, a été institué le cours d'alphabétisation par la radio et la télévision, dont l'efficacité touche de façon tout à fait remarquable les communautés de Mexicains résidant au sud des États-Unis.

Au cours du sexennat, 3 035 000 abécédaires pour adultes ont été distribués.

De nouveaux centres d'alphabétisation, au nombre de 8 878 ont été créés ce qui, ajouté aux 12 500 déjà existants en 1964 donne un total de 21 378.

On a mis en service 270 classes mobiles qui, avec 314 missions, brigades culturelles et salles de lecture populaires coopèrent à la campagne.

Ainsi nous avons rattaché, au Mexique, l'éducation des adultes à l'apprentissage pour le travail productif.

L'éducation pour le travail productif

Orienter le système éducatif vers le travail productif a été la préoccupation constante de Monsieur le Président Diaz Ordaz. Dans la réalisation graduelle de ce propos, nous notons des réalisations fécondes :

- a) création du *Service National d'Apprentissage accéléré de la Main-d'Œuvre*, qui possède son propre immeuble et qui a procuré à l'industrie nationale une partie du personnel requis ;
- b) introduction progressive dans l'enseignement primaire du système *Aprender haciendo* et, dans l'enseignement secondaire de *Aprender produciendo*, avec des implications professionnelles et culturelles qui ont eu une répercussion internationale ;
- c) obligation, pour les *Centres de Formation du Travail Industriel* (C.E.C.A.T.I.S.) et, en général pour les écoles technologiques, d'effectuer leurs travaux pratiques dans une industrie déterminée ;
- d) multiplication d'écoles secondaires comprenant des technologies concernant l'agriculture et l'élevage dans des zones rurales ;
- e) création d'*Instituts Technologiques Régionaux* à Morelia (Etat de Michoacán) ; Torreón (Etat de Coahuila) ; Querétaro (Etat de Querétaro) ; Aguascalientes (Etat d'Aguascalientes) ; Oaxaca et Juchitán (Etat d'Oaxaca) ; Culiacán (Etat de Sinaloa) ; San Luis Potosí (Etat de San Luis Potosí) et Puebla (Etat de Puebla), ce dernier en voie de construction ;
- f) développements atteints par l'*Institut Polytechnique National* et le *Centre d'Etudes Avancées* ;
- g) crédits d'un montant de 315 000 000 de pesos pour équipements au service de l'enseignement technique ;
- h) création du *Centre Régional d'Enseignement Technique Industriel* (C.E.R.E.T.I.) à Guadalajara (Etat de Jalisco), avec l'appui du Gouvernement de l'Etat et du *Fonds des Nations-Unies pour le Développement* à travers l'U.N.E.S.C.O. et du *Centre Mexicano-Allemand* à Ixtapalapa (D.F.) avec le concours de la République Fédérale d'Allemagne, lesquels impliquent un investissement de 68 000 000 de pesos.

L'éducation primaire

La mission consistant à impartir l'éducation primaire gratuite et obligatoire, conformément à l'article troisième de notre Constitution a été soutenue par de vifs efforts dont les résultats peuvent être résumés ainsi : 52 894 postes créés pour des maîtres de l'enseignement primaire et qui, ajoutés à ceux existant en 1964 atteindront, l'année prochaine, 203 138 qui dispenseront l'enseignement à 9 387 993 enfants ; c'est-à-dire, à 1 752 555 de plus que le chiffre prévu par le plan de Onze Ans.

D'autre part, les promoteurs bilingues, qui opèrent dans des régions indigènes sont passés, de 600 en 1964 à 2 950 cette année.

Jusqu'en 1964, 114 000 000 de livres de texte et de cahiers de travail gratuits pour l'école primaire avaient été distribués ; depuis 1965 et jusqu'en septembre de cette année ce chiffre s'élèvera à 291 104 000 et 450 000 livres du Maître dans la technique *Aprender haciendo*.

L'Enseignement du second degré

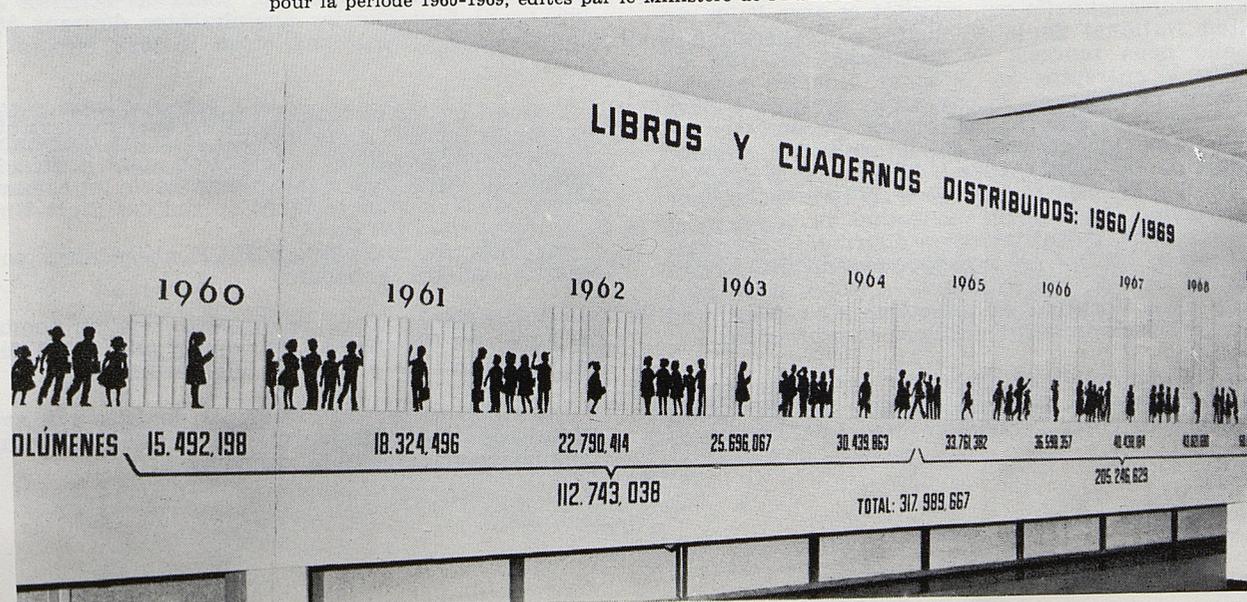
Le chiffre spectaculaire du sexennat concernant l'augmentation de l'enseignement du second degré, résulte du nombre de Mexicains qui terminent le cycle primaire : de 436 551 en 1964 dans les écoles de la Fédération, nous passons à 687 880 en 1969, ce qui a amené la création, durant le sexennat, de 234 609 heures-classe.

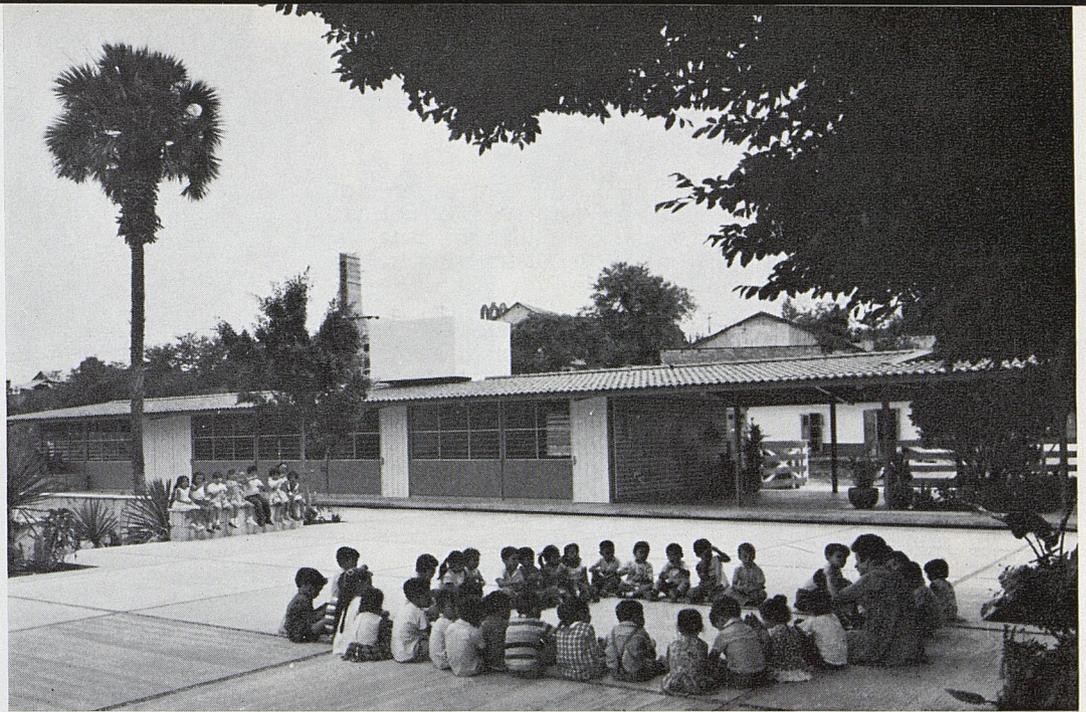
Constructions scolaires

De 1965 à 1969 ont été construites 43 944 classes, 1 579 ateliers, 725 laboratoires et 4 517 annexes, chiffre qui sera considérablement augmenté dans le courant de 1970, par suite du programme nourri de travaux en cours. Le Département du District Fédéral a pris la charge des constructions scolaires de son territoire, comprenant de nombreux investissements annuels, ce qui a permis de multiplier les travaux dans les autres entités fédératives.

Qu'il nous soit permis d'insister sur un point déjà signalé : le relief acquis par les technologies dans l'enseignement du second degré et les importants investissements faits par le régime pour la construction et la dotation en équipement de laboratoires, ateliers et bibliothèques.

Graphique montrant la progression de la production et de la distribution de livres de texte et de cahiers de travail pour la période 1960-1969, édités par le Ministère de l'Education Nationale.





Jardin d'enfants à Veracruz.

L'enseignement scientifique et technique au niveau supérieur

Le propos exposé en 1965, d'accélérer, au niveau supérieur, du système, la formation de scientifiques et de techniciens que l'essor du Mexique exige, a donné comme résultat, en dépit d'interférences transitoires, un mouvement ascendant irréversible. En effet, l'apport de l'*Institut Polytechnique National* et des *Instituts Technologiques Régionaux* au développement du pays, pour ne nous en tenir qu'à des services du Ministère de l'Éducation Publique, est indiscutable, ainsi que l'ont constaté des témoins autorisés du secteur privé ; et nous n'oublions pas de mentionner également l'apport, non moins important dans l'ensemble, des centres d'enseignement supérieur autonomes et des États.

La population scolaire de l'*Institut Polytechnique National* est passée de 34 770 inscriptions en 1964 à 76 719 en 1970 (ce chiffre ne comprenant pas les 12 959 élèves des écoles secondaires, appelées pré-professionnelles, qui, au début de l'année scolaire actuelle, sont passés sous la dépendance de la *Direction de l'Enseignement Technologique Régional*) ; la population des *Instituts Technologiques Régionaux* est passée de 9 447 à 20 429. Les élèves sortis de l'une ou l'autre institution, durant cette période, ont été 111 570, c'est-à-dire 77 381 de plus qu'au cours du sexennat antérieur.

L'éducation à travers les moyens modernes de communication

Le système moderne de communication réalisé par le gouvernement de M. le Président Díaz Ordaz, et qui couvre notre superficie territoriale, dispense les éléments pour établir le réseau éducatif et culturel par radio et télévision annoncé, qui aura pour base les nouvelles installations de la Onzième Chaîne du Cerro del Chiquihuite, adjacent à la zone de Zacatenco.

Le Ministère de l'Éducation Publique a acquis un émetteur de radio d'une puissance de 50 000 watts, qui fonctionne, en attendant des installations définitives ; mais la fréquence est opérée de façon expérimentale.

Une école primaire dans l'Etat de Mexico.



Les cours d'alphabétisation, dans tout le pays, et ceux de l'enseignement secondaire télévisé, se font avec l'appui du Télésystème mexicain sur la Cinquième Chaîne qui couvre le District Fédéral et sept Etats de la République.

Les inscriptions actuelles s'élèvent à 24 662 élèves, sans compter ceux qui suivent librement les cours, pour certaines matières ou pour le cycle complet avec droit à des examens probatoires, et dont le nombre s'élève au même total.

Grâce à 83 stations d'émission, des cours d'éducation musicale sont transmis à travers tout le pays et profitent à plusieurs millions d'élèves des écoles primaires.

On a commencé à expérimenter et l'on transmettra régulièrement, à partir du prochain mois de septembre, la Radio-primaire, consistant en cours de soutien pour les 4^e, 5^e et 6^e degrés.

Ont été également prévus et enregistrés des cours radiophoniques pour l'éducation agricole de base et des cours de télévision pour la capacitation de la main-d'œuvre. Les uns et les autres seront expérimentés cette année dans des zones pilotes de la République mexicaine.

L'Institut Latino-américain de Cinématographie Educative a établi l'École de Communication Educative dont le but est de former des maîtres des différents niveaux pour l'utilisation adéquate des techniques de communication pour l'éducation.

La diffusion culturelle

La création et la diffusion culturelles ont mérité l'attention constante du régime. Et il faut faire ressortir les activités artistiques réalisées en 1968 sous le titre d'*Olympiade Culturelle*, avec la participation principale de l'*Institut National des Beaux Arts*.

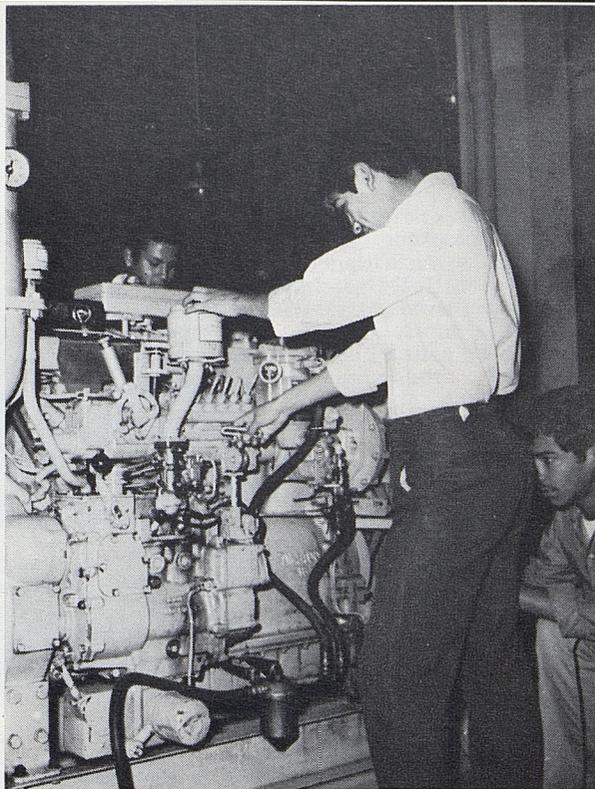
La connaissance de notre pays dans le domaine international a été intensifiée.

Le travail éditorial réalisé au cours du sexennat, sans compter celui concernant le livre de texte et cahiers de travail gratuits pour l'éducation primaire, dépasse les chiffres accumulés durant un demi-siècle.

Ecole primaire de Monterrey.



Ecole primaire dans l'Etat d'Hidalgo.



Ecole technique Wilfrido Massieu.

Ecole technique de niveau moyen préparant des techniciens pour les différentes branches de la production. Les élèves interviennent directement dans travaux de la classe, en faisant leur apprentissage sous la direction et suivant les conseils du professeur.

Les programmes scolaires et les maîtres

Depuis décembre 1964 ont été portées des simplifications complètes tendant à simplifier les programmes scolaires, afin que l'enseignement soit plus intensif qu'extensif, plus compact et moins dispersé, dans le sens architectonique de grandeurs permettant de donner la dimension voulue à la formation plutôt qu'à l'information.

Il ne sera possible de procéder ni même de penser à la réforme de l'éducation que si l'on définit d'abord les caractéristiques du maître, exigées par le développement, les nécessités et aspirations du pays,



Ecole technique industrielle et commerciale à Gómez Palacio.

ainsi que les modifications de sa capacité professionnelle, de plus en plus rigoureuse ; sans la réforme de l'enseignement normal, à la mesure de l'époque que nous vivons, toute autre mesure de réforme se révélerait inopérante, car le maître est l'agent direct, responsable de la réforme éducative.

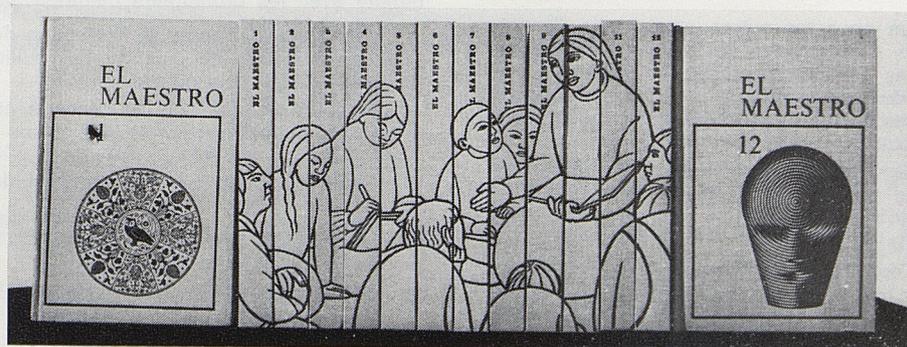
Sur initiative de l'U.N.E.S.C.O. et d'accord avec l'Assemblée Générale des Nations-Unies, 1970 a été déclarée « Année Internationale de l'Éducation ». Membre de l'une et de l'autre organisation, le Mexique contribue aux buts de la célébration par des activités positives qui, pour atteindre une dimension d'intérêt national, se sont succédé dans différentes entités de la République.

Avec l'éloquence des faits et des chiffres, le panorama de l'Etat qui veille sur l'éducation mexicaine et ses progrès, au cours du sexennat met en lumière la juste gratitude que nous, les travailleurs de cette branche, rendons à M. Gustavo Díaz Ordaz, Président Constitutionnel du Mexique « pour l'œuvre méritoire et féconde qu'il a réalisée au bénéfice de l'éducation nationale et des prestations positives accordées au corps enseignant du pays », suivant la

déclaration textuelle du Comité exécutif national de notre Syndicat.

A part la création de sources de travail, dans le nombre sans précédent de nouveaux postes que nous venons d'accorder, il faut signaler que les rémunérations au professorat, attribuées au cours des dernières années, enregistrent une augmentation moyenne de 25 % (les services personnels signifient le 59,41 % du budget total du Ministère de l'Éducation Nationale) ; les récompenses attachées à la Médaille Altamirano sont passées de 5 000 à 10 000 pesos, celles des employés administratifs ayant 25 et 30 ans de services passeront en juillet prochain de 500 à 800 pesos et de 300 à 500 respectivement ; l'assurance sur la vie vient d'être portée de 40 000 à 80 000 pesos.

Nous, fonctionnaires, sommes transitoires et devons sous peu céder les postes de direction à de nouvelles générations. Ce qui est permanent dans le système éducatif, c'est la base constituée par les maîtres : c'est à elle qu'il incombe de réaliser, dans la ferveur incessante de surpassement, les espérances du peuple, mises dans l'éducation.



Revue « El maestro », éditée par la Direction Générale de la Diffusion du Ministère de l'Éducation Nationale.

Au cours de l'année 1970, cette revue a participé tout spécialement à l'« Année internationale de l'éducation ».

L'EXPANSION DE L'ENSEIGNEMENT

AU MEXIQUE *

— 1964 - 1969 —

NIVEAU ÉLÉMENTAIRE

I. ÉDUCATION PRÉSCOLAIRE

Jardins d'enfants

	Etablissements			
	1964	1969	Croissance	
			absolue	relative %
relevant du Gouvernement				
Fédéral	1 313	1 586	273	20,79
relevant des Etats de la Fédération	747	1 075	328	43,91
privés	264	377	113	42,80
Totaux	2 324	3 038	714	30,72

	Elèves inscrits			
	1964	1969	Croissance	
			absolue	relative %
dans les établissements relevant :				
a) du Gouvernement Fédéral	178 244	234 161	55 917	31,37
b) des Etats ..	103 733	151 353	47 620	45,91
c) de l'initiative privée	31 897	33 522	1 625	5,09
Totaux	313 874	419 036	105 162	33,50

II. ENSEIGNEMENT PRIMAIRE (enseignement du premier degré) :

- développement intégral de la personnalité de l'enfant,
- transmission de l'essentiel de la culture,
- participation au relèvement de la communauté.

Il convient de souligner que le chiffre des probabilités d'inscription d'enfants d'âge scolaire, prévu par le Plan pour l'année 1970 (7 195 461) a été largement dépassé dès 1969 : alors que la population du pays à cette dernière date (48 933 000 hab.) accuse une progression de 40,12 % par rapport à la population de 1960 (34 923 000 hab.), l'inscription d'élèves dans les écoles primaires révèle une augmentation de 74,81 % pour la même période.

L'édition de livres de textes et de cahiers de travail (espagnol et géographie pour la 6^e année) a été complétée par l'insertion de toutes les matières de tous les degrés de l'enseignement primaire. La distribution se présente de la manière ci-contre :

III. ÉTABLISSEMENTS D'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE.

Au même titre que pour les autres niveaux de l'enseignement, le Mexique s'est penché sur le cas des **enfants inadaptés** : 48 écoles spécialisées sont actuellement ouvertes (16 relevant du Gouvernement Fédéral, 6 en coopération, 12 relevant des Etats de la Fédération et 14 privées) alors qu'il n'y en avait que 25 en 1964.

Il existe également 53 **internats** (dont 26 indigènes), 19 **maisons-auberges** et 11 **écoles dites « Amie de l'Ouvrière »** (où la nourriture est fournie aux enfants) pour 15 478 élèves inscrits.

Écoles primaires des zones indigènes : le Ministère de l'Éducation Nationale, qui disposait de 600 promoteurs bilingues en 1964, pour répondre aux besoins de 24 000 enfants, en avait 2 547 en 1969 pour 76 000 écoliers. Ce service a été renforcé par l'incorporation au personnel enseignant de ces régions de 1 016 promoteurs bilingues chargés d'in-

Élèves inscrits dans les établissements du premier degré				
	Relevant du Gouvernement Fédéral	Croissance %	Total général	Croissance %
1960	2 917 682	100,00	4 884 988	100,00
1964	3 939 994	135,04	6 530 751	133,69
1969	5 382 454	184,48	8 539 462	174,81

	Croissance	
	absolue	relative %
De 1960 à 1964 : 114 000 000		
De 1965 à 1969 : 234 817 000	120 817 000	105,98

culquer la connaissance de l'espagnol aux enfants ayant débuté avec les promoteurs culturels bilingues.

L'**Institut National pour la Protection de l'Enfance** a distribué une moyenne de plus de 100 millions de **goûters** par an aux enfants des écoles.

Une somme de 61 577 000 pesos a été consacrée à des bourses d'entretien pour 45 000 élèves nécessiteux.

Élèves ayant terminé leurs études primaires		
Année	Total	Croissance
1964	436 351	
1965	489 404	53 053
1966	533 603	44 199
1967	586 837	53 234
1968	637 445	50 608
1969	687 880	50 435

* « Desarrollo de la Educación durante los cinco primeros años de la Administración pública », Ministère de l'Éducation Nationale, Mexico.

NIVEAU MOYEN

(enseignement du second degré)

1. 1^{er} CYCLE (cycle court). — *Durée des études : trois ans.*

Élèves et établissements relevant du Gouvernement Fédéral				
	1964	1969	Croissance	
			absolue	relative %
Ecoles ...	482	887	405	84,02
Elèves ...	241 669	494 971	253 302	104,81

Élèves et établissements d'enseignement du second degré cycle court, pour l'ensemble du pays				
	1964	1969	Croissance	
			absolue	relative %
Ecoles	2 783	4 057	1 274	45,78
Elèves	607 632 *	1 028 285	402 653	69,23

Télé-enseignement. — L'enseignement secondaire par télévision a été instauré en janvier 1968, dans le but de résoudre la pénurie d'établissements scolaires. Le premier cours a débuté avec un peu plus de 10 000 élèves réunis dans 300 salles de classe de télévision, et 6 000 auditeurs libres étudiant chez eux. Aujourd'hui, plus de 25 000 élèves suivent les cours des 1^{re} et 2^e années du second degré dans 840 salles de classe de télévision.

2. **CYCLE SUPÉRIEUR** (cycle long) : *écoles préparatoires, écoles professionnelles, écoles normales, écoles techniques du second degré préparant à l'Université, à l'Institut Polytechnique et aux écoles normales supérieures.*

Relevant du Gouvernement Fédéral				
	1964	1969	Croissance	
			absolue	relative %
Ecoles	143	210	67	46,85
Elèves	51 808	85 041	33 233	64,15

Pour l'ensemble du Mexique				
	1964	1969	Croissance	
			absolue	relative %
Ecoles	692	959	267	38,58
Elèves	175 165	291 067	115 902	66,17

Il existe actuellement 230 **écoles** (80 de plus qu'en 1964) **d'enseignement technique des cycles court et long du second degré.** Durant les cinq dernières années ont été construits 7 nouveaux **centres technologiques régionaux** à

Ciudad Juárez, Morelia, Querétaro, Oaxaca, Culiacán, Torréon et Aguascalientes ; deux autres sont en cours de construction à San Luis Potosí et Puebla.

3. **ENSEIGNEMENT NORMALIEN** (du cycle long du second degré)

Durée des études : 4 ans au lieu de 3. Formation des maîtres du premier degré.

	1964	1969	Croissance	
			absolue	relative %
Ecoles normales ...	199	193	6	3,02
Elèves-maîtres ...	43 698	48 151	4 453	10,19

Il convient de tenir compte que, lors de la réorganisation, en 1969, des écoles normales rurales, 14 d'entre elles ont été transformées en écoles techniques d'agriculture.

En outre, 5 **écoles normales d'éducation physique** (1 relevant du Gouvernement Fédéral, 4 des Etats de la Fédération) sont ouvertes, ainsi que 3 **écoles de maîtres pour la préparation au travail industriel et agricole**, relevant du Gouvernement Fédéral et où sont inscrits 3 183 élèves-maîtres.

L'**Institut Fédéral de Préparation au Professorat** (où ont été diplômés 81 000 maîtres du premier degré qui exerçaient leurs fonctions sans titres) vient de se transformer en **Institut National de Perfectionnement et d'Assistance Technique au Corps enseignant.**

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Étudiants inscrits dans les établissements d'enseignement supérieur		
	1964	1969
de l'Université Nationale Autonome de Mexico - UNAM	42 256	53 905
relevant du Ministère de l'Education Nationale	19 260	36 254
relevant des Etats de la Fédération	37 000	70 525
établissements privés	17 412	27 327
Totaux	116 628	188 011

L'Institut Polytechnique National dispense des enseignements professionnels supérieurs et compte de nombreux Centres et Ecoles, notamment :

- Ecole Supérieure d'Ingénierie Textile,
- Ecole Nationale des Sciences biologiques,
- Ecole Nationale de Médecine homéopathique,
- Centre d'Enseignement et de Recherche Médicale,
- Ecole Supérieure d'Economie...

Sa population estudiantine se présente ainsi :

	1964	1969	Croissance	
			absolue	relative %
Etudiants .	34 770	58 928	24 158	69,48

Le Centre National d'Enseignement Technique et Industriel - CENETI (décentralisé par décret du 15 mai 1962) prépare au Professorat de l'Enseignement Technique Industriel (mécanique, électricité, électronique et construction) au diplôme d'Ingénieur Industriel (mécanique, électricité, électronique, métallurgie et fonderie) et au diplôme d'Ingénieur Civil.

Un Centre Régional a été créé à Guadalajara ; la construction entreprise en 1968, est en voie d'achèvement.

L'Enseignement supérieur normalien prépare au Professorat du Second Degré et à l'éducation des enfants inadaptés.

Pour l'ensemble du territoire				
	1964	1969	Croissance	
			absolue	relative %
Ecoles	12	16	4	33,33
Etudiants .	6 599	13 346	6 747	102,24

ÉDUCATION EXTRA-SCOLAIRE

L'éducation extra-scolaire porte notamment sur les aspects suivants : alphabétisation et acquisition de connaissances fondamentales; éducation pour la santé, amélioration du foyer, prévoyance et épargne, perfectionnement pour les activités industrielles, artisanales, agricoles et l'élevage, utilisation rationnelle des ressources naturelles, organisation des loisirs, éducation civique, information constante sur les créations de la pensée, les progrès de la science et les applications de la technologie, connaissance de la vie nationale et universelle, formation d'un comportement civique et d'entente internationale.

Campagnes d'alphabétisation				
			Croissance	
			absolue	relative %
Ecoles et Centres .	1964	1969	7 783	62,26
Inscriptions	12 500	20 283	215 814	58,65
	367 950	583 764		

Centres d'éducation pour adultes

(Cours du niveau de l'enseignement primaire destinés aux plus de 15 ans n'ayant reçu aucune instruction) :

— 40 Centres dans 16 Etats de la Fédération : environ 10 000 élèves.

Centres de formation aux travaux industriels et agricoles

(apprentissage pour les jeunes et perfectionnement pour les travailleurs sans qualifications) :

— 30 Centres pour le travail industriel : 13 190 élèves,
— 17 Centres pour les travaux agricoles : 4 489 élèves.

Missions culturelles		
	1964	1969
Elèves	259 929	322 601

Brigades pour le développement des communautés indigènes		
	1964	1969
Elèves	137 307	183 396

BUDGETS DE L'ÉDUCATION NATIONALE

	Budget général des dépenses du Gouvernement Fédéral	Education Nationale	%
1964	15 953 541 000 pesos	4 062 066 000	25,46
1969	26 512 844 000 »	7 347 633 000	27,71
1970	28 133 881 000 »	7 946 889 000	28,25

En 1970, le **Ministère de l'Éducation Nationale** investira les sommes suivantes :

- 145 millions de pesos pour l'Éducation préscolaire,
- 3 250 millions de pesos pour l'Enseignement primaire,
- 1 269 millions de pesos pour l'Enseignement du Second degré,
- 172 millions de pesos pour l'Enseignement normalien,
- 1 214 millions de pesos pour les Universités, écoles et établissements d'enseignement technique, professionnel et culturel,
- 57 millions de pesos pour les autres enseignements,
- 64 millions de pesos pour les Services de Bibliothèques, Hémérothèques et Musées,
- 749 millions de pesos pour la construction et l'entretien de bâtiments scolaires,
- 351 millions de pesos pour d'autres Services.

soit 7 276 millions de pesos.



Alfonso Caso

LES IDÉAUX DE L'ACTION INDIGÉNISTE

par Alfonso CASO

Directeur de l'Institut National Indigéniste

ON entend par indigénisme, au Mexique, une attitude et une politique ainsi que leur traduction en actes concrets. En tant qu'attitude, l'indigénisme consiste à soutenir, du point de vue de la justice et de la coexistence du pays, le besoin de protection des communautés indigènes pour les placer sur un pied d'égalité par rapport aux autres collectivités métisses qui forment la masse de la population de la République.

En tant que politique, l'indigénisme réside en une décision gouvernementale, exprimée au moyen de conventions internationales, d'actes législatifs et administratifs, ayant pour objet l'intégration des communautés indigènes à la vie économique, sociale et politique de la nation.

Toutefois, une attitude et une politique ne suffisent pas. L'indigénisme trouve sa parfaite expression lorsque, de façon systématique ou planifiée, cette attitude et cette politique se traduisent par des gestes conformes à l'une et à l'autre.

Il s'agit alors d'une promotion culturelle planifiée par le Gouvernement Mexicain, en vue de transmettre aux communautés indigènes les éléments culturels considérés comme ayant une valeur positive, afin de les substituer aux éléments culturels négatifs dans les communautés indigènes elles-mêmes.

Voyons sur quelles bases s'appuie l'action indigéniste du Gouvernement Mexicain :

1. Le problème indigène au Mexique n'est pas une question raciale. La distinction entre indigène et non indigène repose sur une différence de culture. Le Mexique est un pays métis et la majeure partie de sa population a du sang indien et du sang blanc dans les veines. Il serait inutile d'établir des divisions raciales — attitude anti-scientifique —, car nous ne saurions y asseoir une politique. D'autre part, la société mexicaine repousse toute discrimination d'origine raciale.

2. L'indigénisme mexicain affirme, par conséquent, que l'indigène possède les qualités requises de tout être humain normal pour modifier ses conditions d'existence,

et que ses limitations actuelles, en quelque sorte congénitales, sont le résultat de faits historiques ou sociaux dont la responsabilité retombe sur l'autre partie de la population, et qu'elles peuvent être vaincues par des mesures judicieusement conçues et appliquées.

3. L'action indigéniste ne se réfère pas à l'individu en tant que tel, mais comme membre d'une communauté. L'indigène qui sort constamment de son village, qui parle espagnol, qui travaille dans une usine ou demeure dans une ville, cesse d'intéresser l'indigénisme. Il s'est incorporé à la culture mexicaine. Mais, tant qu'il reste dans sa communauté, tout en acceptant des éléments de la culture mexicaine, il continue d'être indigène et son attitude n'est qu'une démonstration de la promotion culturelle qui est en train de s'opérer dans la communauté en question.

4. Nous estimons que la promotion culturelle des communautés indigènes doit se faire au profit des communautés elles-mêmes et non au bénéfice de gens qui briguent cette promotion. En somme, il ne s'agit pas de relever la condition des indigènes pour que ceux-ci aient un meilleur rendement à l'avantage de ceux qui détiennent l'industrie, les terres ou le commerce, tout en escomptant que le redressement de l'économie indigène, la formation des autochtones par l'apprentissage de nouvelles techniques, leurs connaissances et leur état de santé permettront le relèvement de leur capacité de travail, ainsi qu'une augmentation de la production nationale et du bien-être général de la nation.

5. La communauté indigène fait partie d'une région économique, sociale et politique, dans laquelle une ville métisse, que nous appelons *métropole*, exerce une action prépondérante et reçoit à son tour les influences des communautés indigènes de la région. L'essor isolé d'une communauté serait impossible si toute la zone à laquelle elle appartient ne se développait en même temps. C'est pourquoi nous croyons que notre action doit être *régionale*.

6. Toute action tentée sur la communauté indigène devra compter sur l'acceptation de la communauté indigène elle-même. L'indigénisme n'est pas l'exclusivité d'un groupe qui impose à l'autre des conditions de vie différentes. On sait fort bien qu'aussi excellentes que nous semblent nos conditions d'existence, celles-ci peuvent ne pas le paraître de la même façon aux yeux d'individus ayant une autre culture que la nôtre. Nous adoptons la conception relativiste de la culture, ainsi qu'une franche attitude démocratique quand nous estimons que l'on doit rejeter énergiquement l'utilisation de méthodes contraignantes, quelles qu'elles soient, pour que la communauté indigène adopte de nouvelles façons de vivre, de nouveaux patrons culturels. D'où, l'unique directive technique possible en la matière, sera de rechercher d'abord quelles sont les aspirations de la communauté et quelles sont les possibilités d'acceptation de ce qu'on lui offre, et arriver à un accord avec elle afin de promouvoir les modifications jugées opportunes. Le remplacement ou la modification des patrons culturels doivent être ainsi obtenus, exclusivement par des moyens de persuasion. Nous avons des communautés qui s'estiment encore satisfaites de leurs modes de vie et qui le rendent explicite en exprimant leur désir qu'on les laisse seules. Ce qui fera varier leur attitude est question de temps et surtout de l'exemple que leur fourniront d'autres communautés qui acceptent l'action indigéniste.

7. Il faut respecter dans la communauté indigène tout ce qui ne s'oppose pas à son développement ni à une vie meilleure. Il arrive surtout que la politique gouvernementale de promotion culturelle est orientée vers la transformation des éléments les plus visibles, même quand ce ne sont pas les plus profonds de la culture d'une communauté. Parvenir à ce que les indigènes s'habillent à l'européenne, qu'ils se chaussent comme nous, qu'ils vivent dans des maisons comme les nôtres, etc., peut avoir plus ou moins d'importance et, dans bien des cas, le costume indigène est beaucoup mieux adapté aux conditions du milieu que celui que nous pourrions leur imposer.

On croit généralement qu'un peuple est « civilisé » lorsqu'il endosse notre propre habit et pratique nos façons de vivre, y compris, éventuellement, nos propres vues.

Il y a dans les communautés indigènes des valeurs positives que nous ne devons pas détruire, mais, bien au contraire, encourager. Prenons le cas du régime communal des terres. L'indigène préfère cette organisation de la propriété à notre système de propriété individuelle.



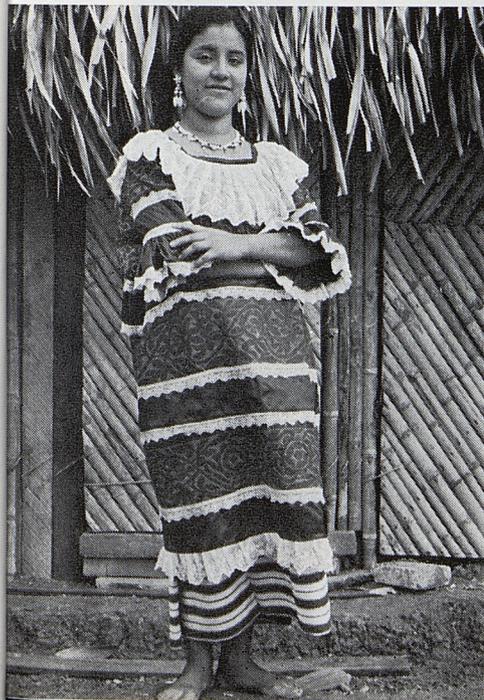
Femmes Chamulas.
(Chiapas)

Dans la pratique, on a vu que la propriété communale de la terre était plus utile à l'indigène et mieux protégée que la propriété individuelle. Ce serait une erreur — souvent commise, malheureusement — que d'essayer de transformer son régime communal en un régime de propriété individuelle de la terre, qui est le nôtre.

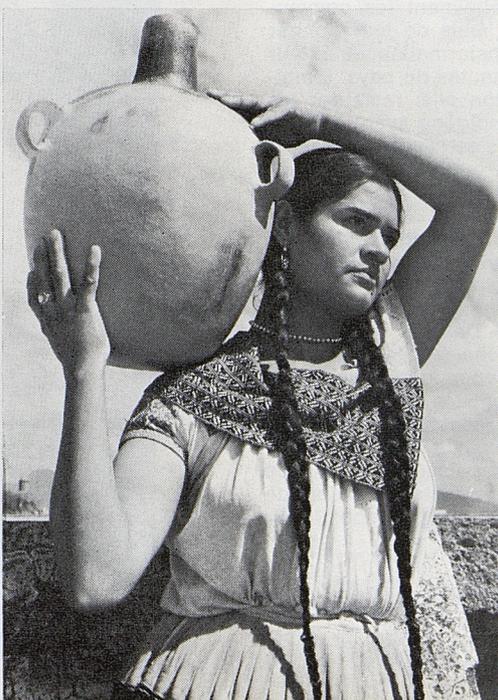
Ajoutons, comme second exemple, la production esthétique qui, bien souvent, n'est pas conforme à nos propres canons, mais que nous n'avons pas le droit de changer. Toute intrusion dans ce domaine n'arrive qu'à faire perdre de leur caractère naturel aux objets d'art populaire créés par les indigènes.

8. L'action indigéniste ne doit pas compter seulement sur l'acceptation de la communauté, mais aussi sur sa collaboration ou sa participation active. On a vu fréquemment, par expérience, que, pour rendre familier à l'indigène et pour qu'il s'en occupe, on doit le faire participer à la construction de l'école, à l'adduction d'eau potable, à la plantation d'arbres fruitiers; il faut rétribuer ses services, même de façon symbolique. Tant que l'indigène recevra un bien gratuitement ou sans son concours,

Femme Mazatèque
(Bassin du Papaloapan)



Indienne Otomí.
(Etat de Hidalgo)



Yalaltèque de la Sierra de Villalta
(Etat d'Oaxaca)



il le considèrera comme une chose étrangère, pour laquelle il n'éprouvera aucune responsabilité — ou guère —, la tenant pour une œuvre de bienfaisance ou comme une obligation du Gouvernement.

9. D'accord en cela avec les anthropologues et les sociologues, nous ne croyons pas que les phénomènes sociaux soient le résultat d'une seule cause, et nous les tenons pour des phénomènes complexes, provoqués par l'action conjuguée de tous les facteurs sociaux. En conséquence, nous estimons que, pour parvenir à la transformation culturelle et économique d'une communauté, l'action intégrale est indispensable. Une culture comme celle de nos groupes indigènes, qui l'est par les étroits rapports que conservent entre eux leurs divers aspects, ne peut être modifiée dans une direction souhaitée si l'on n'agit que sur une seule cause présumée, sur une seule de ses facettes. Il est donc indispensable, à notre avis, que l'action soit réalisée non seulement sous l'angle de la vie matérielle en transformant l'équipement, les méthodes agricoles et l'élevage, en introduisant de nouvelles cultures et techniques, mais encore en changeant leurs manières de réagir devant le milieu, en modifiant les concepts et les méthodes curatives, en poussant leur instruction. Nous ne pouvons pas modifier simplement la technologie, qui répond à un stade culturel, sans changer aussi l'idéologie, qui correspond à cet état lui-même.

Nulle communauté n'admettra l'emploi de la charrue de fer tant qu'elle aura l'idée que le fer « refroidit » la terre et la rend improductive. Une communauté ne peut admettre tel changement d'équipement qu'elle emploie dans une industrie, s'il y a des « tabous » ou des interdictions d'origine magique, religieuse ou sociale à l'encontre de l'emploi de cet équipement.

En matière d'hygiène, il ne suffit pas de remplacer les médicaments de nature empirique ou n'ayant qu'une valeur magique par des médicaments résultant d'une expérimentation scientifique ; il faut changer aussi la conception même de la maladie, faire comprendre les causes qui la provoquent et que ces causes ne proviennent pas du mauvais génie de groupes ou d'individus.

L'action intégrale comporte également le changement de la conception que l'on a de l'homme et du monde, en modifiant les idées de la communauté elle-même par rapport à ce que nous savons du point de vue scientifique.

Il faut ajouter que nous estimons indispensable que la communauté indigène ait conscience qu'elle appartient à une société plus vaste que ne l'est la nation mexicaine.

10. On comprend par ce qui précède que le but de l'Institut n'est pas de maintenir indéfiniment les communautés indigènes en tant que telles, mais de leur donner les éléments nécessaires à leur transformation et à leur identification avec les autres communautés du pays. L'indigénisme mexicain ne prétend pas non plus restaurer les caractéristiques de la communauté indigène ayant disparu au contact spontané ou dirigé qui s'est opéré à travers cinq siècles de coexistence avec la population non indigène.

11. L'objet de l'Institut n'est pas de placer indéfiniment sous tutelle, comme si elles étaient mineures, les communautés indigènes. Nous désirons éveiller dans la communauté indigène, l'idée que la transformation et l'amélioration peuvent être obtenus. Le Dr Sol Tax l'a dit dans une belle phrase : « nous voulons éveiller l'espoir », mais nous ne souhaitons pas que la communauté indigène demeure indéfiniment sous notre contrôle et notre direction. Quand cette communauté aura accepté, comme le démontre sa coopération, les changements indispensables, quand s'y seront manifestés, comme cela est en train de se produire nécessairement, des dirigeants capables de servir de levain au changement culturel, et de chefs pour

l'organisation de la nouvelle communauté, l'action de l'Institut devra s'éteindre progressivement, jusqu'à ce que la communauté elle-même soit en mesure d'organiser son existence et de poursuivre son combat pour le progrès.

12. Le système tendant à séparer les indigènes des autres communautés, ethniquement distinctes, en leur assignant des aires dont elles ne peuvent sortir, répugne à la compréhension mexicaine du problème. En échange, et à l'encontre de certaines opinions, le traitement différentiel de la communauté indigène ou de la population indigène dans son ensemble est parfaitement justifié en fonction de leurs caractéristiques culturelles particulières, de même que la cessation du traitement différentiel est justifiée quand la communauté a déjà été mise sur la voie de l'intégration.

13. Nous estimons que l'action indigéniste ne doit pas provoquer d'inutiles tensions ou conflits au sein de la communauté. Il est inévitable que ces tensions se produisent parmi les individus les plus progressistes, qui souhaitent le changement, et chez les plus réactionnaires, qui veulent conserver les vieux modes d'existence. Mais ces tensions ou conflits s'aggraveront si l'on veut agir hâtivement pour obtenir des résultats plus rapides.

La promotion culturelle est une éducation, et son *tempo* n'y est point marqué par le désir de l'enseignant, mais par la capacité de celui qu'il instruit.

14. Nous estimons que l'action politique en matière d'indigénisme ne doit pas partir de principes considérés comme immuables, sinon qu'elle doit être soumise à un processus de recherche et d'action, et que l'expérience, aussi contrôlée soit-elle dans les sciences sociales appliquées, est la seule qui puisse démontrer si les méthodes et les principes de départ sont conformes à la réalité ou ont besoin d'être modifiés.

Lentement, à travers cette expérimentation, on parvient peu à peu à perfectionner des méthodes et des techniques qui constituent de véritables résultats expérimentaux et qui, à la longue, pourront être érigés en doctrine ayant alors une portée générale.

Internat dans la Tarahumara
(Etat de Chihuahua)



L'ÉDUCATION pour la VIE DE FAMILLE chez les AZTÈQUES

par Miguel LEÓN PORTILLA

Directeur de l'Institut de Recherches historiques
de l'Université Nationale Autonome de Mexico

L'éducation pour un « état de vie entière et conjointe » (1)

ON sait que l'éducation préhispanique, au moyen d'admonestations et de conversations et également à travers des actions et des exercices déterminés, commençait au foyer même et culminait par la suite dans les écoles. Grâce aux collections de textes désignés génériquement sous le nom de : *huehueltatolli*, « discours des anciens », nous pouvons connaître les principes et les normes de vie inculqués aux enfants et aux jeunes gens. Parmi ces textes, se trouvent les discours du père et de la mère à leurs fils et filles. Sont également arrivés jusqu'à nous les discours et conseils que donnaient les maîtres aux jeunes dans les centres d'éducation. Sans exagération, on peut affirmer que, autant dans l'enseignement reçu au foyer que dans celui reçu dans les *telpuchcalli* et dans les *calmécac* (les différentes écoles), les valeurs primordiales inhérentes à la famille étaient fréquemment affirmées. Ainsi, à titre d'exemple, pouvons-nous citer les paroles suivantes d'un père náhuatl à son fils qui arrive à l'âge de discernement. Il exprime avec liberté quel devra être son comportement s'il veut pouvoir, lui aussi, un jour, fonder une famille :

*Ne te précipite pas vers la femme
comme le chien se jette vers ceux qui lui
donnent à manger.
Ne sois pas comme le chien
qui mange et avale ce qu'on lui donne,
en te livrant aux femmes avant le temps.
Même si tu as l'appétit des femmes,
Fais-toi violence, résiste à ton cœur
jusqu'à ce que tu sois homme fait et vigoureux.
Vois l'agave : si on l'ouvre quand il est petit
pour en extraire le miel,
il n'a plus de substance,
ne donne pas de miel, il est perdu.
Avant de l'ouvrir
pour lui prendre son miel,
on le laisse croître et atteindre sa perfection,
et on tire le miel ensuite
à la saison opportune.
C'est ainsi que tu dois agir,
avant d'arriver à la femme,
crois et forçis
et tu seras alors prêt pour le mariage
et tu engendreras des enfants de bonne taille,
vigoureux, alertes et beaux... (2)*

Et tel un écho aux paroles du père, nous trouvons dans un autre *huehueltatolli* quelques conseils donnés par le prêtre et les maîtres au jeune homme qui est à l'école :

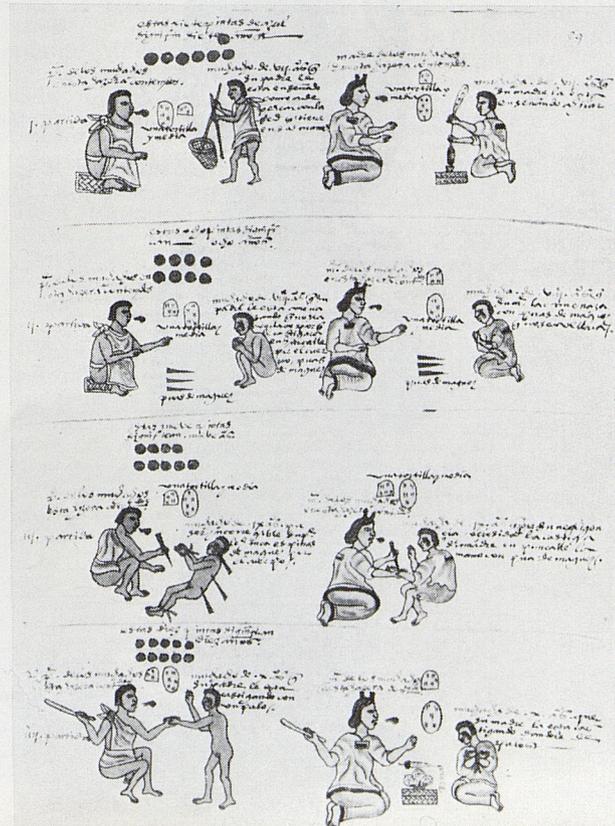
1. Voir nos 54-55, juillet à décembre 1968.
2. *Codex de Florence*, livre IV, fol. 85 v.
3. *Huehueltatolli* de la Collection de Fray Andrés de Olmos, fol. 116 r.

*Il est convenable, il est juste :
il prend soin des choses de la terre,
il agit, il coupe du bois, il travaille la terre,
il plante des nopals, il plante des agaves.
Ainsi devras-tu boire, manger, te vêtir.
A cela tu seras fidèle.
Ainsi iras-tu.
Ainsi on parlera de toi, ainsi on te parlera.
Ainsi tu te feras connaître de tes parents.
Un jour tu enlacieras la jupe et la chemise
(la femme)
que boira-t-elle ? que mangera-t-elle ?
Vivrait-elle d'air ?
Tu es celui qui entretient, celui qui veille :
l'aigle, le tigre (3).*

Planche du Codex Mendoza

De haut en bas et de gauche à droite :

- (1) Le père apprend à pêcher au filet à un enfant de 7 ans et la mère enseigne à filer à sa fille.
- (2) Le père dit à son fils (8 ans) de ne pas être méchant, car il le punirait en lui fichant dans le corps des épines de maguey; et la mère en dit autant à sa fille.
- (3) L'application du châtiement (à l'âge de 9 ans).
- (4) La punition à coups de bâton (à l'âge de 10 ans).



Aussi bien les conseils du père que ceux du maître soulignent-ils ce que l'on considère comme des aspects fondamentaux dans la préparation du jeune homme pour sa vie future d'époux. Le père expose, dans ses paroles, quelque chose comme la morale sexuelle des náhuas. En se servant des métaphores du chien et du maguëy, très imagées certes, il lui montre qu'il vaut la peine de se modérer sur ce point, dans l'attente du jour où il lui faudra établir son union permanente et entière. De son côté, celui qui est le guide du jeune homme dans le centre d'éducation, avec le même propos, insiste sur la nécessité de s'habituer au travail, si l'on veut atteindre quelque chose dans la vie. « *Un jour* », lui dit-il, « *tu enlacieras la jupe et la chemise, c'est-à-dire la femme... Tu seras celui qui devra la faire vivre... ainsi iras-tu droit, ainsi tu seras vrai, seulement ainsi tu seras digne d'éloges...* » Contrôle de soi et dévouement total au travail paraissent être les deux points sur lesquels repose la préparation du jeune homme qui devra former une famille et occuper la place qui lui revient dans la société du monde náhuatl.

Voyons maintenant la préparation que, dans le même but, la jeune fille recevait de ses parents. Une fois de plus, c'est dans les *huehuetlatólli* contenus dans le Codice Florentino que nous trouvons les conseils du père et de la mère, dont nous extrayons ceux qui se réfèrent à notre sujet. C'est le père qui commence ainsi :

Tu es là, ma petite fille, mon collier de pierres précieuses, mon plumage de quetzal, ma créature humaine, née de moi. Tu es mon sang, ma couleur, en toi est mon image.

Lors reçois, écoute : tu vis, tu es née, c'est Notre Seigneur (4) qui l'a envoyée sur terre, le dieu du voisinage immédiat, celui qui fait les gens, l'inventeur des hommes... (5)



Les paroles du père décrivent alors ce qu'est l'existence de l'homme sur la terre. Il répète à plusieurs reprises que ce n'est pas là un lieu de bien-être et rappelle également ce qu'ont dit les anciens au sujet du petit nombre de bonnes choses qu'offre le monde. Au près du rire, du rêve, des aliments, de la force et de la santé, on y trouve, indiqué sans détours, l'acte sexuel. Celui-ci, comme le père le souligne, acquiert son sens précisément parce que, grâce à lui, « on fait les semailles de gens ». Avec amour et tendresse il rappelle à sa fille comment elle-même a germé et s'est détachée du ventre de sa mère. La valeur suprême de la maternité se présente ainsi aux yeux de la jeune mère náhuatl à travers les paroles pleines d'affection de son propre père.

Ecoute bien, ma petite fille ; il n'est pas de lieu heureux sur la terre, il n'y a pas de joie, il n'y a pas de bonheur. On dit que la terre est un lieu de joie douloureuse, un lieu de joie qui pique.

Ainsi disent les vieillards : que nous ne gémissions pas sans cesse, afin que nous ne soyons pas toujours pleins de tristesse, Notre Seigneur nous a donné, à nous les hommes, le rire, le rêve, les aliments, notre force et notre santé et enfin l'acte sexuel, par lequel on sème des êtres...

Mais maintenant, ma petite fille, écoute bien, regarde avec calme : j'ai là ta mère, ta dame ; de son ventre, de son sein, tu as germé, tu l'es nourrie. Comme un brin d'herbe, une petite plante, ainsi tu as germé. Comme la feuille sort, ainsi tu as poussé, tu as fleuri. Comme si tu avais été endormie et que tu l'étais réveillée... (6)

La jeune fille náhuatl devra prendre part à la fondation d'une nouvelle *cenyeliztli*, l'état de vie entier et conjoint, la famille. Il est nécessaire qu'avant ce moment elle prenne conscience des dangers qui pourraient la menacer. Pour cela, une fois de plus on lui répète les principes de ce que nous avons appelé la morale sexuelle dans le Mexique ancien.

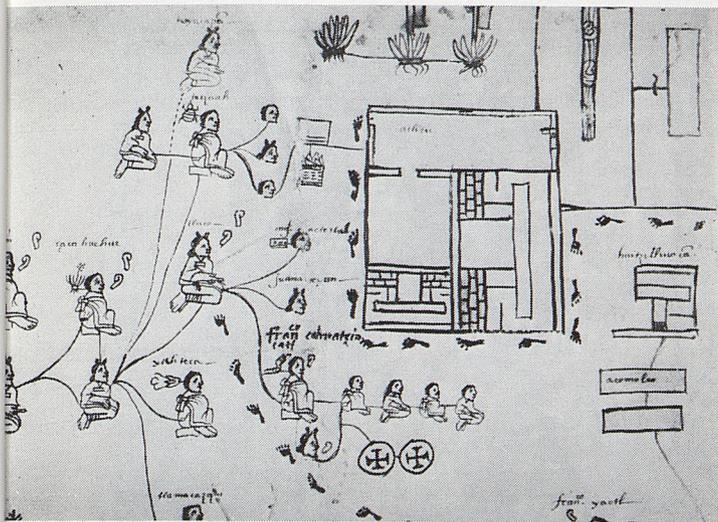
Il est autre chose que je désire t'inculquer, que je veux te communiquer, mon œuvre humaine, ma petite fille : tu le sais bien, ne fais pas que par toi on se moque de nos seigneurs grâce auxquels tu es née. Ne fais pas d'eux poussière et ordure, ne jette pas d'immondices sur leur histoire : sur leur teinte noire et rouge, leur réputation.

Ne les offense en rien, ne désire pas comme tu le veux les choses de la terre, ne prétends pas les goûter comme il te plaît, ces choses qu'on appelle les choses sexuelles, et si tu ne t'écartes pas d'elles, seras-tu jamais divine ? Il vaudrait mieux pour toi périr promptement...

4. *Tloque Nahuaque* ou *Ipalnemohuani*, « le dieu du voisinage immédiat », « celui par qui tous vivent », placé dans les cieux au point le plus élevé, et dont dépendent toutes choses. Si ce n'est pas là une attitude franchement monothéiste, parce que l'on admet encore l'existence et le culte d'autres dieux, cela indique que, pour les esprits exceptionnels, le souci philosophique de l'unité était déjà né, et que l'on recherchait une cause unique, dont les autres dépendaient, et un dieu unique, au-dessus des autres dieux, tout comme ceux-ci sont au-dessus de l'homme. Aussi, lorsque Nezhualecōyōtl élève un temple à Texcoco sur une pyramide à neuf corps — représentant les neuf cieux, ne place-t-il pas, dans le sanctuaire couronnant ladite pyramide, de statue représentant un dieu, car « Celui par qui tous vivent » ne saurait être représenté et doit être conçu comme idée pure (Alfonso Caso, *El pueblo del Sol*, Fondo de Cultura Económica, Mexico).

5. *Codex de Florence*, livre VI, chap. XVIII, fol. 74 v. et ss.

6. *Idem*.



Lignage d'une famille de Xochimilco
(Collection Goupil, Bibliothèque Nationale de Paris)

Que ne te connaissent pas davantage deux ou trois visages que tu aurais aperçus. Celui qui devra être ton compagnon, tous deux unis, il vous faudra traverser la vie. Ne le quitte pas, cramponne-toi à lui, même si c'est un pauvre homme, même si ce n'est qu'un petit aiglon, un petit tigre, un malheureux soldat, un pauvre noble, fatigué peut-être, ne possédant pas de biens, ne le méprise pas pour autant.

Que Notre Seigneur, le connaisseur des hommes, l'inventeur des gens, celui qui fait les êtres humains, vous voie et vous donne force...
(7)

Tout comme nous connaissons les admonestations des pères à leurs filles, de même les enseignements de la mère sont arrivés jusqu'à nous. Parmi les très nombreuses choses que celle-ci dit et répète à ses filles, nous rappellerons seulement ce qui se réfère à la préparation de sa vie d'épouse. En faisant allusion aux exhortations du père, la femme náhuatl commence par dire à sa fille :

Garde-les, fais d'elles un trésor en ton cœur, fais d'elles une peinture en ton cœur. Si tu les gardes ainsi, par elles tu élèveras tes enfants, tu en feras des hommes ; tu leur donneras et leur diras tout cela... (8)

La mère, également, répète à sa fille que vivre sur terre c'est aller par des chemins difficiles, « d'un côté un abîme, de l'autre un précipice... » Mais, par dessus tout, apparaît, une fois de plus, l'idéal de la famille, la *cenyeliztli*, l'abandon total à celui qui devra être son compagnon dans la vie de mariage. Écoutons ses paroles :

Ma petite fille, ma petite tourterelle, si tu vis ici sur terre, que deux hommes ne te connaissent pas. Et ceci garde-le bien, conserve-le tout le temps de ta vie.

Si tu es déjà au pouvoir de quelqu'un, ne parle pas, en toi-même, n'invente pas au-dedans de toi, ne permets pas que ton cœur désire s'en aller vainement ailleurs. N'offense

pas ton mari. Ne passe pas par dessus lui, ou, comme on dit, ne lui sois pas adultère.

Car, ma petite fille, ma toute petite fille, si cela devait être, si cela se réalise, il n'y a plus d'espoir, il n'y a plus de retour.

Si tu es vue, si cela se sait, tu seras jetée le long des chemins, tu y seras traînée, on l'écrasera la tête avec des pierres, on la réduira en bouillie. On dit que tu éprouveras la pierre, que tu seras traînée.

On aura peur de toi. A nos ancêtres, les seigneurs à qui tu dois d'être née, tu porteras mauvaise réputation, mauvais renom. Tu répandras poussière et excréments sur les livres de peintures dans lesquels est gardée leur histoire. Tu feras d'eux des sujets de moquerie. Ainsi se terminera pour toujours le livre de peintures dans lequel on allait conserver ton histoire.

Tu ne seras plus un exemple. De toi on dira, de toi on jamera, tu seras appelée « celle qui est enfoncée dans la poussière ». De même si personne ne te voit, même si ton mari ne te voit pas, sache-le, il te verra, le dieu du voisinage immédiat (Tloque Nahuaque)... (9)

Les fragments qui précèdent de ces anciens textes confirment, une fois de plus, la valeur qu'accordaient les náhuas à la vie de famille. En résumé, nous pouvons dire que, en préparant les jeunes pour le mariage, on prenait comme point de départ différents critères et principes considérés comme fondamentaux.

Les jeunes des deux sexes doivent connaître sans détours en quoi consiste la vie matrimoniale. Ils doivent donc, avec clarté et prudence, être mis au courant de ce qui concerne la vie sexuelle, aussi bien avant le mariage que dans le mariage.

On doit rendre le jeune homme conscient des multiples responsabilités qu'il assumera en se mariant. C'est de lui que dépendront l'entretien de la famille, l'éducation des enfants et, en un mot, le bien-être de la maison.

À la femme revient le privilège de la maternité. D'elle, comme « un petit brin d'herbe, une petite plante, devra germer la vie ». Par la maternité, la femme acquiert un rang divin. Précisément pour cela, elle devra, plus que tout autre, se garder des dangers qui l'assailleront au passage.

Si la *cenyeliztli*, la famille, est état de vie entière et conjointe, il est nécessaire que ceux qui y accèdent aient toujours présent l'idéal de l'union matrimoniale. Les paroles de la mère à sa fille sont bien claires sur ce point : « Celui qui devra être ton compagnon, vous deux unis, il vous faudra traverser la vie... »

Enfin, la raison d'être de tout cela pour la pensée náhuatl doit être cherchée dans les enfants. Comme on peut le lire dans un autre texte, « ainsi en a décidé Notre Seigneur, qu'il doit y avoir toujours génération sur la terre ». Le thème de la signification des enfants pour l'homme préhispanique exigeait certainement une étude particulière. Voyons du moins ce qui paraît être le plus caractéristique et important.

7. Ibidem.

8. Codex de Florence, VI, chap. XVIII, fol. 80 v. et ss.

9. Idem.

Signification des enfants dans la famille náhuatl

Les mots par lesquels sont décrits dans les textes le don précieux des enfants, nous offrent déjà le meilleur témoignage :

*Le petit enfant : petite créature,
tourtereau, tout petit,
tendrelet, bien nourri...
Comme un jade, un bracelet,
turquoise divine,
plume de quetzal,
chose précieuse,
la plus petite,
digne de soin... (10)*

En se servant de métaphores qui mettent l'accent sur ce qui est plus précieux que tout, le jade, le bracelet, la turquoise divine et la plume de quetzal, on proclame que les enfants sont une réalité précieuse. Comme un écho à ces paroles sont celles qui, nous l'avons vu plus haut, sont adressées à la jeune femme enceinte. Avoir un fils est le plus grand des dons de la divinité suprême, Notre Seigneur, le dieu du voisinage immédiat, *Tloque Nahuaque*. C'est rendre véritable « ce que nous rêvons, ce que nous voyions comme un rêve, le miracle, la merveille, la réalité d'une vie nouvelle... » (11)

On peut affirmer sans hyperboles que l'opinion plus que haute que l'on avait de la maternité et de sa conséquence immédiate : les enfants, constitue l'une des valeurs et l'un des traits les plus caractéristiques de la culture náhuatl préhispanique. Une conséquence de cela paraît être l'aspiration, dont font foi les textes, comme de quelque chose d'inhérent à la femme náhuatl, à la maternité. Mettre au monde est sa mission sur la terre. Le visage et la couleur des ancêtres revivent dans les enfants. A travers eux se continuent et se propagent le service et le culte des dieux.

Si le manque d'enfants dans le mariage est regardé comme l'un des plus grands maux, il n'est rien d'étonnant à ce que nous trouvions, dans les compilations où était consignée la connaissance pharmacologique des anciens Mexicains, de nombreux remèdes prescrits pour combattre diverses formes de stérilité. Notre propos n'étant pas de traiter directement ce sujet, nous mentionnerons seulement les noms de quelques unes des principales plantes dont se servaient les médecins et guérisseurs préhispaniques. Parmi celles que connut et étudia, entre autres, le célèbre proto-médecin de Philippe II, le docteur Francisco Hernandez, on trouve les suivantes :

— Le *Xoloxochitl* (Talauma Mexicana), « Flor del corazón », dont on disait que, « introduit dans l'utérus, c'est un remède excellent de la stérilité ». (12)

— Une autre plante, d'un usage également fréquent, était celle appelée *Tezecapatl*, qui, à la lettre, signifie « médecine des stériles ». On affirme d'elle qu'elle « éloigne la stérilité et favorise la conception ». (13)

— Et, pour ne pas allonger cette liste, nous mentionnerons une dernière de ces plantes, le *Hoitziloxitl* (Toluifera Pereirae), qu'Hernández identifie avec l'« Arbre du baume des Indes » et dont ce même auteur nous donne, parmi les propriétés qui lui sont attribuées, celle de « combattre la stérilité causée par des humeurs froides et humides ». (14)

A l'aide de ces remèdes et de beaucoup d'autres, et également par des suppliques et des sacrifices aux dieux, en particulier à la déesse mère, en se servant



L'entrée des enfants au « telpuchcalli » ou école
(Codex de Florence).

enfin de tout autre recours possible, on s'efforçait de supprimer à tout prix le mal redouté de la stérilité.

Et bien que dans ce contexte où nous nous sommes efforcés de montrer l'importance que donnaient les náhuas préhispaniques à la descendance cela puisse paraître hors de propos, nous pouvons nous demander s'il existe quelque indice de ce que, du moins dans des occasions exceptionnelles, on cherchât parmi les náhuas l'application de remèdes opposés, de ceux dont la propriété réelle ou imaginaire fut de limiter la fécondité. La réponse à cette question nous est donnée, du moins de façon indirecte, par les compilations pharmacologiques auxquelles nous avons déjà fait allusion.

Le même docteur Hernández signale, dans son *Historia de las Plantas de Nueva España*, parmi les propriétés qu'attribuaient les Náhuas à certaines plantes déterminées, celle de provoquer la stérilité. Et nous ne faisons pas ici référence à ces autres plantes, plus nombreuses, dont il est dit que leur propriété était de provoquer l'avortement et qu'elles étaient utilisées bien des fois pour faciliter l'accouchement. Parmi celles auxquelles on attribue des propriétés qu'aujourd'hui nous appellerions « anti-conceptionnelles », on trouve le *tlacoxiloxochitl* (Caliandra anomala), dont la racine, disait-on, « si on

10. *Codex de Madrid*, fol. 110 v.

11. *Codex de Florence*, livre VI, fol. 128 v.

12. Hernández, Francisco, *Obras completas* (en cours de publication), Universidad Nacional Autónoma de México, 1959-1966, vol. III, p. 5.

13. *Op. cit.*, vol. II, p. 202.

14. *Op. cit.*, vol. II, pp. 186-187.

la mange provoque la stérilité » (15). Le *tetexquil-quahuil*, « bâton de tetexquilitl » dont il est dit spécifiquement que « les hommes deviennent stériles s'ils en goûtent ». (16)

Le fait qu'on ait attribué de telles propriétés à ces plantes prouve implicitement l'intérêt des náhuas à connaître ce que l'on pensait pouvoir diminuer la fécondité. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé un texte dans lequel on parlât directement de l'usage de ces plantes dans un but particulier. La question reste donc ouverte, non pas en ce qui concerne l'existence de ce que nous appellerons des freins possibles à la fécondité, mais en ce qui concerne les motifs et les circonstances dans lesquelles, en fait, ils ont pu être appliqués, soit dans le cadre de la famille, soit hors d'elle.

Par contre, en ce qui touche à l'avortement, nous pouvons affirmer, en nous basant sur la documentation préhispanique, que celui-ci, si l'on exclut certains cas isolés où il paraît avoir été pratiqué pour sauver la vie de la mère, était regardé comme quelque chose de tout-à-fait condamnable. Ainsi, par exemple, quand le Codice Florentino décrit le personnage de la *tetzauhcihuatl*, qui signifie « la femme scandaleuse et qui excite », « celle qui est toujours disposée à l'adultère », on dit d'elle que « *comme elle a perdu déjà son nom et sa réputation, il lui est propre de pratiquer bien des fois l'avortement...* » (17). Pour la pensée náhuatl, un tel agissement ne peut être conçu que par un être ayant perdu déjà toute réputation et toute dignité dans la vie.

Une nouvelle preuve de l'importance suprême qu'assumait la maternité nous est offerte dans ce contexte par le fait que, dans les cas où se présentait un accouchement difficile ou alors qu'elle savait que l'enfant était déjà mort dans son sein, la femme préférait souvent se laisser mourir plutôt que d'accepter quelque forme que ce soit d'extraction violente de ce qu'elle considérait être son enfant. La femme qui perdait la vie dans cette circonstance, loin de mourir en vain, se transformait pour toujours dans la pensée náhuatl en un être divin, en compagnie inséparable du soleil. D'elle, comme l'a relaté Sahagun, on faisait des éloges du genre de celui-ci :

Aurais-tu par hasard souffert une mort infructueuse et sans grand mérite et honneur ? Non certes, car tu es morte d'une mort très honorable et profitable. Qui reçoit si grand merci ? Qui reçoit une victoire si belle que vous, qui avez gagné avec votre mort la vie heureuse et pleine de délices avec les déesses qui ont nom Cihuapiltzin, déesses célestiales. (18)

Même dans des circonstances comme celle-ci, on voit confirmer une fois encore la foi en ce qui était considéré être la plus noble fonction de la femme qui, au milieu de périls et, si l'on veut au péril de sa vie, s'était efforcée de maintenir dans son sein le don précieux de la vie nouvelle. Devant des faits de ce genre, il serait certainement ingénu de vouloir ignorer ou réduire l'importance qu'assumèrent, pour cette culture, la maternité et la descendance, en tant que réalités admirables placées déjà sur le plan des choses divines.

Il est temps de tirer quelques conclusions de la brève exposition que nous avons faite concernant les principaux aspects de l'institution familiale dans le monde préhispanique. Premièrement, nous avons vu quel a été le concept des náhuas en ce qui con-

cerne la famille. La *cen-yeliztli*, « l'état de ceux qui vivent entièrement et conjointement », implique, comme nous l'avons vu, un premier jugement de valeur. La vie entière et conjointe de la famille réunit à ses yeux les conditions que tout être humain requiert pour rendre viable son existence sur la terre. A l'intérieur de son organisation sociale, la famille est le noyau sur lequel se fonde la structure, sinon de toute, du moins des plus importantes relations humaines. En elle, par la paternité, les hommes acquièrent dignité et peuvent donner un sens à la vie. Dans le cas de la femme, la maternité, dans le sein de la famille, lui confère un rang qui la rend comparable à la déesse mère, de laquelle procèdent toutes les formes de la vie.

Pour cette raison, comme nous l'avons vu également, les náhuas s'efforcèrent-ils de préparer les jeunes des deux sexes afin de rendre possible et réussie leur entrée dans « l'état de vie entière et conjointe ». L'éducation qui leur était impartie dans ce but au foyer et dans les écoles couvrait tous les aspects de ce que devra être la vie de qui a comme mission d'établir une nouvelle *cen-yeliztli*. La franchise même avec laquelle est traité le thème des relations sexuelles nous montre que, au delà de toute circonstance, on avait conscience de préparer les jeunes pour leur éviter des dangers et de possibles échecs. Enfin nous avons trouvé la raison d'être de tout ceci dans la signification des enfants au sein de la famille. Ils sont le jade, le bracelet, la turquoise divine, la plume de quetzal, ce qui est véritablement précieux sur la terre.

Le malheur le plus grand pour l'homme náhuatl était de n'avoir pas d'enfants au sein de la *cen-yeliztli*. Pour cela, comme nous l'avons vu, s'efforcèrent-ils de connaître les remèdes contre la stérilité. Il est certain qu'ils eurent également connaissance de ceux qui, à leurs yeux, pouvaient la diminuer et même éventuellement la supprimer totalement. Quoique nous ne connaissions pas de cas concrets d'une utilisation de ce que nous avons appelé un « frein à la fécondité », nous pouvons supposer que, s'ils eurent intérêt à le découvrir, ils ne durent l'utiliser que dans certaines circonstances spéciales. Mais la condamnation évidente qu'ils attachaient à l'acceptation de l'éventuelle destruction de la vie d'un enfant, même si la mère était en danger de mort, nous montre que si, dans des circonstances exceptionnelles, ils purent opter pour la limitation de leur descendance, la règle générale fut de chercher et de recevoir comme le don le plus précieux ce qui arriva à être appelé « merveille et miracle », la présence des enfants.

Ayant prouvé cela, nous avons dit que l'étude de l'institution familiale dans le Mexique ancien nous amène à soutenir que la maternité et l'importance donnée aux enfants furent des traits caractéristiques et fondamentaux de cette culture. Et si dans le Mexique moderne se maintiennent de nombreuses survivances du passé indigène, on est en droit de se demander, par voie de conclusion, si la grande noblesse que, aujourd'hui encore, le Mexicain confère à la maternité et à une descendance nombreuse, ne viennent pas, du moins en partie, de cet héritage culturel de racines indigènes.

15. *Op. cit.*, vol. I, p. 146.

16. *Op. cit.*, vol. II, p. 168.

17. *Codex de Florence*, livre IX, chap. V.

18. Sahagún, Fray Bernardino de, *Historia General de las cosas de Nueva España*, 4 volumes, Editoria Porrúa, Mexico, 1956, T. I, p. 182.

CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE de JUSTO SIERRA

— 1848 - 1912 —

par Claude DUMAS
Professeur à la Faculté des Lettres de Lille
(Bourse «Hidalgo» 1960)¹

Les lecteurs de «Nouvelles du Mexique» connaissent déjà Justo Sierra; le numéro de juillet-décembre 1967⁽²⁾ lui a consacré plusieurs articles, dont une présentation due à la plume de Agustín Yáñez, Ministre de l'Education Nationale, un des hommes qui connaissent le mieux la vie et l'œuvre du grand polygraphe mexicain. M. l'Ambassadeur Zavala nous a donc fait un grand honneur en nous demandant d'ajouter quelques pages qui apporteraient aux lecteurs français certaines précisions sur la personnalité de celui qui résume, pour une bonne part, l'histoire du Mexique dans la deuxième moitié du XIX^e. siècle et au début du nôtre.

Justo Sierra était conscient d'avoir vécu à une époque cruciale dans l'évolution historique de son pays et, dans son âge mûr, il désirait pouvoir écrire ses mémoires car, disait-il, s'il pensait avoir été, dans le grand drame national, un acteur de cinquième ordre, il en avait toujours été un témoin attentif et passionné.

Dramatique, la vie de Justo Sierra l'a été bien souvent. Au moment de sa naissance à Campêche, le 26 janvier 1848, son père est absent de la maison. Il se trouve à Washington où il négocie, comme envoyé extraordinaire de l'Etat du Yucatán une aide matérielle auprès du gouvernement américain. C'est que le territoire de la péninsule, à l'exception d'une mince bande côtière, était à ce moment-là, occupé presque entièrement par les Indiens Mayas révoltés. Cette véritable guerre raciale, qui dura longtemps, marquera profondément l'imagination de l'enfant et l'esprit de l'homme.

Sa prime jeunesse s'écoula dans l'atmosphère tropicale du port de Campêche, toujours gardé par les vieux forts espagnols dressés contre les pirates et flibustiers qui hantaient, à l'époque coloniale, la Mer des Caraïbes toute proche. Sa mère, fille du Gouverneur de l'Etat, éleva le jeune garçon dans le respect de la tradition. Son père, de modeste naissance, était devenu, après de brillantes études, un éminent juriste, doublé d'un écrivain et d'un journaliste. D'esprit libéral, il eut certainement une grande influence dans la formation intellectuelle et mentale du jeune homme. La bibliothèque paternelle contenait, entre autres, les ouvrages des romantiques espagnols, anglais et français. Justo Sierra avait lu très tôt *Les Mystères de Paris* et *Bug-Jargal* en français. Nous savons que son père parlait couramment notre langue; le jeune Justo l'apprit très tôt, plus tôt que la sienne propre, selon son aveu.



Justo Sierra à 30 ans.

(1) Cf. «Nouvelles du Mexique», N° 21 (avril-mai-juin 1960), p. 30.

(2) Cf. «Nouvelles du Mexique», N° 50-51 (juillet à décembre 1967), pp. 2 à 5, «Justo Sierra sur la terre de France», par Agustín Yáñez.

Lorsqu'en 1861, après la mort de son père, le jeune adolescent fut envoyé à Mexico pour y faire ses études, c'est au collège Franco-Mexicano qu'il deviendra interne pour quelques mois. Cet établissement était dirigé par un Français, comme beaucoup d'établissements de l'enseignement privé du temps. Justo Sierra, dans la capitale, vécut donc dans un milieu culturel imprégné d'influence française car, en outre, son parrain et protecteur, l'avocat Luis Méndez, avait épousé la fille de M. Guibault, le directeur du Collège Franco-Mexicano.

Justo Sierra rentra ensuite à l'ancien collège jésuite de San Ildefonso pour y faire sa philosophie, puis il y entreprit des études de Droit. Pour lui, comme pour tous les Mexicains, ce fut une période tragique, celle de l'intervention française. Justo Sierra était déchiré, et il le dira à plusieurs reprises, de voir la France, le pays qu'il avait imaginé être celui de la culture et des libertés, engagé dans cette entreprise d'occupation par la force du territoire mexicain. Mais déjà, à cette époque, avec une lucidité remarquable, Justo Sierra et les libéraux mexicains expliquaient cette contradiction apparente en séparant la politique de Napoléon III de l'esprit et des traditions profondes du peuple français.

En 1867, après la mort tragique de Maximilien à Querétaro, ce jeune homme de 19 ans va connaître une des périodes les plus exaltantes de sa vie. Il participe à l'immense enthousiasme qui souleva les mexicains au retour de la République triomphante incarnée par le Président Juárez. C'est aussi l'époque où la création de cénacles littéraires lui permettra de se faire connaître, comme poète surtout, et de coudoyer les grands écrivains de son temps, Altamirano, Ignacio Ramírez, Guillermo Prieto, parmi les plus célèbres. Il commence aussi une carrière de journaliste, collabore à la revue littéraire « El Renacimiento » où il publiera un roman, écrit des chroniques, les *Conversaciones del Domingo*, dans « El Monitor Republicano ». Un peu plus tard, il fait partie de la rédaction du journal « El Libre Pensador » organe des jeunes libéraux dans la lutte qui les opposa, durant toute cette période, au parti conservateur. Il s'essayera même au théâtre avec *Piedad*, une pièce romantique de tonalité tragique.

Il est donc de toutes les manifestations patriotiques, de toutes les assemblées, de toutes les réunions où se retrouvent les écrivains et les artistes du moment, les jeunes et les autres. C'est l'époque de ce que l'on a appelé « La Bohemia Literaria », association où se groupaient les jeunes écrivains pour organiser les activités culturelles les plus diverses. Justo Sierra obtint en 1871 son titre d'avocat et s'inscrivit d'abord au barreau, mais certaines déceptions dans ce domaine lui firent abandonner très tôt la carrière.

Au même moment, à vingt-trois ans, Justo Sierra est fait député de Veracruz. Son frère Santiago, le frère très aimé, qui vivait dans cette ville avec le reste de la famille, le rejoignit alors dans la capitale. Les deux jeunes gens vont collaborer au journal « El Federalista » et fréquenter les cénacles et assemblées où se retrouvent les libéraux du temps. Santiago deviendra, à partir de 1872, un des principaux animateurs de la Société Spirite qui publiait une revue, « La Ilustración

Espírita », où l'on s'efforçait de propager la doctrine d'Allan Kardec.

Pour Justo Sierra, c'est surtout le temps des premières armes dans le domaine de l'éloquence parlementaire. En 1874 le jeune député prend pour épouse Luz Mayora y Carpio, petite fille du poète Manuel Carpio, et qui sera tout au long de sa vie la compagne attentive des bons et des mauvais jours. De ce mariage naquirent sept enfants, quatre filles et trois garçons.

La première fille vit le jour en juillet 1876. En octobre de la même année, Justo Sierra quittait sa famille pour suivre le Président de la Cour Suprême de Justice, José María Iglesias, qui s'était soulevé en armes contre la réélection illégale du Président Lerdo de Tejada. Justo Sierra, pacifiste convaincu, va donc prendre part à une des nombreuses révolutions armées qui émaillèrent l'histoire difficile du XIX^e siècle mexicain. Il suit dans cette aventure, le juriste éminent et probe que fut José María Iglesias, parti en guerre au nom de la Constitution. Les rebelles établirent tout d'abord leur quartier général à Guanajuato. Justo Sierra s'occupera un temps du journal publié par le Mouvement ; puis, s'étant luxé gravement le genou dans une rue de la ville, il devra garder le lit pendant plus d'un mois, écrivant à sa femme des lettres désespérées.

On sait que le grand vainqueur de cette crise fut finalement un troisième homme, le général Porfirio Díaz, qui réussit à éliminer successivement Lerdo de Tejada et José María Iglesias. Lorsque Justo Sierra rentre à Mexico, en janvier 1877, Porfirio Díaz est à la veille de s'installer au pouvoir, et on sait qu'il s'y maintiendra, contre vents et marées, avec une courte interruption, jusqu'en 1910. On imagine quelles pouvaient être les pensées du révolutionnaire déçu et humilié qu'il était. Il pouvait craindre, en particulier, d'être rejeté par le nouveau régime. Or, Porfirio Díaz pratiqua alors une politique d'apaisement, et c'est ainsi que l'ex-Iglesista Justo Sierra, fut nommé professeur d'histoire à la « Preparatoria », le très officiel Collège positiviste fondé par Gabino Barreda en 1868. Justo Sierra, passionné depuis longtemps pour les études historiques, était certainement un des hommes les plus compétents dans ce domaine.

Ainsi commence pour lui une longue carrière de professeur d'histoire. Pour étayer son enseignement, il devra alors écrire un manuel d'histoire de l'Antiquité, qui sera suivi, avec le temps, de plusieurs autres ouvrages, un des plus remarquables étant sans doute la désormais classique *Evolución política del pueblo mexicano*, publiée en 1900, et où Justo Sierra, avec lucidité et courage, exprimait quelques sérieuses réserves à l'égard du régime oppressant du Général Díaz.

À l'époque de ses premières années de professorat Justo Sierra semble bien avoir admis que le nouveau gouvernement offrait aux Mexicains quelque chose de nouveau et de positif, une chance d'ordre et de progrès, garantie par la poigne ferme du Chef de l'Etat. Il fonde alors, avec un groupe d'amis de même tendance, un journal, « La Libertad », qui, dès le début proposa au pays de soutenir un programme cohérent, défini par la suite sous la formule de positivisme politique. Selon



La « Calle Justo Sierra » à Mexico.
(dans cette rue se trouvait le Rectorat de l'Université, jusqu'à 1952).

lui, l'époque de la violence révolutionnaire était à présent dépassée ; le moment était venu d'organiser un parti qui reposerait sur la notion de « liberté pratique », par opposition à la liberté absolue des vieux libéraux, parti qui serait « profondément convaincu que le progrès positif consiste dans le développement normal d'une société, c'est-à-dire l'ordre ». Faisant sienne une formule de Emilio Castelar, il soulignait l'idée que l'on était entré dans la période scientifique et expérimentale, et que l'époque des songes printaniers — selon son expression — était maintenant révolue.

Son évolution politique l'avait donc amené des hauteurs d'un libéralisme théorique et idéal à une idée plus concrète, plus réaliste, plus limitée, de la notion de liberté. Il était entré, disait-il, dans l'âge de la prose. On peut dire que cette attitude face aux données de la politique mexicaine de son temps est alors à peu près définitive. En 1892-93, il prendra de nouveau nettement position dans le même sens et passera même, aux yeux de ses adversaires politiques, pour être le Chef de ce que l'on appela les « científicos », c'est-à-dire les partisans d'une politique scientifique inspirée de la sociologie spencerienne.

Vers cette époque de passage du romantisme au réalisme politique, Justo Sierra va connaître un profond choc moral : son frère Santiago est tué en duel d'une balle de pistolet. C'était là un des épisodes tragiques qui marquèrent la campagne électorale pour l'élection d'un nouveau Président, le principe constitutionnel de non-réélection étant encore observé en 1880. Selon Justo Sierra lui-même, ce fut alors la fin de sa jeunesse et la rentrée dans l'âge mûr. Pendant plusieurs

années, Justo Sierra, qui, à la suite de ce drame, a abandonné le journalisme militant, va rester dans une certaine retraite. On le voit cependant prendre part aux débats de la Chambre des Députés et s'occuper de problèmes d'économie et d'enseignement. Une autre de ses préoccupations sera celle de voir modifier certains articles de la Constitution qu'il considère comme utopiques et dépassés par l'évolution organique de la société. Il affirmera que les temps ont changé depuis l'époque des Constituants de 1857, qu'il faut passer de la politique littéraire au terrain de la politique expérimentale. Evolutionniste convaincu, il pensera que la Constitution doit s'adapter continuellement à l'organisme social en évolution, tandis que les vieux libéraux pencheront plutôt pour le maintien d'un code idéal qui reste le but suprême vers lequel doit tendre l'organisation sociale.

Toutes ces controverses donneront lieu à d'âpres discussions menées tant à la tribune de l'Assemblée que dans la presse. Justo Sierra restera toute sa vie, avec des moments de plus ou moins grande intensité, un homme public, largement engagé dans la politique de son temps, manifestant toujours un grand courage civique. Ce fut le cas, par exemple, en 1884, au moment où la situation financière du pays étant au plus bas, le Gouvernement du Général González tenta d'aménager la dette extérieure du Mexique dont le principal créancier était l'Angleterre. Justo Sierra prit, dans cette affaire, la défense de la thèse gouvernementale contre la majorité de l'opinion publique ; cela lui valut de sérieux ennuis et de graves affronts, notamment de la part de ses étudiants de la « Preparatoria », ce qui lui fut particulièrement sensible.

Plus tard, en 1894, Justo Sierra connut encore certains déboires lorsqu'il tenta, avec un groupe d'amis, de faire modifier la Constitution pour rendre inamovible le pouvoir judiciaire et lui donner ainsi indépendance et efficacité. Une bonne partie de l'opinion publique le prit à partie. Un de ses vieux amis, Francisco Cosmes, alla même jusqu'à écrire sur Justo Sierra une série d'articles intitulés : *Un poète égaré chez les positivistes*.

En 1889, 1890 et 1891, il fut nommé Président de deux Congrès d'Instruction Publique qui se tinrent à Mexico pour mettre sur pied un plan de réforme et de modernisation de l'enseignement, ce qui revenait à reconnaître son autorité et sa compétence dans le domaine des problèmes d'éducation. Il n'est donc pas étonnant de voir Justo Sierra appelé à occuper les fonctions de « subsecretario » en 1901, puis de « secretario », c'est-à-dire de Ministre de l'Education Publique, à partir de 1905 et jusqu'en 1910, année où le régime du Général Díaz fut renversé par la Révolution. Il y accomplira un très important travail de mise en ordre de l'enseignement à tous les degrés, ayant souvent maille à partir avec le grand Ministre des Finances du porfirisme, José Yves Limantour. En 1910, Justo Sierra voyait enfin son heure de gloire avec l'inauguration de la nouvelle Université, pensée et réalisée par lui-même aidé de quelques proches collaborateurs, et dont les marraines furent les Universités de Salamanque, de Paris et de Californie. C'était là une idée qui lui était chère depuis longtemps puisqu'en 1881 il y avait déjà consacré une série d'articles dans « La Libertad ».

Avant d'accéder à ces hautes et importantes fonctions, Justo Sierra avait quitté par deux fois le territoire mexicain pour voyager. En 1895, c'était, pour lui, la découverte des Etats-Unis. Comme tous les Mexicains de son temps il éprouvait une grande crainte à l'égard de ce puissant voisin dont le dynamisme et les ambitions commençaient à menacer l'indépendance des divers pays d'Amérique latine. Durant plus d'un mois, il parcourra les principales villes du Sud et de l'Est des Etats-Unis. Il sera rebuté par le gigantisme des cités, l'activité fiévreuse qui y règne, une certaine rudesse des mœurs alliée au goût du luxe et du confort. Mais, au milieu de tout cela, il découvrira un peuple qui pouvait être également généreux et raffiné. Ayant gardé, pour l'essentiel, son opinion première, il aura cependant chassé un certain nombre de notions livresques ou préconçues. A la fin des notes de voyage qu'il publia dans la revue « El Mundo », il résumera ses impressions : « j'ai vu à peine, j'ai entrevu un grand peuple et j'ai acquis la conviction que la liberté est un air respirable ».

En 1900, Justo Sierra fera, cette fois, le grand voyage qu'il attendait depuis toujours, et qui était le grand rêve de tous les latino-américains cultivés de son temps : la découverte de l'Europe et tout particulièrement de la France et de Paris. Il avait été nommé, par le gouvernement, délégué du Mexique au Congrès Social et Economique Hispano-américain de Madrid. Cette réunion solennelle de toutes les nations latino-américaines dans la capitale espagnole consacrait les efforts de rapprochement venus de la métropole depuis une quinzaine d'années. Justo Sierra, dont la réputation avait alors franchi les limites de son pays, fut choisi par les délégations des divers pays pour prononcer le discours d'inauguration du 10 novembre. Il y soulignait la nécessité de l'union des latino-américains avec l'Espagne, « nuestra gran madre histórica ».

Justo Sierra visite ensuite plusieurs villes d'Espagne, passe en Italie et en France où il se trouve au printemps de 1901. C'est là qu'en avril lui parvient la nouvelle de sa nomination au poste de « subsecretario » de l'Instruction Publique, ce qui précipitera son retour à Mexico.

Les cérémonies solennelles d'inauguration de la nouvelle Université de Mexico étaient terminées depuis peu lorsque survint, brutalement, la Révolution qui entraîna la chute du régime dont il était Ministre. Justo Sierra donne alors sa démission, tandis que le Général Díaz, et certains de ses Ministres se réfugient en France. Madero, le nouveau Président de la République, nomme alors Justo Sierra ambassadeur du Mexique en Espagne. Il est ainsi le seul membre de l'ancienne équipe gouvernementale à n'avoir pas été balayé par la Révolution triomphante. En lui faisant, en 1912, des funérailles solennelles, le Président Madero, consacrait définitivement Justo Sierra comme un des Grands Hommes du Mexique indépendant.

Les « Científicos », dont Justo Sierra passait, en 1893 pour être le leader, commencèrent donc leur carrière dans l'opposition mais, assez vite, ils rentrèrent dans le giron gouvernemental pour en devenir l'esprit même qui l'animaient. Justo Sierra, avec le temps, prit ses distances à l'égard de cette technocratie pseudo-positiviste

qui présidait aux destinées du porfirisme. Ainsi s'est posée, et se pose toujours, la question de savoir s'il fut ou non positiviste. Ses exégètes rallument encore, de temps à autre, la querelle. Or, il semble que ce soit là un faux problème car si l'on s'élève au-dessus des jugements passionnés de son temps et du temps présent pour ne considérer que les prises de position de Justo Sierra, on s'aperçoit que les choses sont claires.

Justo Sierra reçut une éducation religieuse traditionnelle sous l'égide de sa mère, la femme mexicaine étant, à cette époque, la gardienne vigilante du dogme. Dès son arrivée à Mexico, il vit chanceler la foi de son enfance. Le positivisme français, avec sa rigueur scientifique, vint à point nommé pour apporter une réponse temporaire à l'inquiétude métaphysique du jeune adolescent. Mais Justo Sierra ne pouvait se satisfaire entièrement de la sécheresse de la doctrine d'Auguste Comte. C'est ainsi qu'il distingua très tôt la méthode et l'esprit du positivisme, adoptant la première et faisant des réserves à l'égard du second. Il y a, à ce sujet, un texte très explicite, qui est de 1874 :

« Ardent partisan de la méthode positiviste dans l'enseignement nous cessons de l'être à l'égard de la philosophie de l'école. Nous croyons à l'existence de l'esprit et nous avons dit et nous soutiendrons à tout jamais que dans ce sens il manque quelque chose d'essentiel dans le vaste plan de l'éducation secondaire au Mexique. »

Partisan de l'esprit, Justo Sierra le restera, en effet, dans tous les domaines, jusqu'à la fin, et l'histoire mentale de l'homme mûr est celle d'un débat, d'une inquiétude, d'une recherche de la réalité spirituelle. C'est ainsi qu'il affirmera sans cesse et sous des formes diverses la nécessité de sauvegarder la vie de l'esprit face au matérialisme des temps, ensemble d'idées que José Enrique Rodó devait codifier en 1900 dans son *Ariel*.

Cette recherche se reflète chez Justo Sierra dans une bonne partie de l'œuvre poétique et dans les lettres de la fin de sa vie, au point que l'on a pu parler, à cet égard, du mysticisme de la vieillesse.

Comme historien, Justo Sierra a écrit divers manuels, soit pour servir de texte à ses cours, soit pour un public plus large, comme le *Juárez su obra y su tiempo*, œuvre de gratitude envers le grand homme de la « Reforma », qui est aussi une vaste fresque de cette époque héroïque. Pour une part, Justo Sierra a rapporté, dans son œuvre, des événements dont il fut le témoin, et l'exégèse moderne a reconnu dans ses exposés, « la victoire de la maturité du jugement sur la vision simpliste du sectarisme » pour prendre le point de vue d'un des historiens mexicains les plus lucides de notre temps. En ce qui concerne la reconstitution d'un passé plus lointain, Justo Sierra indique qu'il a longuement étudié et médité pour donner à ses convictions une base réellement scientifique, et qu'il a ainsi adopté le programme de Taine, le maître de l'application de la méthode scientifique à l'histoire. Justo Sierra avait d'ailleurs un véritable goût de l'histoire. Il était capable de l'évoquer, disait-il, comme un vaste opéra, avec ses jeux de scène, ses décors, ses coulisses. Il écoutait les chanteurs, les choristes, il voyait passer la baguette du chef d'orchestre, mais celui-ci restait invisible, introu-

vable. Justo Sierra ajoutait cependant qu'ayant ainsi reconstruit l'histoire avec sa sensibilité il avait recours à la réflexion et aux livres pour modifier et transformer cette première impression : méthode et imagination.

Cette qualité d'imagination se retrouve aussi dans sa poésie. Justo Sierra se fit connaître comme poète vers sa vingtième année et il le restera toute sa vie. En 1890, il se définissait ainsi dans le prologue aux vers de son disciple Urbina :

« Je n'ai pas de théories esthétiques : j'en connais la plupart, j'en ai compris un petit nombre et, dans la pratique, je les oublie toutes et je m'en remets à mes impressions. »

Comme tous les poètes mexicains de sa génération, il avait lui Bécquer, Núñez de Arce, Campoamor, et l'on trouve plus d'une trace de leur influence dans les poésies de jeunesse. Mais celui qui laissa son empreinte la plus visible dans tout l'œuvre poétique de Justo Sierra est bien Victor Hugo. Il avait pour lui un véritable culte et plus d'un poème rappelle la manière grandiose, torrentueuse, grandiloquente du barde romantique, et les contemporains de Justo Sierra le lui reprochèrent parfois.

Certaines époques de retraite, de repliement sur soi, le trouveront cultivant aussi le goût antique des idylles pastorales, genre qui continuait à vivre au Mexique en cette fin de siècle. Justo Sierra collaborera aux deux revues qui servirent de tribune au modernisme mexicain, « La Revista Azul » et « La Revista Moderna ». Il publia notamment dans la première la traduction de cinq sonnets des *Trophées* de Heredia, et un autre dédié aux *Poèmes Barbares* de Leconte de Lisle.

Poète éclectique, doué d'une imagination puissante qui déborde parfois de la forme imposée, Justo Sierra, s'il n'a pas créé d'école, a toujours compté comme un des meilleurs poètes de son temps.

Enfin il y a un aspect de Justo Sierra qui nous touche tout particulièrement : c'est son amour de la France et de la culture française. Nous avons vu combien sa connaissance de notre langue et de notre littérature avaient contribué à façonner très tôt sa sensibilité et à nourrir sa personnalité.

Or, lorsque Justo Sierra découvre le Paris de la « Belle Epoque », il éprouve une certaine déception. L'agitation continuelle, la frivolité apparente des mœurs, certains indices de décadence politique et sociale, l'impressionnent défavorablement. Le climat froid et pluvieux de cet hiver parisien incommodera aussi cet homme habitué au soleil et à la lumière des tropiques. Justo Sierra ne reconnaît guère, dans la réalité, l'image idéale qu'il s'était formée. Vis-à-vis de la France, Justo Sierra aura alors l'attitude d'un amoureux déçu.

Pourtant, l'empreinte initiale était trop profonde. Dès son retour, ces impressions défavorables vont s'estomper et laisser de nouveau la place à l'image brillante venue de la tradition. Dans le discours prononcé en 1904 à l'occasion de l'inauguration de l'avenue Prim à Mexico, Justo Sierra y parlait de la France, « dispen-

satrice de la lumière humaine et foyer de la clarté latine, que nous aimons tous et que nous aimerons ».

Mais la plus belle déclaration d'amour que Justo Sierra adressa à la France est sans doute le bilan de l'influence française au Mexique qu'il traçait dans une lettre à Unamuno de 1910. S'étonnant de ce qu'il appelle la gallophobie du Recteur de Salamanque, il lui rappelait que toute sa génération avait reçu une éducation française, aussi bien littéraire que scientifique. C'est en français qu'il avait lu les grecs et les latins — dans les traductions Hachette —, de même que les auteurs anglais, allemands, russes, scandinaves et autres. Dans ce même texte, après avoir fait l'éloge de la langue française, souple, veloutée, délicieuse au toucher, une merveille de musique et de couleur, polie et raffinée par les prosateurs et les poètes, Justo Sierra concluait : « vous comprendrez ainsi toutes les raisons que j'ai d'être gallophile ».

*
**

Les lecteurs français comprendront ainsi toutes les raisons que nous avons d'aimer la personnalité du mexicain Justo Sierra, fidèle expression du Mexique de son temps et précurseur, sur bien des points, du Mexique d'aujourd'hui.



Buste de Justo Sierra
(Sculpteur : Luis Ortiz Monasterio).
inauguré le 12 octobre 1967 dans le square de l'Amérique Latine
à Paris.



Le grand escalier.

LE MUSÉE SAN CARLOS

par Ruth RIVERA MARIN,
Architecte

L'entrée du Musée.

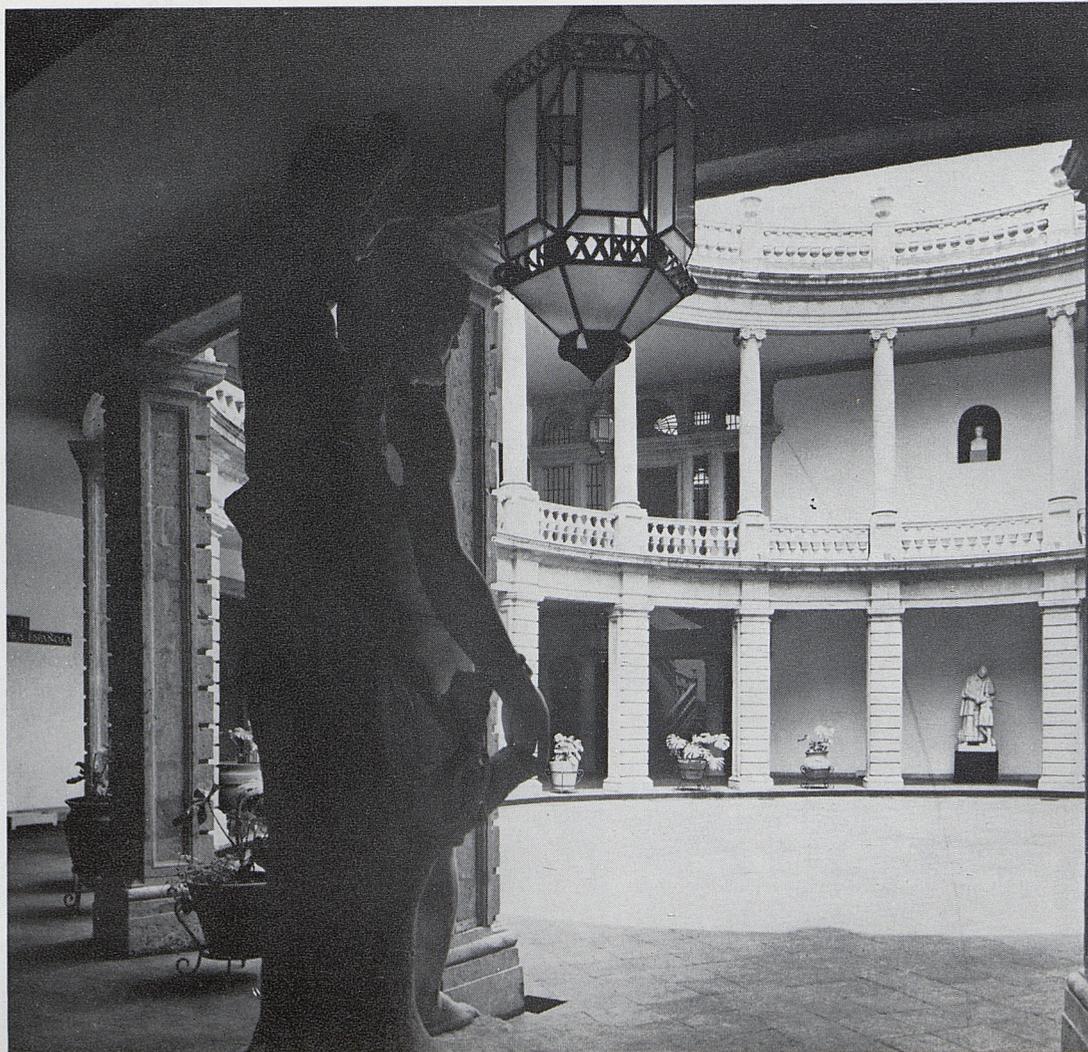




Hall d'accès aux galeries d'exposition du premier étage.

A la suite d'enquêtes, il a été constaté que l'ancien Musée San Carlos, situé non loin de la Place de la Constitution, dans la ville de Mexico était suranné, tant par son emplacement qui en rendait l'accès difficile, que d'un point de vue technique. L'édifice en effet, en tant que musée, était loin d'égaliser sa valeur architecturale et historique. Le Ministère de l'Education Publique chargé du programme de l'éducation primaire, secondaire et technique, complète cette éducation par l'enseignement imparti par un ensemble de centres culturels et de musées. De tels centres permettent d'atteindre des niveaux plus élevés aux différents stades de culture, de mieux utiliser les loisirs et d'approfondir les connaissances humanistes telles que l'art, l'archéologie, l'anthropologie et l'histoire.

Sous les influences de l'Espagne et de la France fut édifié, à la fin du XVIII^e siècle, le Palais des Comtes de Buenavista, attribué à l'architecte Manuel Tolsá, conception singulière dans laquelle le patio ovale tangent à la façade nord inclut la lumière en tant que facteur fondamental du cadre,



Vue partielle du patio.

obtenant ainsi la mise en valeur des éléments architectoniques tels que les escaliers, les colonnades, les balustrades, etc.

Sauver ce monument du patrimoine artistique et l'adapter au rôle qui lui a été dévolu, c'est-à-dire en faire le siège de l'Académie des Arts de Mexico et du Musée de la Peinture européenne fut un travail plein de satisfactions, car il fut réalisé en équipe, avec l'aide des experts en reconstruction et mécanique des sols, pour l'installation et les services, des experts en muséographie au courant de tous les problèmes de la peinture pour le choix et l'aménagement des salles. Ainsi le visiteur et le chercheur peuvent-ils profiter pleinement des valeurs caractéristiques et de la sensibilité des maîtres de l'art flamand, italien, français et espagnol, d'expositions portant sur des œuvres du fonds de la Pinacothèque du Musée, que viennent enrichir des dons de collectionneurs tels que Pani et Mayer, ou d'expositions temporaires d'œuvres prêtées par des Amis du Musée qui contribuent de la sorte à l'action du Gouvernement mexicain.



Salle de l'école florentine.

Salle de l'école aragonaise.





Une salle d'exposition.

VI^e RAPPORT ANNUEL

de M. Gustavo DIAZ ORDAZ
PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS MEXICAINS

— présenté au Congrès National le 1^{er} Septembre 1970 —
(Extraits)

I

POLITIQUE INTÉRIEURE

POUR la dernière fois, dans le cadre du mandat pour lequel m'a élu le peuple du Mexique, je comparais devant votre Haute Assemblée afin de rendre compte de la situation de l'administration publique du pays.

Ministère de l'Intérieur

L'accroissement normal de la population et l'entrée dans la vie civique des jeunes gens à partir de l'âge de 18 ans,

ont entraîné l'inscription de 21 617 548 citoyens, soit 8 027 954 de plus que ceux inscrits sur le *Registre National des Electeurs* en 1964.

Les élections du Président de la République, des Sénateurs et Députés au Congrès de l'Union ont été menées à bon terme. Dans tout le pays, la campagne électorale s'est déroulée dans un climat de paix, d'ordre, de respect et de liberté. L'affluence aux urnes a dépassé considérablement les chiffres atteints au cours des précédentes élections.

L'hémicycle pendant l'exposé du VI^e Rapport présidentiel.



II POLITIQUE ÉCONOMIQUE

Présidence de la République

La mise en application du *Programme d'investissements* pour 1970 bat son plein ; ceux-ci s'élèvent à 30 250 millions de pesos, dont 37,2 % pour le secteur industriel, 26,4 % pour le bien-être social, 21,5 % pour les transports et communications, 13,2 % pour l'encouragement à l'agriculture, à l'élevage et à la pêche, et 1,7 % pour l'administration et la défense nationale.

Le *levé photogrammétrique du territoire*, dont les opérations ont débuté en octobre 1968, en vue d'obtenir une information de base pour la programmation et la production, se poursuit conformément aux plans tracés. A ce jour, près de 300 000 km² ont été photographiés et, à la fin de cette année, il y en aura 350 000 ; des cartes auront été éditées, correspondant à 50 000 km² et indiquant les relevés topographique, géologique, d'utilisation actuelle des sols. Les zones à l'étude englobent une grande partie des Etats d'Aguascalientes, Coahuila, Jalisco, Mexico, Michoacán, San Luis Potosí, Tamaulipas et Zacatecas.

Pendant la période considérée par le présent Rapport, la communauté scientifique du Mexique, répondant à notre vœu, a préparé une étude en vue d'établir un *projet de politique nationale en matière de science et de technologie*, ainsi que les programmes y afférents. A cet effet, il a été fait appel à la coordination de l'*Institut National de la Recherche Scientifique* et au cours des institutions ou des personnes effectuant des recherches ou pouvant en utiliser les résultats, des entités qui doivent participer à leur fonctionnement et des établissements qui forment des chercheurs.

Finances et Crédit Public

Au cours de l'année 1969, le *produit interne brut* a augmenté de 6,4 % et le *produit net* de 2,9 % ; les *prix* ont monté de 2,6 %, selon l'indice des prix de gros qui étaient appliqués, et de 3,5 % suivant le nouveau coefficient de prix au détail de la Banque du Mexique.

Le taux moyen d'accroissement annuel du produit interne brut a été, de 1965 à 1969, de 7 % sur les prix de 1960, donc supérieur à celui envisagé au début du sexennat. La moyenne d'augmentation des prix de gros a été de 2,1 %.

Ce sont les activités industrielles qui ont manifesté la plus forte expansion. Dans le produit brut interne, leur moyenne d'accroissement annuel a été de : 14,3 % pour l'*électricité*, 11,6 % pour les *industries lourdes*, 9,2 % pour le *pétrole*, 8,4 % pour la *construction*. Quant aux services, le *commerce* s'est accru de 7,4 %, les *transports* et les *communications* de 7,1 %.

La progression enregistrée dans l'*agriculture* a permis de satisfaire la demande interne et de placer des excédents sur le marché extérieur. La moyenne annuelle de son accroissement, au cours des cinq dernières années, a été de 2,9 %.

L'*industrie minière* est parvenue à un net redressement, en se développant à un rythme de 2,6 %.

L'*industrie manufacturière lourde* a augmenté sa part dans le produit brut interne de 8,3 % en 1964 à 10,2 % en 1969.

Le *produit par habitant*, aux prix constants de 1960, a marqué une hausse de 18,4 %, passant de 4 831 pesos en 1964 à 5 718 en 1969.

Le *peso mexicain* se maintient ferme. Nous venons d'atteindre pendant 16 années, la stabilité des changes et de libre convertibilité.

La *réserve d'or, d'argent et de devises de la Banque du Mexique* se montait, au 31 août 1970, à 762 millions de dollars, y compris 47 400 000 dollars de nouveaux droits spéciaux de virement. Cette réserve représente 111 millions de dollars de plus qu'il y a un an et dépasse de 213 millions de dollars (près de 40 %) celle qui existait en août 1964.

La *Dettes publiques extérieures à un an ou plus* s'élevait, au 31 décembre 1964, à 22 615 millions de pesos, alors qu'à la même date de l'an dernier elle se montait à 36 435 millions de pesos ; ce qui implique une variation nette de 13 820 millions de pesos, dont 60 % ont été affectés à la branche des énergétiques.

Il faut souligner que, dans notre économie, nous considérons comme entrant dans le cadre de la Dette publique celle provenant des secteurs de l'électricité, du pétrole, des chemins de fer, des transports aériens et de la sidérurgie, alors que, dans d'autres pays, les passifs de telles branches sont considérés comme relevant du secteur privé. Les obligations contractées dans ces domaines représentaient, au 31 décembre 1969, 66,3 % de l'ensemble de la dette publique extérieure du Mexique.

A cette même date, la *Dettes publiques du Gouvernement Fédéral* atteignait 56 439 millions de pesos, dont 48 705 (86,3 %) pour la dette intérieure et 7 734 millions de pesos (13,7 %) pour la dette extérieure.

De 1964 à 1969, le financement extérieur du Gouvernement Fédéral a été utilisé pour compléter l'*investissement fédéral* : 44 % ont été affectés à l'encouragement des activités agricoles et de l'élevage (notamment des travaux d'irrigation), 24 % à l'intégration du système national des routes, près de 15 % au réseau de télécommunications et les 17 % restant au développement industriel, à la construction d'aéroports, à l'adduction d'eau potable et au service des égouts.

En juin dernier est sorti le *Règlement d'application des articles 2° et 8°, alinéa II bis, de la Loi générale relative aux Etablissements de Crédit et Entreprises auxiliaires*, en vertu duquel les personnes ou groupes de personnes physiques ou morales désirant acquérir le contrôle de 25 % ou plus des actions représentant le capital social d'un établissement ou d'une entreprise auxiliaire de crédit, devront obtenir au préalable l'autorisation y afférente du Ministère des Finances et du Crédit Public.

Cette mesure vient compléter le *Décret*, promulgué en décembre, *interdisant aux Gouvernements et Services officiels étrangers, ainsi qu'aux entreprises financières et groupements de personnes physiques ou morales de l'extérieur* de prendre une part dans le capital des établissements de crédit et des sociétés auxiliaires du Mexique.

Affaires agraires et colonisation

Au début du sexennat, la *Loi Agraire* était en vigueur depuis 50 ans. Au cours d'un demi-siècle, les gouvernements issus de la Révolution avaient remis environ 57 500 000 hectares de terres à près de 22 000 agglomérations, en vue d'en doter 2 500 000 paysans.

En 1915, le Mexique comptait approximativement le même nombre de paysans et, comme ils sont actuellement plus

de 5 millions, le chiffre de ceux qui sont privés de terres est semblable à celui du début de la répartition agraire.

Cette réalité a exigé de nous un programme en vue de hâter la distribution des terres disponibles et, en même temps, d'augmenter la production afin d'arriver définitivement aux étapes complémentaires de la *Réforme Agraire*.

En additionnant les résultats déjà fournis dans les années précédentes et ceux de l'exercice en cours, je suis en mesure de dire que j'ai signé 3 940 arrêtés au profit de 373 580 paysans, pour un total de 23 055 619 hectares.

Ressources hydrauliques

Durant ce sexennat, il a été investi 11 900 millions de pesos dans le *programme d'irrigation* : 107 barrages-réservoirs, d'une capacité globale de 23 945 millions de mètres cubes, ont été entièrement achevés.

Agriculture

Un des objectifs essentiels du Plan de Gouvernement était de relancer le développement de l'agriculture.

Les progrès obtenus se sont traduits par l'accroissement de la valeur des récoltes, estimée à 26 237 millions de pesos en 1964 et qui est passée à 34 197 millions en 1970. Si nous ajoutons à ce dernier chiffre la valeur de la production du bétail et des bois, l'augmentation enregistrée dans les six années atteint 14 848 millions de pesos.

La balance commerciale des produits agricoles, de l'élevage et des bois continue d'être favorable à notre économie : en 1964 nous exportons pour un montant de 8 106 millions de pesos et en importons pour 2 663 millions ; en 1969 nous avons exporté pour 12 294 millions de pesos et importé pour 2 705 millions, ce qui a pratiquement doublé le solde en notre faveur.

L'*Institut National de Recherches agricoles* a continué de coopérer efficacement au programme de développement agricole. Les dépenses du Gouvernement Fédéral, pour les diverses activités de recherche et de modernisation, se sont élevées à 181 millions de pesos.

Élevage

La valeur de la production du bétail, qui était de 15 590 millions de pesos en 1964, est passée actuellement à 22 186 millions.

En 1964, on évaluait le *bétail bovin* à 21 975 000 têtes ; il est passé à 25 124 000 têtes en 1970, en dépit des mauvaises conditions de pâturage, causées par la sécheresse. Les *porcs*, qui étaient au nombre de 9 092 000 en 1964, représentent un cheptel vif de 11 700 000 têtes, et la *volaille* est passée de 80 millions à 123 millions de têtes.

Ressources forestières

Les opérations de l'*Inventaire National des Forêts* ont été avancées dans 17 Etats du Mexique et couvrent une superficie de 39 500 000 hectares.

Engrais et Fertilisants

Les diverses entreprises de fertilisants solides ont fusionné avec *Guanos y Fertilizantes de México* qui, à partir de 1965, a étendu ses installations de Minatitlán, Coatzacoalcos, Cuauhtitlán et Salamanca, en créant des complexes industriels à Torreón, Guadalajara et Camargo.

En 1969, cette Régie produisait 1 300 000 tonnes d'engrais, dont le prix de vente représentait 1 222 millions de pesos ;

en y ajoutant les 243 667 tonnes de produits d'autres origines, le montant des ventes s'élevait à 1 583 millions de pesos.

« Petróleos Mexicanos »

Grâce à ses investissements dans l'exploration, l'exploitation, la capacité de raffinage, de stockage, de transport et de distribution, « *Petróleos Mexicanos* » a pu faire face à la croissante demande nationale, maintenir ses exportations et étendre le remplacement d'importations à de nouveaux produits pétrochimiques de base et en augmentant certains de ceux déjà existant.

Malgré la forte demande à laquelle il a fallu faire face en 1969, les *réserves prouvées* ont augmenté et elles s'élevaient à un peu plus de 5 575 millions de barils, au bas mot.

La *production de pétrole brut et liquides d'absorption*, pour la période allant du 1^{er} septembre 1969 au 31 août 1970, a été de 494 000 barils-jour. Dans le même laps de temps, la *production de gaz* a atteint 1 798 millions de pieds cubes par jour, soit une progression de 9,6 %.

En annulant volontairement les derniers contrats passés avec des entreprises privées, aux termes desquels le total de leurs investissements aurait dû être couvert par 50 % de la production d'hydrocarbures qui seraient découverts et par une compensation allant de 15 à 18,25 % de la valeur de la production, pour une période de 25 ans, 3 858 km² ont été libérés en vue de l'exploration et de l'exploitation directe par « *Petróleos Mexicanos* ». Il n'existe plus actuellement de contrat accordant une participation à quelque société, nationale ou étrangère, que ce soit.

Il a été raffiné 504 000 barils-jour en moyenne et élaboré 480 000 barils-jour de divers produits pétroliers (9,3 % de plus que l'année précédente).

La *production de pétrochimiques de base* s'est élevée à 1 492 000 tonnes (12 % de plus que l'an dernier).

Le Mexique dispose de 217 *usines pétrochimiques*, qui tournent actuellement, dont 41 appartiennent à « *Petróleos Mexicanos* », 19 à « *Guanos y Fertilizantes de México* » et 157 au secteur privé. Celles de « *Petróleos Mexicanos* » représentent un investissement de 2 730 millions de pesos ; celles de « *Guanos y Fertilizantes* » de 626 millions et celles de l'initiative privée de 2 259 millions. A ces chiffres il faut ajouter un montant de 451 millions de pesos investis par « *Petróleos Mexicanos* » dans l'équipement du stockage et du transport à l'usage exclusif de produits pétrochimiques, ce qui représente un investissement total de 6 066 millions de pesos pour la pétrochimie de base et secondaire.

Vingt-neuf autres usines sont en cours de construction, pour un investissement d'un peu plus de 1 295 millions de pesos, 7 appartiennent à « *Petróleos Mexicanos* » (883 millions de pesos), 3 à « *Guanos y Fertilizantes* » (128 millions de pesos) et 19 au secteur privé (285 millions de pesos).

La *flotte pétrolière* a transporté, en 1969, 74 800 000 barils de divers produits, en utilisant 23 bateaux-citernes qui ont parcouru 1 025 000 milles. Il a été reçu d'Angleterre un pétrolier pour le transport d'éthylène liquide réfrigéré, de 2 910 tonneaux de jauge et d'une capacité de 20 833 barils, dont le coût a été de 46 900 000 pesos.

Dans les douze derniers mois, les ventes sur le marché national se sont élevées à 12 630 millions de pesos : 11 397 millions (90,2 %) de produits pétroliers, 1 233 millions (9,8 %) de produits pétrochimiques. Par rapport à l'année précédente, l'accroissement global a été de 1 419 millions de pesos (12,6 %). Il a été exporté pour un montant de

499 millions de pesos : 353 millions de produits pétroliers, 92 millions de gaz naturel et 54 millions de pétrochimiques.

« Petróleos Mexicanos » a versé au Gouvernement Fédéral une somme de 1 535 millions de pesos pour ses obligations fiscales, dont 1 480 millions d'impôts et 55 millions d'intérêts sur un montant de 683 millions de pesos qu'il lui doit. A titre d'obligations et d'apports, la Régie a versé 127 millions de pesos aux Gouvernements des Etats de la Fédération.

Les découvertes dans la Plateforme continentale du Golfe du Mexique ont amené d'importantes réserves qui, ajoutées à celles découvertes dans le sous-sol, non seulement compensent l'appauvrissement des gisements, mais augmentent la production, ainsi que les réserves prouvées et probables.

La *production de pétrole brut et de liquides*, qui s'élevait en moyenne à 354 000 barils-jour en 1964, est passée à 494 000 barils-jour en 1970 (+ 39,6 %). La *production de gaz*, de 1 325 millions de pieds cubes par jour en 1964, en a atteint 1 798 millions en 1970 (+ 35,7 %). Les *produits raffinés* ont augmenté de 38,1 %.

Commission Fédérale de l'Electricité

La demande d'électricité a augmenté de 80 % durant le sexennat et il a fallu de gros efforts pour y répondre, car sans énergétiques il ne saurait y avoir de développement industriel.

Le pays dispose de 7 494 738 kilowatts de *capacité installée*, dont 1 146 927 reviennent à des entreprises industrielles pour leur propre consommation.

Au cours de l'an dernier, nous avons mis en service de nouvelles usines disposant de 841 950 kilowatts. A présent, le nombre de kilowatts installés par notre administration arrive au total de 2 320 000, alors que le programme original n'en prévoyait que 2 248 000. Avant la fin du régime actuel, 320 000 autres kilowatts seront mis en service. Le programme sera ainsi dépassé de 392 000 kilowatts, représentant une progression de 17,4 %.

Commission Nationale de l'Énergie Nucléaire

La *Commission Nationale de l'Énergie Nucléaire* a localisé 234 216 tonnes de *nouvelles réserves d'uranium*. A ce jour, les réserves estimées atteignant 4 600 000 tonnes ; elles contiennent 3 147 tonnes d'*oxyde d'uranium*.

Le *Centre Nucléaire du Mexique* est maintenant terminé. Il a été investi 160 millions de pesos, dont 94 % par l'administration actuelle.

Patrimoine national

En amendant la *Loi réglementant l'article 27 de la Constitution, en matière d'exploitation et de mise en valeur des ressources minières* et en amendant le *Règlement d'application*, on a entendu réaffirmer la « mexicanisation » de l'industrie minière, favoriser l'industrialisation de ses produits, protéger et encourager le petit exploitant.

Alors qu'en 1964 les entreprises mexicaines contribuaient pour 26 % à la valeur globale de la production minière du pays, leur apport actuel s'élève à plus de 90 %.

A la suite des encouragements accordés à l'industrie minière, 66 exploitations de minerais ont été construites ou agrandies au cours de ces six années. Un investissement, évalué à 2 100 millions de pesos, a permis de porter la capacité de production journalière à 27 377 tonnes.

La valeur globale de la production minéro-métallurgique est passée, d'un sexennat à l'autre, de 23 545 millions de pesos à 33 396 millions. Les ouvriers syndiqués, qui étaient au nombre de 73 000 en 1964, sont 104 000 aujourd'hui.

Industrie et Commerce

Le Mexique est toujours le principal acheteur et le troisième vendeur aux Etats-Unis, dans le cadre de l'Amérique Latine. La *Communauté Economique Européenne* tient le second rang pour son commerce extérieur (12,1 %) sur les marchés mondiaux, suivie par l'*Association Européenne du Libre Commerce* (6,1 %), le Japon (5,5 %) et l'*Association Latino-Américaine de Libre Commerce* (4 %).

Durant les douze derniers mois, la *valeur des ventes à l'étranger* atteignait 17 579 millions de pesos (+ 8,3 %) et celle des *importations* 28 346 millions de pesos (+ 12,8 %).

La *valeur des exportations de produits manufacturés*, qui s'est élevée à 5 496 millions de pesos, a augmenté de 22,9 %, taux très supérieur à celui obtenu pour l'ensemble des exportations.

Suivant les dispositions de la *Loi fédérale sur les Statistiques* de son *Règlement d'application* et du *Décret Présidentiel du 2 mai 1969*, le IX^e *Recensement général de la Population et du Logement* a été effectué le 28 janvier 1970, et les *Recensements de l'Agriculture, de l'Élevage et des « Ejidos »* du 1^{er} février à fin mars.

Les données préliminaires du *Recensement de la Population* font ressortir que le Mexique compte actuellement 48 313 438 habitants, dont 23 873 205 hommes et 24 440 233 femmes.

Les renseignements concernant les *Recensements de l'Agriculture, de l'Élevage et des « Ejidos »* seront publiés en novembre prochain.

Tourisme

Pendant l'année en cours, 266 606 compatriotes sont sortis du Mexique et 241 862 Mexicains résidant à l'étranger nous ont rendu visite. Pendant la même période, 1 600 000 personnes sont entrées dans le pays en tant que touristes et 66 millions comme visiteurs frontaliers.

Les rentrées au titre du « Tourisme » se sont élevées à 465 millions de dollars, et les transactions frontalières à 748 millions.

Pendant les cinq dernières années, le solde favorable résultant du Tourisme a contribué à financer les disparités de notre commerce extérieur pour un montant de 12 731 250 000 pesos et celles des transactions frontalières pour 14 698 750 000 pesos.

Département du District Fédéral

En faisant un gros effort en vue de résoudre, dans la mesure du possible, le problème de la circulation dans notre capitale, les travaux du « Métro » se sont déroulés à un rythme accéléré. Il y fut investi une somme de 4 906 millions de pesos. Ce moyen de transport a été emprunté par 95 millions de voyageurs.

Travaux Publics

La longueur de notre *réseau routier*, qui était de 56 045 km en 1964, atteint maintenant 70 244 km, soit une progression de 14 199 km.

Au cours de l'année, il a été investi une somme de 184 millions de pesos en *travaux portuaires*. Les ouvrages de Puerto Vallarta et le nouveau port intérieur de Manzanillo ont été inaugurés ; ce qui représente une excellente infrastructure pour le développement social, économique et touristique de ces régions.

Cinq ports importants ont été remis au pays, avec les deux précités et ceux en cours de construction, de San Carlos (Territoire de Basse-Californie), de Yukalpetén (Etat de Yucatán) et de Banco Playa (Territoire de Quintana Roo).

Communications et Transports

Le *Programme National d'Aéroports* a réclamé un investissement de 396 millions de pesos, pour les douze derniers mois.

Avec la construction du *réseau fédéral de base de micro-ondes* et des *installations de communication au moyen de satellites artificiels* nous avons atteint un objectif. Le réseau couvre aujourd'hui 23 lignes de branchement à travers 12 600 km de liaisons.

III

POLITIQUE DE BIEN-ÊTRE SOCIAL

Travail et Prévoyance sociale

Notre politique de *salaires minimaux*, pratiquée durant ce sexennat, a permis de relever de 50 % les salaires généraux et de 85,3 % ceux des travailleurs de la terre, soit une moyenne annuelle, en termes de pouvoir d'achat, de 8,3 % et de 14,2 % respectivement.

De 1958 à 1964, le nombre de *travailleurs syndiqués* est passé de 1 322 917 à 1 727 781 (+ 31 %).

La nouvelle *Loi Fédérale du Travail*, inspirée de l'esprit et des principes de notre Révolution, et basée sur la Constitution, a été instituée en vue d'obtenir une meilleure coordination dans les relations de travail, suivant les exigences d'un développement économique reposant sur la justice sociale.

Santé et Assistance publique

Au cours de cette administration, 8 497 millions de pesos ont été destinés à la *sauvegarde de la santé publique* et 1 495 millions à la *construction d'hôpitaux, à l'adduction d'eau et autres améliorations*.

Institut National de Protection à l'Enfance

L'*Institut National de Protection à l'Enfance* a distribué 20 320 385 déjeuners et goûters dans le District Fédéral et sa périphérie.

Institution Mexicaine d'Assistance à l'Enfance

En 1969, l'*Institution Mexicaine d'Assistance à l'Enfance* a terminé la construction de la « Casa de Cuna », où ont été accueillis 793 mineurs.

La « casa Hogar », pour fillettes, qui a coûté 37 407 675 pesos, a été conçue pour recevoir, dans ses onze bâtiments, 792 mineures.

La construction d'un hôpital pour enfants, d'un montant de 117 138 144 pesos, a été achevée. L'acquisition et l'installation de l'équipement nécessaire a coûté 47 702 470 pesos.

La construction de l'édifice des services administratifs de l'Institution, qui a coûté 2 732 000 pesos, a été menée à terme.

Après à peine plus de deux ans de sa création, l'*Institution Mexicaine d'Assistance à l'Enfance* a jeté les bases matérielles, morales, juridiques et administratives qui doivent lui permettre d'atteindre son principal objectif : l'assistance au mineur abandonné ou malade.

(Le Congrès a rendu hommage à Mme Guadalupe Díaz Ordaz, épouse du Président, en tant qu'animatrice de ces œuvres.)

Institut Mexicain de la Sécurité Sociale

La population garantie par l'*Institut Mexicain de la Sécurité Sociale* a augmenté de plus de 50 % au cours du sexennat.

Institut de Sécurité et Services Sociaux des Travailleurs de l'Etat

Au cours de ces six années, les bénéficiaires de l'*Institut de Sécurité et Services Sociaux des Travailleurs de l'Etat* sont passés de 655 000 à 1 400 473.

Éducation Nationale

Dans les *écoles d'enseignement élémentaire, moyen et supérieur*, les inscriptions ont augmenté d'environ 50 % au cours du sexennat.

Au cours de l'année scolaire qui va s'ouvrir, la population scolaire atteindra plus de 11 500 000 élèves, soit 3 800 000 enfants et jeunes gens de plus qu'au début de l'actuelle administration.

Cette année, 740 310 enfants termineront leur éducation primaire (69 % de plus qu'il y a six ans).

Dans le *cycle supérieur de l'enseignement moyen, préparatoire, carrières de niveau moyen et normal*, le nombre d'inscriptions a atteint le chiffre de 310 400, dont 95 500 dans les écoles subventionnées par la Fédération, 41 800 dans les facultés de l'Université Nationale Autonome de Mexico, 92 400 dans les Etats et 80 700 dans des écoles privées.

Les inscriptions dans les *écoles normales d'instituteurs de l'enseignement pré-scolaire et primaire* ont été de 48 500 élèves-maitres : 12 500 dans les écoles fédérales, 15 800 dans celles des Etats et les autres dans les établissements privés : 15 *écoles normales supérieures* ont accueilli 17 600 élèves, dont 4 400 dans les écoles fédérales.

Les 323 *écoles fédérales du niveau supérieur* ont reçu 194 000 élèves.

L'*Institut Polytechnique National* a enregistré, cette année, l'inscription de 77 500 élèves, dont 41 000 pour les écoles supérieures.

Les cours des 17 *Instituts technologiques régionaux* ont été suivis par 20 400 élèves, dont 4 700 appartiennent au cycle supérieur.

Un total de 53 millions de *livres et cahiers de travail gratuits* ont été distribués, pour un montant de 94 millions



Le Président Díaz Ordaz achève l'exposé de son VI^e Rapport.

de pesos. Le nombre de *livres de texte et de cahiers de travail* distribués au cours du sexennat, a été de 291 millions, représentant une somme de 524 millions de pesos.

Le nombre de classes, ateliers, laboratoires et annexes, construits de 1965 à 1970, est d'environ 50 000.

Au cours de cette année, il aura été dépensé pour l'Éducation Nationale, une somme de 11 980 millions de pesos, en faveur de près de 12 millions d'élèves représentant le quart de la population du pays. De cette somme, 8 218 millions de pesos ont été imputés au Budget Fédéral, soit 29 % du budget des dépenses directes de la Fédération.

IV POLITIQUE EXTÉRIEURE

Nous avons poursuivi, sans nous décourager, nos efforts pour obtenir des progrès dans le programme du *désarmerment*.

Le Mexique a pris une part active aux délibérations relatives à l'*exploitation des fonds marins et océaniques* ainsi que de leur sous-sol hors des eaux territoriales, pour avoir

l'assurance que ladite exploitation ne puisse être permise qu'en faveur de l'humanité, en tenant compte des intérêts et des besoins particuliers des pays en voie de développement.

La première Conférence générale de l'*Organisation visant à la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique*

Latine, dont le siège est à Mexico, s'est tenue en septembre 1969 et, ainsi que je l'ai annoncé dans mon Rapport de cette année-là, le Secrétaire général des Nations Unies et le Directeur général de l'Organisation Internationale pour l'Energie Atomique ont honoré de leur présence la session inaugurale.

Il faut rappeler que la zone où le régime d'absence totale d'armes nucléaires, prévu par le *Traité de Tlatelolco*, est entré en pleine vigueur, couvre actuellement une étendue approximative de 6 millions de km² et comprend environ 100 millions d'habitants.

Au cours de la Première Assemblée Générale extraordinaire de l'*Organisation des Etats Américains*, notre pays s'est prononcé pour la condamnation sans réserve des responsables d'actes de terrorisme.

Nous sommes grandement préoccupés par le problème, chaque jour plus inquiétant, du *détournement d'avions* au moyen d'actes violents qui mettent en péril la vie de nombreux êtres humains.

Le Mexique continue à accorder le *droit d'asile*, dans ses ambassades, à ceux qui le sollicitent et ont prouvé, d'après nos agents diplomatiques, avoir droit à la protection de cette noble institution latino-américaine.

Le 21 mars 1970, a été dévoilée, au centre d'une place monumentale qui porte le nom du Mexique, dans l'avenue des Amériques de la ville de Guatémala, une *statue du Président Benito Juárez*, don du peuple mexicain au peuple guatémaltèque.

Dans le cadre de la lutte contre la production, le trafic et la consommation illicite de *stupéfiants*, nous avons signé, le 10 octobre 1969, avec les Etats-Unis, la convention administrative par laquelle l'« Opération Interception », établie à notre frontière, était remplacée par l'« Opération Coopération ».

Le *Traité de coopération* avec notre voisin du nord, en vue de la *récupération et la restitution de biens archéo-*

logiques, historiques et culturels volés, a été signé le 17 juillet dernier.

Les relations commerciales avec les Etats-Unis se sont poursuivies de façon normale par l'insertion à l'Ordre du jour de la V^e Réunion de la Commission Conjointe de Commerce et de la X^e Réunion Interparlementaire, des questions se rapportant à *l'abolition* ou à *l'atténuation de barrières à nos exportations et autres problèmes commerciaux frontaliers*.

Les Gouvernements du Mexique et des Etats-Unis ont approuvé l'acte rédigé par la Commission Internationale des Limites et des Eaux des deux pays, dans lequel est reconnue *l'élimination de 19 bancs détachés depuis de nombreuses années par les déplacements du lit du Rio Bravo*.

Un accord destiné à maintenir comme frontière naturelle entre les deux pays, le Río Bravo et le Río Colorado, et à restituer au premier ce caractère, là où il l'avait perdu par suite de déplacements produits dans le passé, a également été signé.

Il fut décidé de fixer, de façon permanente, les *limites des eaux territoriales*, aussi bien dans le Pacifique que dans le Golfe du Mexique, à une distance de 12 milles marins, ainsi que l'établit actuellement notre législation.

Le problème pendant avec le Canada, concernant nos *exportations de fil de coton*, a été temporairement résolu.

Afin de resserrer les relations économiques et commerciales avec certains pays qui en avaient exprimé le désir, le Mexique a décidé d'établir des *Commissions économiques mixtes avec l'Argentine, le Brésil et le Vénézuéla*.

Avec l'entrée en vigueur du Décret portant modification à l'article 18 de la Loi Générale sur les Biens Nationaux et fixant l'étendue des eaux territoriales mexicaines à 12 milles, se réalise une vieille aspiration pour laquelle nous avons lutté dans plusieurs Assemblées depuis 1956.

V

MESSAGE

Une révolution à la vie brève n'est pas une révolution : dans la perspective de l'histoire, elle n'est plus qu'un simple épisode. Pour être authentique, une révolution exige un effort prolongé, laborieux, désintéressé, des succès à consolider, des erreurs à corriger et des déformations à éviter.

Une révolution change non seulement les us et les abus de l'ancien régime, mais également les us et les abus qui, inévitablement, surgissent dans son propre déroulement.

Dans l'essence d'une véritable révolution se trouve la critique permanente d'elle-même.

La Révolution Mexicaine, fruit d'idées universelles, intelligemment adaptées à des nécessités nationales, est née, exempte de sujétions extérieures, éloignée des métropoles idéologiques, politiques ou économiques. Ceux qui l'ont faite furent de grands visionnaires.

Quant à nous, dans des circonstances distinctes, nous avons suivi leur itinéraire : une politique d'indépendance, de non intervention, d'appui à l'autodétermination des peuples et de coopération et solidarité internationales.

En commençant notre gouvernement, nous nous sommes

proposés de maintenir la stabilité politique et de conserver la paix intérieure, en nous efforçant de conjuguer l'ordre et la liberté.

Si on dut en arriver à rendre nécessaire la répression légale d'actes délictueux, ce ne fut que la conséquence naturelle de la pression illégitime que l'on prétendit exercer sur le gouvernement.

En dépit des prédictions pessimistes et des desseins contraires, le processus électoral s'est déroulé tout à fait normalement.

Jamais un aussi grand nombre de citoyens ne s'étaient inscrits dans le Corps électoral, et jamais comme maintenant, on n'avait enregistré une telle affluence aux urnes.

Préserver notre état de droit et le régime de nos libertés est une obligation indispensable, afin que les Mexicains placent au-dessus de leurs idées et sans renoncer pour cela à les professer, la coexistence dans la paix et la justice ainsi que la liberté dans la Loi.

Nous sommes certains de remettre une économie plus saine, une situation fiscale équilibrée.

Il y a six ans, nous nous sommes proposés comme objectifs importants, le développement de l'épargne intérieure, le maintien de la stabilité du type de change, la lutte contre les pressions inflationnistes et un accroissement économique moyen de 6 % par an au moins. Nous avons voulu encourager l'industrialisation et augmenter l'efficacité productive, corriger et atténuer des déséquilibres dans le développement régional et dans les différentes branches de l'activité et atteindre une plus grande équité dans la distribution du revenu national.

Néanmoins, nous ne sommes pas satisfaits : nous devons continuer à nous efforcer de créer plus de richesse et de la distribuer le plus équitablement possible, afin que, de la sorte, la formation du capital se révèle féconde.

Nous avons voulu que la Loi Fédérale du Travail constitue un pas ferme et profitable de progrès au bénéfice des travailleurs, qu'elle accélère notre développement industriel, qu'elle contribue au progrès national et qu'elle se résolve en bien pour le Mexique.

Le développement économique et social du Mexique ne peut se modeler sur celui des autres pays à économie individualiste ou étatiste ; notre système est mixte. Notre développement doit être adapté aux conditions réelles du pays, aux ressources dont nous disposons et aux objectifs que nous nous sommes proposés.

Le Mexique a franchi, au cours des dernières années, une étape décisive dans sa propre industrie. Déjà l'investissement national n'est plus canalisé de façon prépondérante vers la production de biens de consommation que substituent des importations faciles ; il s'est orienté de façon importante vers les industries de base, la production de biens intermédiaires et de biens de capital, équipement, machines, outillage à l'élaboration plus compliquée, mais qui jouent un rôle décisif dans la réduction des importations, car ils en constituent la partie la plus importante dans l'étape actuelle de notre développement. Nous avons également accéléré et augmenté la production de biens de consommation durables, afin de réduire également le volume et la valeur des achats à l'extérieur.

Les ressources financières de l'extérieur ont joué, et sans doute continuent-elles à jouer un rôle important, mais complémentaire : rendre plus rapide la formation du capital national, la création de sources de production et d'emploi, et rendre plus légère au peuple mexicain la charge du développement économique, sans recourir pour cela à une politique d'épargne forcée, qui signifierait une réduction drastique de la consommation dans les classes à revenus moindres.

En commençant notre tâche, nous nous sommes proposés d'améliorer l'éducation, l'habitation, les conditions sanitaires, l'assistance et la sécurité sociales et, en général, de relever le niveau de bien-être de notre peuple en accordant la priorité au secteur de l'agriculture et de l'élevage, car nous le savions le plus démuné.

Nous étions éperonnés par l'urgence d'accélérer la répartition des terres et nous avons distribué aux paysans 23 055 619 hectares, étendue sans précédent dans les annales de la Réforme Agraire.

Nous avons formé le projet d'orienter la partie la plus importante de l'investissement vers la campagne et nous avons plus que doublé les sommes consacrées au développement de la production, de l'agriculture et de l'élevage, des forêts et des pêcheries.

Le nombre de barrages construits au cours du sexennat représente 28 % des barrages et 40 % de la capacité de ceux construits depuis 1926, année au cours de laquelle a commencé notre politique d'irrigation.

Au prix de grands efforts, dans lesquels se sont unis les secteur officiel et privé, nous avons vu ressurgir l'industrie minière.

Nous nous proposons de construire, durant ces six années, 25 000 classes, et nous avons pu en bâtir environ 50 000, entre classes, laboratoires, ateliers et autres locaux scolaires. Nous en avons actuellement près de 6 000 en chantier.

Si, au cours du sexennat précédent, la somme de 2 690 millions de pesos a été affectée à la subvention de l'Université Nationale Autonome de Mexico, de l'Institut Polytechnique National, des universités de province et des instituts d'enseignement supérieur, nous avons actuellement plus que doublé cette somme, qui arrive à 7 108 millions de pesos.

Nous avons surmonté les grandes difficultés de l'organisation complexe que représentait une entreprise de la dimension des Jeux Olympiques de 1968 et, même de ce point de vue, en dépit des avis contraires et des craintes pessimistes, le Mexique a connu un succès mondial.

Par ailleurs, nous avons porté à 12 milles marins — trois de plus que l'étendue des eaux territoriales, reconnue jusqu'alors — la zone exclusive de pêche de la Nation.

Ensuite nous avons adopté le système des « lignes de base », conformément à la Convention de Genève sur les eaux territoriales, pour déclarer comme telles la partie du Golfe de Californie située au nord de la chaîne d'îles comprenant celles de Tiburón, San Esteban et San Lorenzo.

Postérieurement, nous avons également porté à 12 milles l'étendue de nos eaux territoriales.

Nous avons récupéré pour le Mexique d'importantes portions du territoire au large du Río Bravo.

En dépit de tous les obstacles, calamités, inondations, sécheresses, fléaux, conflits intérieurs, écroulement d'économies en apparence très solides, dévaluation de monnaies très fermes, hausses vertigineuses des taux d'intérêt sur les marchés mondiaux, ainsi que de campagnes internationales tendancieuses contre le prestige de notre pays, le Mexique poursuit sa marche en avant, exemple de ce qui peut être atteint lorsqu'un peuple s'y acharne, ayant foi en lui-même et confiance dans son gouvernement, et que celui-ci, à son tour, travaille, conscient de ses capacités, sûr de son efficacité bien des fois éprouvée, avec une foi réciproque dans le peuple qui le soutient.



RÉPONSE DE M. OCTAVIO SENTIES, PRÉSIDENT DU CONGRÈS DE L'UNION
à l'exposé du VI^e Rapport du Président de la République

VOTRE action a permis, Monsieur le Président, que le Mexique se présente comme une nation démocratique et progressiste, où peuple et gouvernement, harmonieusement intégrés, savent unir le difficile et pourtant imprescriptible binôme de la liberté et de l'ordre.

L'impressionnant développement économique du pays, porté aux plus hauts niveaux par le Gouvernement national dont vous avez la charge, est un autre point important de votre sage gestion.

Simultanément, le revenu moyen des Mexicains s'est relevé, l'épargne publique développée et la parité ainsi que la fermeté de notre monnaie ont pu être maintenues.

La Réforme Agraire a été accélérée et étendue.

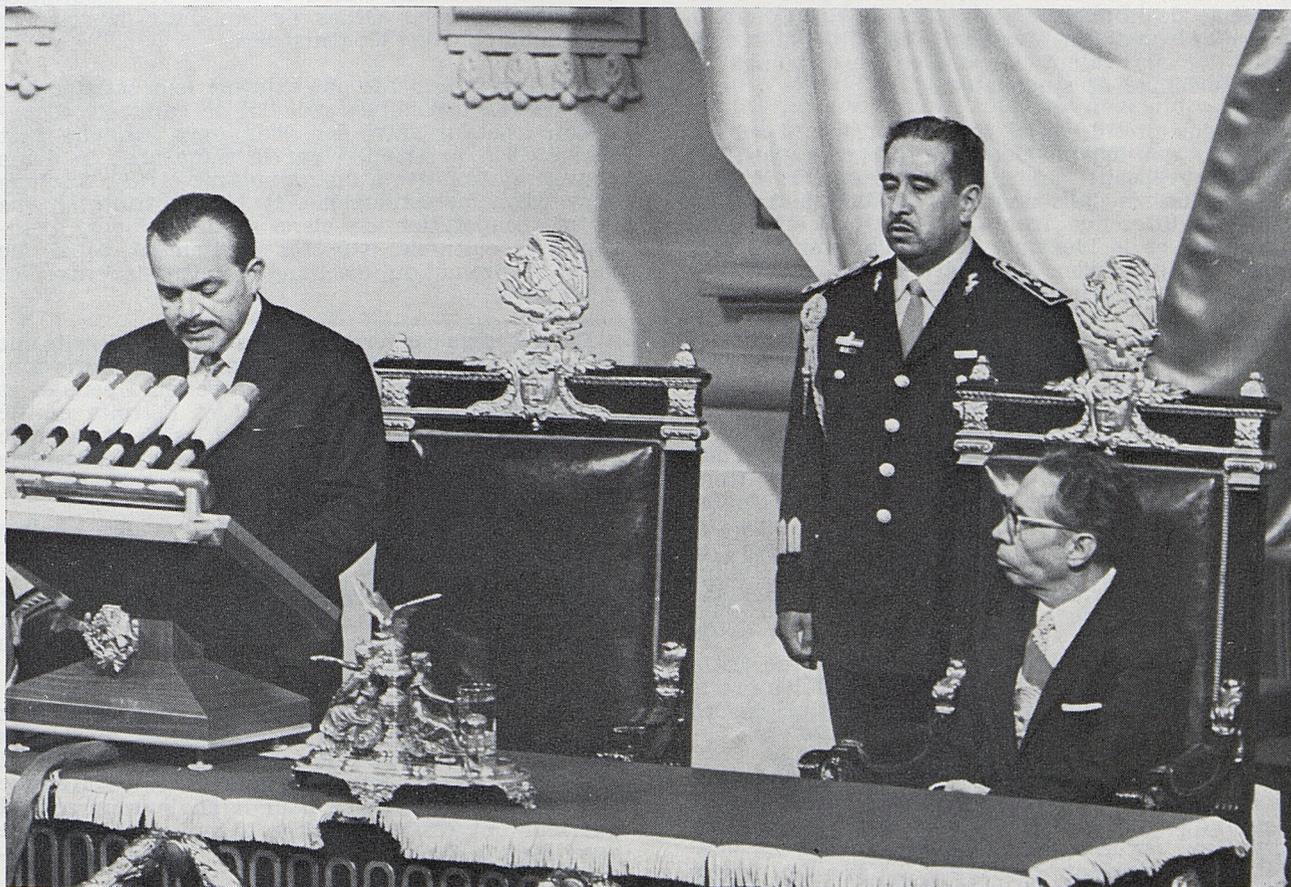
La nouvelle Loi Fédérale du Travail est venue remplacer une loi en vigueur depuis près de quatre décennies.

Toutes les œuvres d'intérêt public ont été inspirées par un profond sens social, au cours de votre mandat. Depuis celles qui forment la base même du développement — telles que les énergétiques, les pétroles et l'électrification —, en passant par celles qui favorisent la production

et les liens entre les Mexicains — telles que les travaux d'irrigation, les routes, les télécommunications, les aéroports, etc. —, jusqu'à celles qui tendent à satisfaire les nécessités les plus élémentaires du peuple — telles que l'adduction d'eau potable, la création de cliniques, d'hôpitaux et de centres sanitaires, ou la construction de logements salubres et décents.

L'œuvre entreprise et réalisée par le Pouvoir Exécutif, dont vous assumez la haute direction, est exceptionnelle à tous les niveaux. Vous avez fait de la construction incessante de salles de classes et de l'augmentation de personnel enseignant, une des tâches révolutionnaires les plus passionnées. La démocratisation de l'enseignement, l'absorption d'un nombre croissant de la population scolaire et l'affectation progressive de grandes ressources économiques au financement de tous les degrés de l'enseignement, de l'élémentaire au supérieur, tant dans les zones urbaines que dans les secteurs ruraux, constituent une autre marque lumineuse de votre gestion au service des Mexicains.

Vous pouvez être certain, Monsieur le Président, d'avoir accompli, à la satisfaction du peuple du Mexique, la mission qui vous avait été confiée.



M. Octavio Senties, Président du Congrès, répond au Président de la République.

LES PRÉSIDENTS DU MEXIQUE ET DES ÉTATS-UNIS se rencontrent A PUERTO VALLARTA

M. Richard M. Nixon, Président des États-Unis, s'est rendu, les 20 et 21 août 1970, à Puerto Vallarta (État de Jalisco) pour s'y entretenir avec M. Gustavo Diaz Ordaz de questions intéressant les deux pays.

A l'issue de ces conversations, un communiqué conjoint était publié, dont voici la teneur :

LE Président Gustavo Diaz Ordaz et le Président Richard M. Nixon se sont félicités de l'occasion qui leur était offerte de renouer leurs relations d'amitié personnelle et de poursuivre les entretiens particuliers qui ont débuté lorsqu'ils se réunirent au barrage de « La Amistad » en septembre 1969 (1).

Les présidents ont examiné le panorama des relations entre les deux pays et se sont entretenus précisément : 1° d'une solution définitive des questions frontalières, pendantes entre les deux pays ; 2° du problème de la salinité (des eaux du Río Colorado, qui se déversent au Mexique) ; et 3° de la coopération dont ils avaient convenu, en vue de combattre le trafic illicite de stupéfiants.

Les deux présidents se sont mis d'accord sur les principes qui leur avaient été proposés par leur ministre respectif des Affaires Etrangères et qui seraient insérés dans un traité tendant à résoudre tous les différends frontaliers existant entre les États-Unis et le Mexique, ainsi qu'à fixer des méthodes et des moyens de procédure en vue d'éviter de telles divergences dans l'avenir.

L'accord comporte l'adjudication de tous les territoires en litige jusqu'à présent, en particulier à propos de la vieille controverse dite du « détachement d'Ojinaga » pendante depuis 1907. La convention stipule, en outre, que le milieu du lit du Río Bravo sera rétabli, là où il a perdu ce caractère, en tant que ligne de partage entre le Mexique et les États-Unis, et indique des mesures en vue de résoudre toutes questions frontalières pouvant surgir à la suite de futures déviations des lits actuels du Río Bravo et du Río Colorado, ainsi que l'établissement de limites fixes des eaux territoriales dans le Golfe du Mexique et l'Océan Pacifique.

Des détails complémentaires à propos de cette convention sont portés réciproquement à leur connaissance, aujourd'hui même, par le Ministre des Affaires Etrangères et le Secrétaire d'Etat.

Les deux présidents ont exprimé leur conviction que l'accord sur ces principes est une réussite historique et que la conclusion d'un traité — qui viendra mettre un terme aux différends existant et permettra d'en prévenir de futurs —, une fois établi

et éventuellement ratifié conformément aux dispositions constitutionnelles des deux nations, sera une des conventions de plus grande signification intervenues entre les deux gouvernements au cours de ce siècle.

Les deux présidents ont également abordé le vaste sujet du commerce entre les deux pays et convenu que des moyens seraient recherchés afin d'encourager un accroissement suivi de leur commerce bilatéral. Le Président Nixon a donné des assurances au Président Diaz Ordaz de son désir de relancer le commerce entre les deux pays.

Les deux présidents ont exprimé leur satisfaction, à l'occasion d'exemples récents, de l'amicale coopération existant entre les deux pays, laquelle s'est traduite, en particulier, par la signature : 1° d'une convention relative à l'aéronautique civile ; 2° d'une convention météorologique, et 3° d'un traité en vue de la récupération de biens archéologiques, historiques et culturels, exportés illicitement, ainsi que pour la promotion d'échanges culturels entre les deux pays.

Durant leurs conversations, les deux présidents ont renouvelé le souhait de poursuivre leurs efforts afin d'améliorer la compréhension entre leurs peuples et de renforcer le respect mutuel et l'étroite amitié ayant permis aux rapports entre les deux pays de se dérouler sur un plan qui peut servir d'exemple à toutes les nations.

Ils ont convenu que leurs Ministres des Affaires Etrangères et Ambassadeurs respectifs continueraient de traiter toutes les affaires d'intérêt commun. Le Président Diaz Ordaz a exprimé au Président Nixon sa satisfaction à propos de cette réunion et de la valeur qu'elle donne aux échanges de points de vue qu'ils ont eus.

Le Président Nixon a félicité le Président Diaz Ordaz pour les innombrables réussites auxquelles il est parvenu au cours de son administration ; il lui a exprimé son vif attachement envers le Mexique et sa profonde gratitude pour le chaleureux accueil que leur ont réservé, à Mme Nixon et à lui-même aussi bien le Gouvernement que le Peuple du Mexique.

(1) Cf. « Nouvelles du Mexique », n°s 58-59 (juillet à décembre 1969).

**

A propos de l' « affaire d'Ojinaga », M. Antonio Carrillo Flores, Ministre des Affaires Etrangères du Mexique, a fait les commentaires suivants :

« ... Jamais plus le fleuve ne nous enlèvera de terre par des déplacements de son lit, car la règle des 250 hectares, figurant au Traité de 1905, sera abrogée si les deux Sénats, comme je l'espère, approuvent les nouveaux accords.

« C'est le premier Gouvernement qui, dans notre histoire, ait obtenu que désormais les mouvements brusques du Rio Bravo ne signifient plus une perte de territoire pour le Mexique. »

**

Au cours d'un banquet officiel offert le vendredi 21 août, à Coronado, en Californie (Etats-Unis), à l'occasion du bicentenaire de la fondation de San Diego, et auquel assistaient également l'ancien Président Johnson et le Gouverneur de l'Etat de Californie, le Président Díaz Ordaz s'est exprimé en ces termes :

« Dans le passé, nous nous sommes heurtés à de graves difficultés et, parfois, à de pénibles divergences. La route était semée d'embûches. Cependant, nous avons appris peu à peu à nous respecter et, ainsi, commencé à nous entendre.

« Nous savons maintenant que le Mexique et les Etats-Unis peuvent discuter franchement et sereinement de leurs problèmes, afin d'en chercher le règlement en toute équité et justice, et qu'exprimer la pure vérité n'offense pas, mais contribue à se comprendre et à trouver des solutions.

« Les pays de notre hémisphère sont vraiment alarmés, car les tendances protectionnistes semblent avoir pris le dessus aux Etats-Unis. Si celles-ci triomphaient, ce serait un coup très dur pour l'économie du reste du continent...

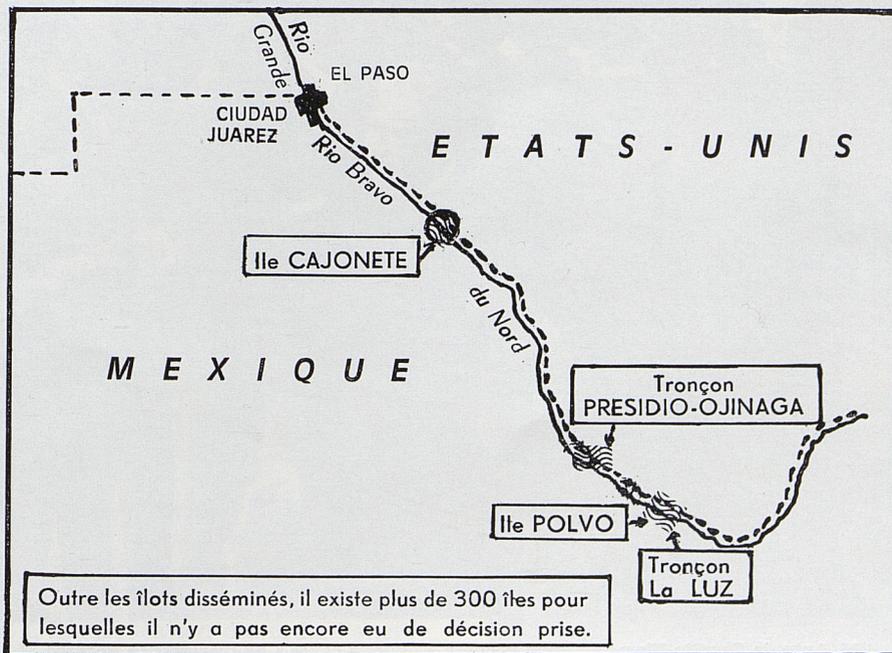
« Je pense en un commerce équitable pour le Mexique et pour l'Amérique Latine, dans lequel les prix des matières premières et des produits finis ou semi-finis que nous vendons, garderont la juste proportion avec ce que nous payons pour les articles manufacturés que nous achetons et qu'ils conserveront une stabilité permettant de planifier raisonnablement la production, avec des marges normales de sécurité, afin de récupérer les investissements.

« ... Tant que se maintiendront les disparités actuelles dans le monde entier et que, face à l'abondance insolente d'un petit nombre, existe la plus douloureuse pauvreté des masses, on ne pourra même pas penser à un ordre stable.

« Nous avons besoin d'un développement économique qui s'opère de façon harmonieuse, qui relève vraiment le niveau de vie des masses, qui mette la richesse au service de l'homme et non pas l'homme au service de celle-là, afin qu'elle soit équitablement répartie entre tous, sans distinction de lieu de naissance, de couleur de peau, de position sociale, de credo politique ou religieux...

« Les grands idéaux de Bolivar quant à l'unité régionale et continentale restent en vigueur : les pays d'Amérique Latine, isolés, sont faibles : unis, ils pourraient surmonter des carences ancestrales.

« Il convient de rappeler qu'il ne s'agit pas d'aller contre qui que ce soit, sinon de nous aider mutuellement, et qu'en unissant les efforts de l'Amérique Latine en vue de créer une communauté économique, nous cherchons un traitement équitable avec ce grand pays que sont les Etats-Unis. »



L'UNIVERSITÉ FACE AUX PROBLÈMES DU MONDE CONTEMPORAIN

par Antonio CARRILLO FLORES
Ministre des Affaires Etrangères

A l'occasion de sa promotion au grade de Docteur honoris causa de l'Université Harvard, à Cambridge (Massachusetts, Etats-Unis), M. Antonio Carrillo Flores a prononcé, le 11 juin 1970, une allocution dont nous extrayons les passages ci-dessous.

L'Université mexicaine fondée au milieu du XVI^e siècle, fut la première à ouvrir ses portes sur la terre américaine... Avec le triomphe définitif de la République, il y a un peu plus d'un siècle, le plus grand des Mexicains, Benito Juárez, entreprit une réforme éducative sous le signe de la philosophie positiviste ; mais ce ne devait être pourtant qu'à la veille de notre Révolution, en 1910, que l'Université allait naître une deuxième fois, grâce aux efforts d'un maître insigne : Justo Sierra.

Par la Révolution nous avons, nous Mexicains, acquis une conscience claire de notre identité nationale. Nous avons appris à exalter nos propres valeurs, y compris l'héritage des anciennes cultures indigènes. La Révolution, incomprise dans le monde durant trois décennies, a permis aux Mexicains d'apprécier — jusqu'à en faire la pierre angulaire de notre politique extérieure — les principes de non intervention et d'autodétermination.



M. Antonio Carrillo Flores est reçu docteur « honoris causa » de l'Université Harvard.

La Constitution de 1917, valeureuse et visionnaire, ordonna de remettre la terre aux paysans ; elle revendiqua la souveraineté de la nation sur le pétrole, les mines et autres ressources naturelles, et avant tout autre, définit les droits fondamentaux des travailleurs.

L'action de l'Université dans le développement du Mexique

Les relations entre les universités et l'Etat, particulièrement dans les pays en voie de développement, constituent un problème très vif.

On peut dire du Mexique que les universités publiques, qui sont la majorité, particulièrement l'Université Nationale qui compte plus de cent mille étudiants, ont conquis deux droits qui paraissaient incompatibles mais qui, dans notre réalité politique, sont complémentaires : celui de leur pleine liberté académique et administrative et celui de pouvoir compter sur les ressources gouvernementales leur permettant de faire en sorte que leur enseignement soit à peine moins que gratuit.

La recherche, et la formation des techniciens, des professionnels sont des tâches que les universités ont remplies au long des siècles. Intéresser les jeunes aux problèmes de leur temps en les préparant, comme il a été dit, à exercer « le métier d'homme », a également relevé de leur indiscutable responsabilité. Sauf que celui-ci est plus complexe et délicat en des époques de crises comme celle où nous vivons, aussi bien dans les pays riches que dans les pauvres.

Les universités ne peuvent se substituer aux partis politiques. Leur organisation, leurs méthodes, leurs buts, sont radicalement différents : le trait essentiel d'un parti — une

fois adoptée une ligne d'action — est, ou devrait être la discipline ; celui d'une université qui le soit vraiment est toujours la liberté d'exprimer sa propre pensée.

Je suis profondément convaincu de ce que les universités — je me réfère en particulier, bien sûr, à celles de mon pays — ne seraient pas à la hauteur de leur mission si elles ne défendaient pas le droit de ses membres — guides et étudiants — à exercer la critique sociale. Et aussi à pouvoir le faire sans entrer en conflit avec l'autorité suprême de l'Etat ; mais, au contraire, fidèles à l'essence même de l'université, en livrant aux gouvernements de nouvelles idées et en leur offrant des hommes nouveaux qui canalisent les désaccords, souvent inarticulés, vers des buts positifs et féconds.

La lutte pour la paix

Le Mexique, conscient de ses limitations mais également de ses responsabilités, participe avec ardeur aux travaux du Comité du Désarmement de Genève, et a la satisfaction d'avoir suscité et d'être partie du premier traité visant à la proscription totale des armes nucléaires en une zone peuplée de la terre. Nous espérons que bientôt cette zone s'étendra à toute l'Amérique Latine.

Je vous garantis que les Latino-Américains, et naturellement nous, Mexicains, n'espérons pas voir venir de l'extérieur la solution de nos problèmes sociaux, qu'ils soient culturels ou économiques. La coopération que nous acceptons — et que même nous réclamons — à l'extérieur est uniquement celle que justifie l'intérêt réciproque et que la solidarité humaine impose. Nous ne désirons ni n'admettons que les autres accomplissent la tâche qui nous incombe, nous demandons seulement qu'ils ne la rendent pas plus difficile.

LA LUTTE CONTRE LES STUPÉFIANTS AU MEXIQUE

par Juan BARONA⁽¹⁾

I

LE CONTROLE DES STUPÉFIANTS

La législation et les délits contre la santé. — Le Mexique est intervenu dans la plupart des traités, conventions et protocoles internationaux visant le contrôle des stupéfiants.

En matière de contrôle national, le Gouvernement Fédéral, par l'intermédiaire des organes compétents, a promulgué un certain nombre de lois dont les dispositions les plus importantes sont contenues dans le Code de la Santé des Etats-Unis du Mexique et dans le Code Pénal Fédéral.

Le *Code de la Santé* réglemente le commerce illicite des stupéfiants ainsi que les activités industrielles et commerciales se rattachant à l'importation, à la fabrication, à la distribution, à la comptabilité des stocks existant en pharmacie, à l'enregistrement et à la vérification des ordonnances établies par les médecins et vétérinaires.

Capsules de pavot déjà râpées pour obtenir la gomme



(1) Extrait du *Bulletin des Stupéfiants*, Vol. XVI, N° 3.

En sa partie intitulée « Délits contre la santé », le *Code Pénal Fédéral* comporte un chapitre qui énumère les actes délictueux : achat, acquisition, vente, transactions, transformation, détention, fourniture à titre gratuit, don de stupéfiants, sans autorisation du Ministère de la Santé et de l'Assistance Publique. Ces actes sont tenus pour délits ayant un caractère fédéral et encourent, par conséquent, les sanctions prévues par le Code. La détention de graines de pavot, de mariguana ou de feuilles de coca, constitue également un délit ; la culture de ces plantes est formellement interdite. Il est à souligner, toutefois, que le cola — *erythroxylon novogranatense* (Morris) — ne pousse pas au Mexique, dont les conditions climatiques ne lui conviennent pas. Le délit le plus grave consiste à inciter un mineur, un parent ou toute autre personne à faire usage de stupéfiants ; le contrevenant est passible d'une amende de 100 à 10 000 pesos et d'un emprisonnement de 2 à 12 ans.

La Police Judiciaire Fédérale. — La Police Judiciaire Fédérale, qui relève du Procureur Général de la République, est un service de police chargé des enquêtes concernant les délits fédéraux. En d'autres termes, la Police Judiciaire Fédérale, dont la juridiction et la compétence s'étendent à tout le territoire national, a le pouvoir et l'obligation de rechercher et de poursuivre les auteurs de délits fédéraux et, notamment, de délits contre la santé.

Près de 100 agents de la Police Judiciaire Fédérale sont embrigadés dans les services du Ministère Public Fédéral auprès des Tribunaux de District des Etats de la Fédération. Chaque Parquet en dispose de 2 à 5.

Il existe dans les bureaux de Mexico des groupes d'agents spécialisés dans les divers genres d'enquêtes, dont l'un est chargé des délits contre la santé. Quelques-uns de ces agents sont détachés à la frontière septentrionale du pays.

**



Plantation clandestine de pavot découverte dans la Sierra (Etat de Sinaloa).

Les problèmes en matière de stupéfiants. — Les problèmes que posent les stupéfiants au Mexique se répartissent en quatre catégories :

a) **La culture du pavot et de la mariguana :** Les plantations clandestines de pavot sont localisées dans le Nord-Ouest du Mexique, notamment dans les Etats de Sinaloa, Durango et dans la partie Sud de l'Etat de Chihuahua. Cependant, à la suite de campagnes énergiques, menées par le Parquet Général de la République, les planteurs clandestins de ces essences nocives ont commencé à se déplacer vers d'autres Etats, par exemple le Michoacán, Chiapas et Jalisco. Le pays possède deux massifs montagneux : la Sierra Madre Occidentale et la Sierra Madre Orientale. Les plantations de pavot sont situées dans les régions les moins accessibles de la montagne. Ce sont le plus souvent des terrains de petite étendue, dissimulés à flanc de coteau. Au Mexique, la mariguana croît à l'état sauvage ; mais il existe aussi des cultures clandestines tapies au cœur des forêts ou au milieu de champs de maïs.

b) **Trafiquants et consommateurs de mariguana :** On peut dire, d'une manière générale, que le nombre de consommateurs de mariguana est peu élevé ; ceux qui s'adonnent à cette drogue appartiennent à des milieux en marge de la société : repris de justice pour crime ou vol, vagabonds, voire quelques soldats. Dans une certaine mesure, ils entretiennent un petit trafic local. Les planteurs de mariguana sont, en général, analphabètes, et les trafiquants peuvent aisément les inciter à la cultiver et à la préparer pour la leur acheter ensuite à des prix dérisoires. La drogue est alors mise en paquets d'une livre ou d'un kilo, dans le but d'être exportés aux Etats-Unis. De temps à autre, les trafiquants vendent aussi de petites quantités d'héroïne et d'opium.

c) **Trafic à la frontière septentrionale de Tijuana à Matamoros,** c'est-à-dire de la côte du Pacifique aux plages du Golfe du Mexique. Les trafiquants de cette région sont des grossistes de mariguana, voire des détaillants d'héroïne. Ils opèrent donc dans les villages frontaliers, où ils traitent avec des toxicomanes des Etats-Unis ou avec des grossistes en stupéfiants.

d) **Le trafic international** : Des bandes internationales, abusant de son hospitalité, ont choisi le Mexique pour en faire une zone de transit et pour y déployer leurs activités illicites dans le domaine des stupéfiants ; ils en organisent également l'exportation clandestine vers les Etats-Unis. Ces trafiquants

sont les plus dangereux ; disposant de sommes importantes, de complices, de relations, de véhicules, de mitraillettes, ils ne reculent devant rien ; de plus, ils s'emploient à déjouer l'action répressive de la Police Judiciaire Fédérale.

II

LA RÉPRESSION DU TRAFIC DES STUPÉFIANTS

Depuis 1947, de nombreuses plantations de pavot ont été détruites, des laboratoires clandestins transformant l'opium en héroïne ont été découverts : l'équipement servant à ces opérations illicites a été saisi, les responsables appréhendés et des poursuites pénales engagées.

La recherche des plantations clandestines s'effectue en avion et en hélicoptère. Ces appareils prennent des photographies qui, une fois développées, sont examinées par les agents fédéraux et aident ceux-ci à identifier et à repérer les cultures. Les lieux filmés sont reportés sur des cartes. Un plan d'opération est mis au point et, le lendemain, les enquêteurs, accompagnés de membres des forces armées, se rendent en jeep vers la localité la plus proche des champs de pavot afin d'en appréhender les planteurs clandestins et de détruire par le feu les plantations. Dans les zones les moins accessibles, la brigade terrestre est guidée dans ses recherches par des avions et des hélicoptères. Travail périlleux, non seulement en raison des accidents du terrain, mais aussi, parfois, de la résistance active des délinquants.

De nombreuses campagnes en vue de la recherche et de la destruction des plantations clandestines ainsi que de l'arrestation des délinquants ont été menées à bien par les agents de la Police Judiciaire Fédérale. Des vols de reconnaissance exécutés au-dessus des Etats de Chiapas, Michoacán, Jalisco, Durango et Sinaloa, ont permis de découvrir et de détruire d'importantes plantations de pavot. Le zèle, la discipline et le sentiment du devoir dont ont fait preuve les représentants de la Loi, avec le concours des forces armées et des aviateurs disposant d'un nouveau matériel, laissent augurer d'autres opérations fructueuses.



Destruction de plantations.
(Etat de Durango).

III

COLLABORATION AVEC LES AUTORITÉS AMÉRICAINES

Voici seulement quelques années, pour obtenir de l'héroïne à la frontière septentrionale du Mexique, notamment dans la région de Tijuana et Mexicali, à Mazatlán ou à Culiacán, il suffisait d'en demander à un chauffeur de taxi et celui-ci s'en procurait rapidement.

Aujourd'hui, quiconque veut acquérir des stupéfiants doit montrer patte blanche. Il faut être introduit dans le milieu des trafiquants par un acheteur connu, qui doit prouver, d'une manière ou de l'autre, que l'individu qu'il présente est digne de confiance.

Les Autorités fédérales des Etats-Unis ont apporté un concours précieux à la Police Judiciaire Fédérale du Mexique, en lui communiquant des renseignements utiles en vue de la répression de la contrebande des stupéfiants. Dans certains cas, les échan-

ges d'informations ont permis de procéder, dans les deux pays, à des arrestations simultanées de trafiquants. Cette assistance mutuelle a facilité la saisie de grosses quantités de drogues.

Opération « coopération contre la production et le trafic de stupéfiants ». — Selon M. Richard G. Kleindienst, Attorney Général adjoint de Washington, 5 % de la population des Etats-Unis consomme de la marijuana, « dont l'usage ne sera jamais licite dans mon pays », a-t-il déclaré.

Conformément à la Convention intervenue le 10 octobre 1969, une délégation américaine, présidée par M. Kleindienst, et une délégation mexicaine, présidée par M. David Franco Rodríguez, Procureur Général adjoint de la République, se réunissaient à Mexico, les 27, 28 et 29 octobre 1969, en vue d'une

opération commune visant la production et le trafic illicite des stupéfiants. Le 30 octobre, les deux délégations publiaient un communiqué conjoint, que M. Antonio Carrillo Flores, Ministre des Affaires Etrangères, commentait en ces termes :

« Tel qu'il a été exposé dans le communiqué conjoint de ce jour, notre Gouvernement — non pas pour répondre à un engagement pris vis-à-vis des Etats-Unis, mais avec le peuple mexicain et dans son propre intérêt — a déclaré qu'il poursuivrait de plus en plus activement la lutte contre les stupéfiants et les drogues dangereuses ; mais cette tâche, comme les autres programmes mis en application au Mexique, sera exécutée par le Mexique avec ses propres éléments. Cela sans préjudice des conversations relatives à la collaboration qui, eu égard à la souveraineté et à la dignité des deux pays, pourront être engagées entre les deux nations amies, en face d'un problème qui les préoccupe toutes les deux. »

A la demande de diverses organisations de travailleurs des Etats-Unis — a poursuivi le Ministre —, le Gouvernement de Washington recherche et étudie les effets de l'application d'un article de la législation douanière américaine, à l'abri duquel se sont créés, non seulement au Mexique, mais dans bien d'autres endroits, des laboratoires clandestins de transformation de stupéfiants. Les organisations ouvrières en question arguent que les importations de drogues aux Etats-Unis ont augmenté au cours des dernières années. Toutefois, les importations en provenance du Mexique représentent une proportion minimale, ne dépassant pas 2 % des achats américains de ce genre de denrées.

A la suite de cet accord mexicain-américain, la lutte a été engagée, dès le 20 janvier 1970, dans l'Etat de Sinaloa, en vue de détecter les terrains ensemencés de pavot et de mariguana, action qui sera étendue aux Etats de Sonora, Chihuahua, Durango, Nayarit, Jalisco, Colima, Michoacán, Guerrero, Nuevo León et Zacatecas.

A cette campagne ont participé 10 000 soldats et des milliers d'agents des polices municipales des Etats ainsi que des agents fédéraux.

Le début symbolique de la campagne a consisté dans la destruction, le lundi 19 janvier, de 650 kg de mariguana dans le secteur de la IX^e Région militaire cantonnée à Culiacán (Etat de Sinaloa). Le lendemain, 10 hélicoptères, 8 avionnettes et 2 avions quittaient l'aéroport local pour se diriger vers le terrain d'aviation de Badiraguato, où avaient été localisées 8 — les plus étendues — des 600 plantations clandestines que les Autorités ont enregistrées dans divers Etats de la Fédération.

Les brigades militaires ont été dotées d'armes à longue portée et à courte distance, en prévision de rencontres avec des bandes de trafiquants, ainsi que des coutelas pour détruire les plantations de pavot. Les premières agglomérations dans lesquelles devait s'effectuer la battue étaient : Mocerito, Sinaloa de Leyva, Casala, San Ignacio, Choix, Salvador Alvarado et Guamúchil, dans l'Etat de Sinaloa, ainsi que Guadalupe y Calvo, Topia, Tamazula, Canela, San Juan de Camarones et Los Remedios, dans l'Etat de Chihuahua.



Incinération de 9 tonnes de mariguana à Guadalajara (Etat de Jalisco).

Au cours d'une conférence de presse, M. Julio Sánchez Vargas, Procureur Général de la République, a déclaré qu'à la date du 29 avril 1970, 537 enquêtes préalables avaient été menées à propos du trafic de la mariguana ; 1 111 personnes ont été interpellées, dont 162 Américains, 2 Canadiens, 1 Allemand, 3 Colombiens et 1 Arabe.

Le Procureur Général a précisé que 137 plantations de mariguana (2 807 488 mètres carrés) avaient été détruites, ainsi que 4 pépinières contenant 11 355 000 plants. Il a été saisi 165 304 kg de mariguana et 269 kg de semences.

De plus, 64 plantations de pavot (3 702 270 mètres carrés) contenant 61 137 566 plants ont été détruites et 39 kg 807 de semences saisies. Les Services du Parquet Général de la République se sont emparés, en outre, de : 17 kg 925 d'opium brut, 2 kg 034 de cocaïne, 2 kg 888 de morphine et 11 kg 500 d'héroïne.

Lors d'une tournée conduite, du 15 au 23 avril, par M. David Franco Rodríguez, Premier Sous-Procureur Général de la République, dans le Nord-Ouest du pays (Guadalajara, Tepic, Culiacán, Tijuana, Nogales et Hermosillo), 36 tonnes de stupéfiants ont été incinérées.

M. Julio Sánchez, Procureur Général de la République du Mexique, et Mr. John N. Mitchell, Attorney Général des Etats-Unis, se sont rencontrés, les 20 et 21 août 1970, à Puerto Vallarta, dans l'Etat de Jalisco (Mexique).

Voici quelques extraits de la « Déclaration conjointe des Procureurs Généraux » :

« ... Ils ont examiné les croissantes campagnes contre les stupéfiants, menées par leur gouvernement respectif, et sont tombés d'accord sur le fait que le Rapport du Groupe Conjoint de Travail Etats-Unis-Mexique, relatif aux stupéfiants, à la marijuana et drogues dangereuses — approuvé à Washington, le 11 mars 1967 par les deux procureurs généraux — continuera de constituer la structure fondamentale de la collaboration entre les deux pays.

« Le Procureur Général Sánchez Vargas a fait connaître à l'Attorney Général Mitchell le déroulement de la campagne que le Gouvernement et des Etats de l'Union et le concours du Parquet Général de la République, en vue de découvrir et de détruire la marijuana et le pavot, ainsi que d'éviter le trafic de marijuana, stupéfiants et drogues dangereuses, objectif de la coopération décidée par les deux gouvernements. Il a fait remarquer que les cinq hélicoptères et les trois avionnettes livrés le 13 juillet 1970 au Gouvernement Mexicain par le Gouvernement des Etats-Unis, joueront un rôle important dans la réussite de cette opération. Il a également souligné que le Gouvernement Mexicain a saisi et détruit de plus fortes quantités de marijuana, stupéfiants et drogues dangereuses au cours de l'an dernier et de cette année, et que les arrestations et poursuites judiciaires pour culture et trafic de ces substances ont augmenté dans les mêmes proportions.

« L'Attorney Général Mitchell a porté à la connaissance du Procureur Général Sánchez Vargas les dispositions prises par le Gouvernement des Etats-Unis,

tendant à interdire le transport de marijuana, stupéfiants et drogues dangereuses vers les Etats-Unis ou des Etats-Unis vers l'étranger. Il s'est référé aux récentes mesures adoptées à l'encontre des stupéfiants et drogues en provenance d'autres continents, ainsi qu'aux décisions en cours, en vue d'identifier et de traduire en justice les personnes et organisations en faisant le trafic à l'intérieur des Etats-Unis.

« Les Procureurs Généraux Sánchez Vargas et Mitchell ont manifesté leur accord à tout effort fait dans les deux pays par les autorités, chefs de famille, professeurs, par la presse, la radio et la télévision, ainsi que par les institutions publiques et privées ayant pour but et susceptibles de prévenir et d'orienter la jeunesse à propos des dangers qu'implique l'usage des stupéfiants et des drogues, et pour inviter les jeunes et les personnes en rapport avec eux à s'associer aux objectifs tendant à en supprimer l'usage.

« Les deux Procureurs Généraux ont exprimé leur satisfaction et se sont réciproquement félicités du fait que la collaboration entre leurs Gouvernements soit parvenue à son plus haut point au cours des derniers mois, et ils ont réaffirmé la consécration des Gouvernements à cette étroite coopération, afin d'assurer le succès des campagnes antidrogues. Ils se sont déclarés d'accord pour que leurs Sous-Procureurs Généraux et, s'il était nécessaire, les groupes de travail conjoint se réunissent de nouveau, dans un proche avenir, afin de poursuivre cette étroite et amicale coopération. »

IV

SUR LE PLAN INTERNATIONAL

L'Organisation Internationale de Police Criminelle (OIPC) ou « Interpol » fut fondée à Vienne (Autriche) le 7 septembre 1923. L'article 1^{er} de ses Statuts stipule : « L'objet de l'Interpol est d'assurer et de stimuler la plus large collaboration réciproque entre les criminalistes de tous les pays, conformément aux lois en vigueur, ainsi que la création et le développement de tous systèmes jugés appropriés à la défense la plus efficace contre le crime. »

Cette organisation, qui avait son siège à Vienne jusqu'en 1938 et comptait alors 38 Pays Membres, a été réorganisée en 1966 à Bruxelles. Installée aujourd'hui à Paris, 108 pays y ont adhéré. Ses archives disposent de 1306704 fiches de délinquants du monde entier. Sur ces fiches figurent les noms et prénoms des intéressés, leur photographie, leurs procédés délictueux, leurs habitudes ainsi que d'autres données d'identification. Interpol dispose de modernes laboratoires spécialisés, d'archives, de services de télécommunications et d'une équipe composée d'une centaine d'agents expérimentés.

Le Mexique adhère à Interpol et possède son *Bureau Central National à Mexico*, que dirige M. Fernando Narváez Angulo, Directeur Général des Enquêtes préalables du Parquet Général de la République. En raison de l'importance de ses attributions, ce haut fonctionnaire dispose des agents du Ministère Public et des agents de la police judi-

ciaire des Etats de la Fédération. Un personnel administratif, des traducteurs, un laboratoire de criminologie et un service d'experts complètent la structure du Bureau Central Mexicain d'Interpol.

C'est à Mexico que s'est tenue, du 13 au 18 octobre 1969, la XXXVIII^e Assemblée Générale de l'OIPC-Interpol, en présence des délégués de 81 pays, dans la Salle du Centre Médical National.

En souhaitant la bienvenue aux congressistes, M. Julio Sánchez Vargas, Procureur Général de la République du Mexique, a fait l'éloge de l'œuvre accomplie par l'organisation dans sa lutte contre la criminalité internationale. « Le Mexique — a-t-il poursuivi — ne s'est donné aucun répit dans la voie de l'amendement de sa législation punitive. Les récentes réformes pénales en matière de stupéfiants et celles relatives au délit d'association de malfaiteurs ou de piraterie aérienne, sont des documents nets et précis qui confirment nos préoccupations quant à la lutte contre des agissements gravement répréhensibles. Je tiens à vous assurer, en tant que Mexicain et membre d'un Gouvernement qui représente et respecte les droits émanant de sa Consti-

tution politique, que le Mexique n'a jamais éludé sa collaboration internationale à de nobles et justes activités, et qu'il a toujours rempli les engagements contractés. »

M. Paul Dickopf (République Fédérale d'Allemagne), *Président d'Interpol*, s'est ensuite attaché à démontrer la nécessité d'intensifier la lutte contre le crime, en déplorant que la criminalité augmentât irrésistiblement, malgré les efforts accomplis, tant sur le plan national que sur le plan international.

La plus importante et la plus actuelle des questions criminelles inscrites à l'ordre du jour était incontestablement celle du *trafic illicite des stupéfiants*. Le *Secrétaire général*, M. Nepote, a mis l'accent sur la gravité du problème, dont les aspects de plus en plus dramatiques obligent à abandonner les méthodes traditionnellement adoptées pour examiner cette question, en raison de l'accroissement tant du trafic illicite que de la toxicomanie, qui se manifestaient soudainement dans certaines parties du monde jusqu'alors à l'abri de ce fléau. L'orateur a précisé qu'il fallait aborder le problème en prenant conscience des faits et des aspects nouveaux de la production de la drogue, de son trafic et de sa consommation. C'est dans cette perspective nouvelle — a-t-il ajouté — que l'assemblée pourrait s'interroger sur l'influence de certaine pseudo-philosophie qui entoure ce mal social, élément d'une détérioration plus

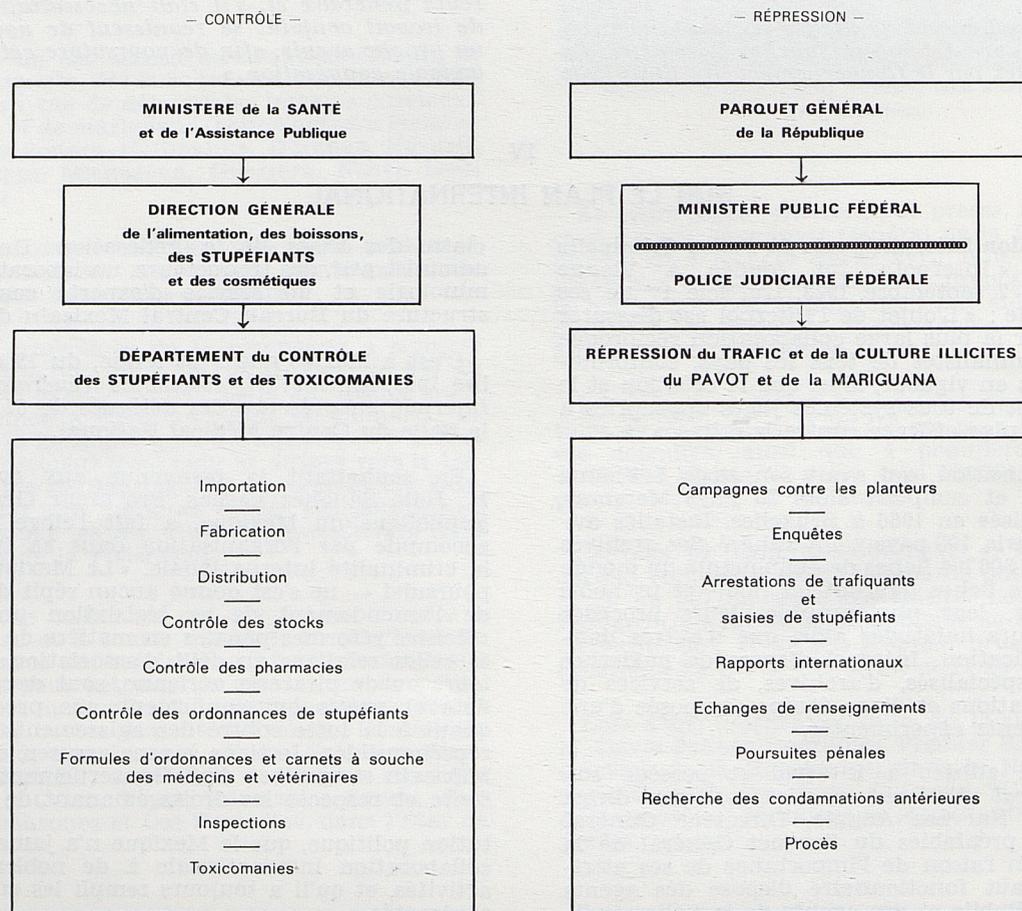
générale des valeurs morales, telle que des êtres très jeunes en arrivent à avoir besoin de ces excitants artificiels pour suppléer aux sensations normales que leur désenchantement injustifié ne leur permet plus d'éprouver.

Le *Délégué de l'ONU*, qui assistait aux débats en tant qu'observateur, étudiant les causes de cette évolution qui concerne à la fois la nature des produits absorbés et la personnalité des toxicomanes, a rappelé qu'en plus des causes pratiques, il existait des causes d'ordre social et moral et que la solution comporte trois points principaux : prévenir, guérir et punir.

En conclusion, les Délégués à l'Assemblée Générale de l'OIPC ont approuvé une résolution visant à renforcer les liens existants entre les Bureaux Centraux Nationaux, afin de poursuivre, avec foi et une grande volonté d'aboutir, la lutte contre la fourniture des stupéfiants, la fabrication et la transformation des produits de base.



Organigramme
du CONTRÔLE et de la RÉPRESSION des STUPÉFIANTS
au Mexique



L'ÉCLIPSE SOLAIRE DU 7 MARS 1970

par Rafael COSTERO et Manuel ALVAREZ,
Membres de l'Institut d'Astronomie
de l'Université Nationale Autonome de Mexico

L'ÉTUDE des éclipses totales de soleil et de leurs effets sur notre planète contribue grandement à la connaissance des atmosphères du soleil et de la terre. Il est surprenant de voir la quantité d'informations que l'on obtient actuellement par l'observation des éclipses solaires; ce l'est encore plus si l'on considère la brièveté de la phase de totalité, unique laps durant lequel la couronne solaire devient visible (la somme des temps de totalité des cinquante éclipses solaires qui ont eu lieu durant ce siècle est approximativement de 165 minutes). Sans doute faut-il rappeler que la couronne peut être étudiée également au moyen du coronographe, instrument simulant les éclipses, mais son usage est limité à cette partie de la couronne dont l'éclat dépasse celui de notre atmosphère. Il faut espérer que, dans un avenir prochain, un coronographe pourra être installé hors de notre atmosphère ou sur la lune, ce qui retirerait presque tout l'intérêt astronomique aux éclipses solaires puisque, en l'absence d'atmosphère, la simulation de l'éclipse est parfaite et aurait de plus l'avantage de ne pas être à la merci des conditions météorologiques.

L'éclipse du 7 mars dernier était particulièrement intéressante pour les raisons suivantes : a) les études climatiques réalisées avant l'éclipse signalaient l'existence de zones dans la totalité desquelles les probabilités de pouvoir compter sur un ciel dégagé pour cette date étaient très élevées; b) la zone d'éclipse de totalité, comme on peut le voir par le graphique 1, devait couvrir des régions, depuis le Mexique jusqu'au Canada, facilement accessibles et, en certains cas, de population dense; cette circonstance allégeait notablement les problèmes logistiques et économiques des différentes expéditions; c) l'activité solaire promettait d'être intense, car

nous nous trouvions près du maximum de son cycle de onze ans d'activité.

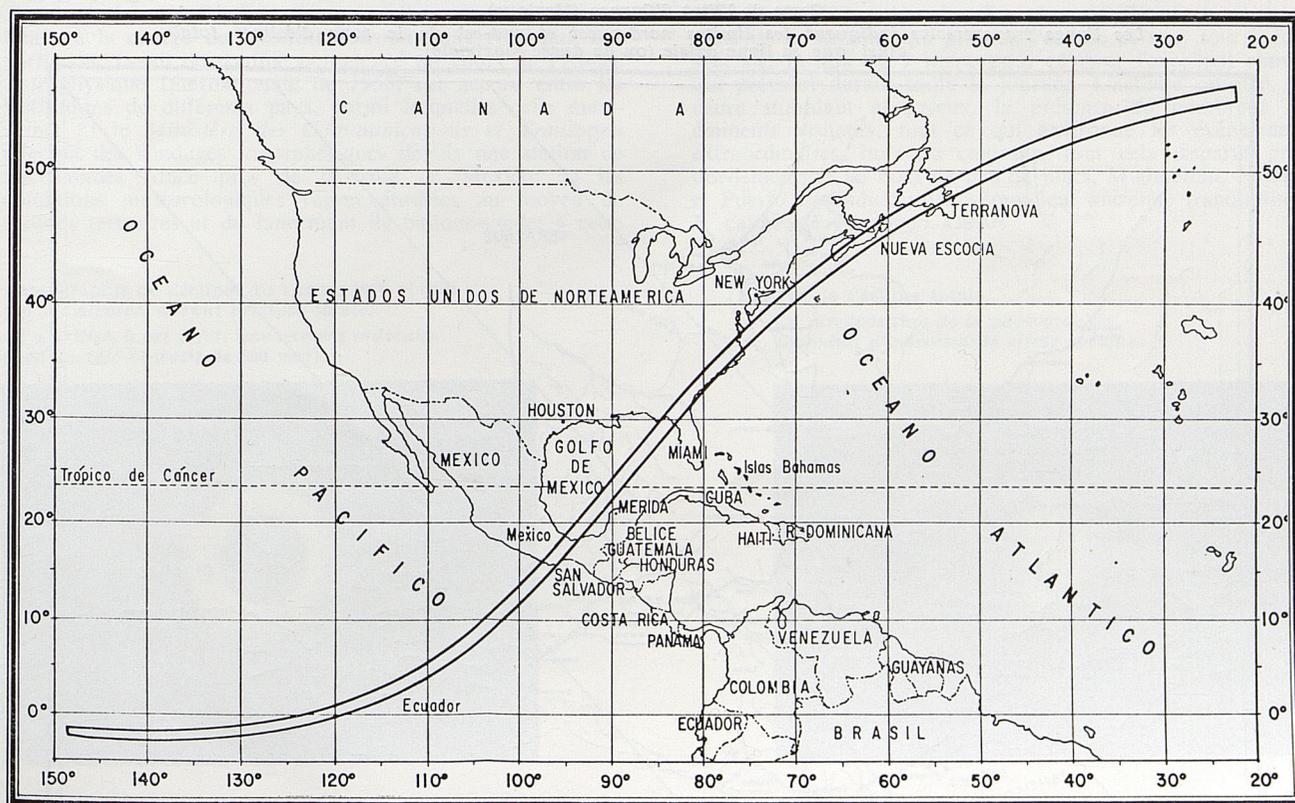
L'éclipse à Oaxaca.

Les données météorologiques indiquaient que, aux premiers jours de mars, la probabilité de compter avec un ciel dégagé serait de 80 % dans certaines zones de l'Etat d'Oaxaca, au Mexique, alors que, dans la région orientale des Etats-Unis et du Canada, la probabilité serait de 50 % dans le meilleur des cas. Cette circonstance et le facile accès aux localités de Miahuatlán, Nejapa et Puerto Escondido — toutes proches de la ligne centrale de la bande de totalité (graphique 2) — furent des facteurs déterminants pour que des centaines de savants et techniciens d'Amérique, Asie et Europe décident d'aller au Mexique pour observer l'éclipse dans les environs de ces localités.

Les études basées sur l'observation d'une éclipse totale de soleil requièrent des préparatifs très précis; généralement les recherches se font des années d'avance, et constituent parfois la suite de programmes commencés au cours d'éclipses antérieures.

Pour l'éclipse du 7 mars quelques expéditions, et entre autres la mexicaine, étaient sur place depuis plus d'un mois pour installer leur équipement et l'essayer. Nous donnons ci-après une liste indiquant le nombre d'institutions scientifiques et le total des membres pour chaque pays, qui étaient présents durant l'éclipse dans l'Etat d'Oaxaca.

Carte de la trajectoire suivie par l'ombre humaine sur la surface de la terre durant l'éclipse du 7 mars 1970.



PAYS	NOMBRE D'INSTITUTIONS REPRÉSENTÉES	TOTAL DES MEMBRES
Autriche	1	3
Etats-Unis	19	111
France	2	13
Grande-Bretagne	2	6
Hollande	1	5
Inde	1	2
Italie	1	5
Japon	3	10
Mexique	5	24
Suisse	1	5
U.R.S.S.	8	33

Les recherches faites durant l'éclipse par les expéditions scientifiques réunies au Mexique, peuvent se classer en quatre catégories : a) celles basées sur des observations optiques, c'est-à-dire celles qui utilisent les parties visibles et infra-rouges du spectre; b) celles qui emploient des émissions en longueurs de radio-ondes; c) celles météorologiques; et d) celles géomagnétiques. De telles recherches avaient pour objet l'étude des différentes parties de l'atmosphère solaire (photosphère, chromosphère et couronne) et les zones de transition entre elles; le rayonnement dans la haute atmosphère terrestre et ses changements dans le degré d'ionisation; la variation dans le microclimat et dans le champ magnétique terrestre local; la mesure des temps de contact (commencement et fin des phases partielle et totale de l'éclipse) et la déviation de la lumière émise par les étoiles à son passage à proximité du soleil.

Naturellement les résultats des observations n'ont pas été donnés encore, car leur étude et leur interprétation demandent plusieurs mois. Cependant, presque tous les chefs des expéditions ont fait savoir, au cours d'un colloque qui a eu lieu deux jours après l'éclipse dans la ville d'Oaxaca,

que grâce à la qualité du ciel durant le jour de l'éclipse ils avaient pu obtenir un abondant matériel pour leurs recherches. La plupart d'entre eux étaient certains d'avoir eu de bons résultats dans les observations réalisées par leurs groupes; tel fut le cas de l'expédition de l'*Observatoire de Paris-Meudon*, qui avait à sa tête le Dr. Raymond Michard, et dont les membres, d'après ce qui fut déclaré au cours du colloque d'Oaxaca, avaient développé quelques-unes des photographies prises par eux durant l'éclipse.

Recherches et travaux des Mexicains.

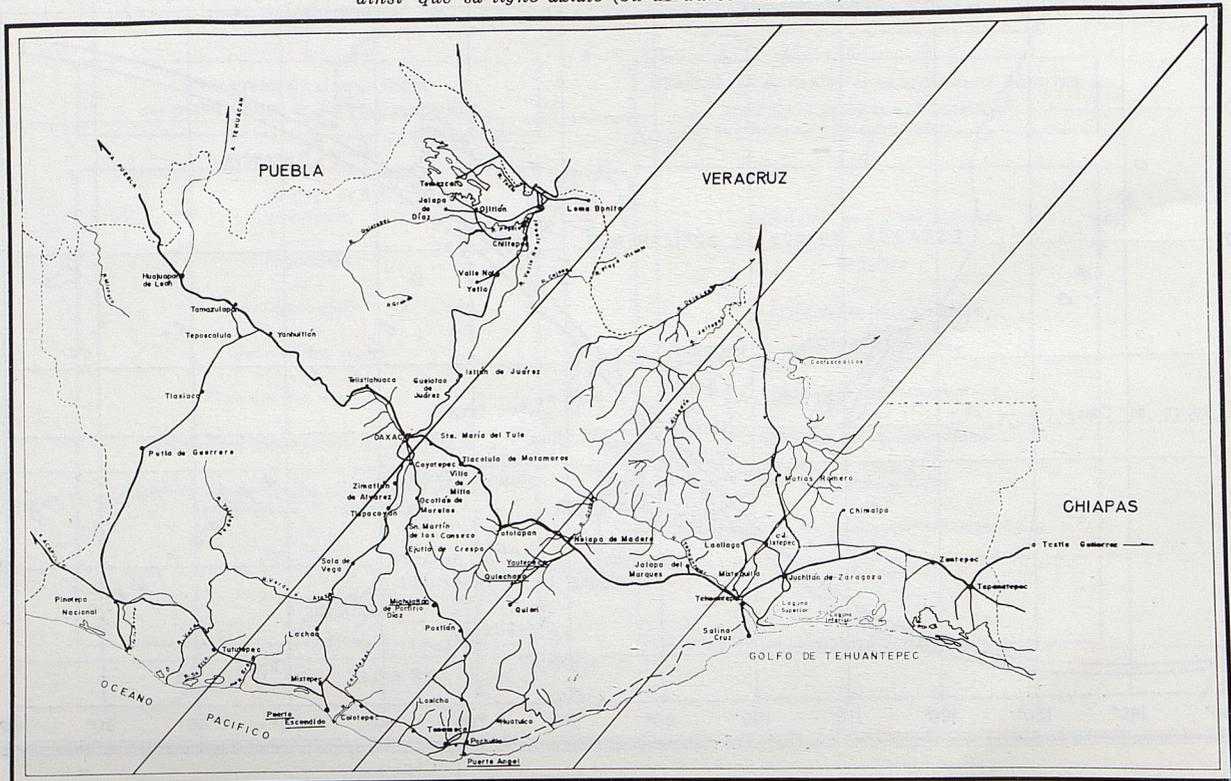
Les recherches réalisées par des savants mexicains au cours de l'éclipse ont été très variées; parmi celles-ci, la plus élaborée nécessita le dessin et la construction d'un instrument permettant de mesurer la déflexion des rayons lumineux, alors qu'ils traversent le champ de gravitation solaire. Le schéma du graphique 3 montre la trajectoire d'un rayon lumineux au voisinage du soleil et l'angle de déviation (δ) que l'on voulait mesurer.

Des expériences semblables à celles mentionnées plus haut avaient déjà été faites auparavant; mais les résultats obtenus n'avaient pas été suffisamment précis pour permettre de définir laquelle des théories — classique ou relativiste — prévoit le mieux ce phénomène; par exemple, Einstein, en se basant sur la *Théorie de la Relativité Générale*, a calculé que la déviation maximale — subie par la lumière à son passage à proximité du bord solaire — devrait être de 1,74 secondes d'arc, alors que Dicke — en introduisant de nouvelles hypothèses dans la Théorie — arriva à la conclusion que cette valeur doit être de 1"60 d'arc. Pour discerner entre des valeurs si proches, il est nécessaire de pouvoir compter que les erreurs de mensuration soient inférieures à 10 %.

L'*Institut d'Astronomie de l'U.N.A.M.* décida, en mettant à profit les expériences antérieures, de répéter l'expérience. Dans ce but, le *Département d'Optique* dudit Institut a dessiné et fabriqué les lunettes du télescope adéquat; une fois terminées, les essais effectués indiquèrent que l'optique de l'instrument ne comporterait pas d'erreurs supérieures à 5 %.

Carte de l'Etat d'Oaxaca (Mexique).

Les lignes transversales indiquent les limites nord-ouest et sud-est de la zone d'éclipse totale, ainsi que sa ligne axiale (ou de durée maximale).



La
l'éclip
dans
obtin
plaqu
située
viront
les dé

Pou
vibrat
ques.
plaçan
un ch
Un a
mécan
de l'i
réduir
à pho
degré
deux
mont
sans c

Certa
mie a
ont c
radio-
ultra-
sphère
une
de l'
sa ca
l'em
grâce
que c
de G
perme
la va

D'i
comp
furen
nation
étude
Tona
étude
partie
Astro
institu
caine
effect
micro
condi
statio

Photo
par M
(Il a
avec r

La région de la sphère céleste proche du soleil durant l'éclipse était formée par des étoiles très faibles, localisées dans le voisinage de la Constellation (φ) du Verseau. On obtint des photographies de ces étoiles et, dans les mêmes plaques photographiques, un groupe d'étoiles brillantes situées autour de la Constellation du (γ) Cygne, qui serviront de point de référence à l'aide duquel seront mesurées les déviations.

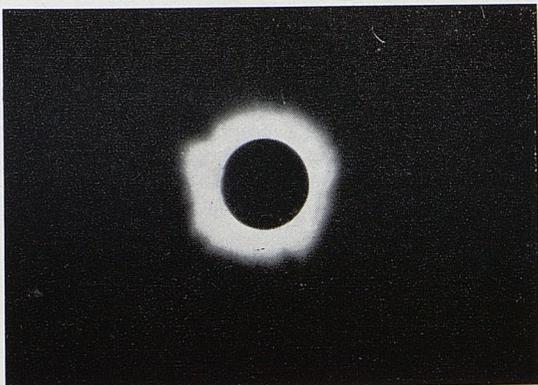
Pour réduire les erreurs de type mécanique (flexions et vibrations du télescope) on a introduit de nouvelles techniques. Le champ de comparaison a été photographié en plaçant un miroir plan en face du télescope, évitant ainsi un changement brusque dans la position de l'instrument. Un autre élément innovateur consista à utiliser un filtre mécanique, dessiné de telle façon qu'il diminue l'intensité de l'image photographique de la couronne et permette de réduire la sur-exposition de la plaque. Ainsi arriva-t-on à photographier des étoiles situées à seulement un demi-degré du limbe. De plus, on opta pour la construction de deux télescopes égaux lesquels, installés dans une seule monture, ont permis d'obtenir deux plaques photographiques, sans qu'il soit nécessaire de toucher à l'instrument.

Certains membres de l'*Institut de Géophysique et Astronomie de l'U.N.A.M.*, et de l'*Institut Polytechnique National* ont collaboré pour étudier la variation dans la quantité de radio-émission absorbée par notre atmosphère : les rayons ultra-violetés émis par le soleil ionisent la partie de l'atmosphère terrestre connue par cela comme atmosphère; durant une éclipse, le soleil, source d'ionisation de cette chape de l'atmosphère change brusquement et, par conséquent, sa capacité d'absorption et de réfraction des ondes également. La mensuration de ces changements est possible grâce à l'existence de sources de radiations aussi constantes que celles de notre galaxie. D'autres chercheurs de l'*Institut de Géophysique* ont travaillé, de plus, à un projet devant permettre d'obtenir des renseignements en ce qui concerne la variation, durant l'éclipse, du champ magnétique local.

D'importants travaux — parfois indispensables pour compléter les recherches des savants réunis à Oaxaca — furent menées à bien avec l'aide de diverses institutions nationales : 1) l'activité chromosphérique du soleil fut étudiée durant tout le phénomène depuis l'*Observatoire de Tonantzintla*, où l'éclipse fut partiellement visible; cette étude, à la charge de l'*Institut Astrophysique National*, fait partie du travail de routine commencé au cours de l'Année Astrophysique Internationale de 1958, sur accord entre les institutions de différents pays, parmi lesquelles celle mexicaine; 2) le *Ministère des Communications et Transports* effectua des sondages ionosphériques depuis une station de micro-ondes située près de la ville de Mexico; 3) les conditions météorologiques furent étudiées au moyen de stations terrestres et du lancement de ballons-sonde; à cette

Photographie de l'éclipse du 7 mars 1970 obtenue par M. Alvarez, durant l'éclipse totale.

(Il a utilisé, à cet effet, une caméra ordinaire avec un télé-objectif de 600 mm).



tâche participèrent l'*Institut de Géophysique*, l'*Institut Panaméricain de Géographie et d'Histoire*, la *Direction Générale de Géographie et Météorologie* du *Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage* et la *Commission Nationale de l'Espace Extérieur*.

Activités des Institutions Mexicaines.

Sous la direction du Dr. Arcadio Poveda, Directeur de l'*Institut d'Astronomie*, a été formé un organisme destiné à aider les expéditions étrangères, tant pour le choix des lieux d'observation adéquats, que pour les relations avec la population et les autorités locales, ainsi que pour les formalités douanières et migratoires. Cet organisme, le *Comité National Mexicain pour l'Eclipse du 7 mars 1970*, groupait les représentants des *Instituts d'Astronomie et de Géophysique de l'U.N.A.M.*; de l'*Institut Polytechnique National*; de la *Commission Nationale de l'Espace Extérieur*; de l'*Institut Panaméricain de Géographie et d'Histoire*; de la *Direction Générale des Douanes*; des *Ministères des Affaires Étrangères*, de la *Défense Nationale* et de la *Marine*; du *Département de Tourisme* et du *Gouvernement de l'Etat d'Oaxaca*. Au moyen du Comité fut exercée la surveillance spéciale des campements et furent renforcés les services médicaux ruraux; ce dernier fonctionna au bénéfice de la communauté. Le jour de l'éclipse, un service additionnel d'ambulances parcourut la région pour offrir des services d'urgence à des milliers de touristes qui circulaient sur les routes en direction de la zone d'éclipse totale.

Tous les campements scientifiques furent ouverts au public; les membres des expéditions s'organisèrent afin de guider et donner des explications à des groupes d'étudiants et de maîtres des écoles locales. Quelques jours avant l'éclipse, la capitale de l'Etat, la ville d'Oaxaca et les localités proches de la ligne centrale, étaient saturées de touristes et de passionnés d'astronomie, désireux de connaître les installations scientifiques et, par la même occasion, d'observer le phénomène.

Il faut mentionner tout particulièrement la série de fêtes par lesquelles la population locale accueillit les délégations scientifiques durant la semaine qui précéda l'éclipse. Le peuple présenta ses meilleures danses et spectacles folkloriques et offrit à tous les visiteurs son hospitalité la plus sincère. A Miahuatlán des fêtes furent célébrées toutes les nuits de la semaine qui précéda l'éclipse et une, tout à fait spéciale, la nuit du 7 mars, pour célébrer l'excellent climat qui prévalut durant toute la journée. L'activité inusitée, le cadre stimulant et joyeux, la présence de nombreux et éminents visiteurs, tout ce qui environne les événements extraordinaires, hors du commun, tout cela disparut graduellement; et au bout de peu de jours, Miahuatlán, Nejapa et Puerto Escondido retrouvèrent leur ancienne tranquillité : le calme de Macondo.

Fin de l'éclipse totale.

La surexposition de la photographie a produit d'intéressants effets optiques.



CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISME POUR LA PROSCRIPTION DES ARMES NUCLÉAIRES EN AMÉRIQUE LATINE ⁽¹⁾

La Conférence Générale de l'Organisme pour la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique Latine — OPANAL — (créé en vertu du Traité dit « de Tlatelolco », en date du 2 septembre 1969) a tenu sa première session à Mexico du 7 au 11 septembre 1970.

Les délégués des Pays-Membres, (Barbade, Bolivie, Costa-Rica, Equateur, El Salvador, Guatemala, Haïti, Honduras, Jamaïque, Mexique, Nicaragua, Paraguay, Pérou, République Dominicaine, Uruguay et Vénézuéla [2]) qui assistaient à ces réunions, ont approuvé diverses résolutions, notamment :

— **Utilisation pacifique de l'énergie nucléaire.** Afin d'éviter le gaspillage de ressources et la duplication des efforts, on mettra à l'étude la possibilité d'accords de coopération entre l'Organisme International de l'Energie Atomique et le Programme des Nations Unies pour le Développement avec l'OPANAL. Il a également été créé un Fonds Spécial destiné à favoriser l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques entre les Etats-Membres de l'Organisme, qui tiendra sa première Assemblée le 19 janvier 1971 (Résolutions 22 et 23).

— **Nouvelles ratifications.** La Conférence Générale a pris note avec satisfaction de ce que le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord a déposé, le 11 décembre 1969, son instrument de ratification des Protocoles Additionnels I et II du Traité de Tlatelolco.

Il a également pris note de ce que le Président des Etats-Unis d'Amérique a remis le Protocole Additionnel II au Sénat de son pays, en lui recommandant d'y donner au plus tôt une suite favorable (Résolutions 25 et 27).

— **Appel à d'autres Etats.** La Conférence Générale a demandé aux Etats ayant, de jure ou de facto, une responsabilité internationale sur des territoires compris dans les limites de la zone géographique stipulée dans le Traité, de faire tous leurs efforts pour prendre les mesures requises en vue d'être Parties au Protocole Additionnel I, afin que les populations de ces territoires puissent recevoir les bénéfices découlant du Traité en question.

Les Etats-Membres de l'OPANAL ont également été invités à donner des instructions à leurs représentants à la XXV^e Session de l'Assemblée Générale des Nations Unies en vue d'amener celle-ci à adopter les décisions qui seront jugées les plus efficaces pour que les Etats détenteurs d'armes nucléaires — et qui ne l'auraient pas encore fait — signent et ratifient le Protocole Additionnel II dans les plus brefs délais (Résolutions 25 et 27).

— **Nomination d'un nouveau Secrétaire Général.** La Conférence Générale a décidé de nommer M. Leopoldo Benitez Vinueza, Ambassadeur de l'Equateur auprès de l'ONU, Secrétaire Général de l'OPANAL à partir du 1^{er} janvier 1971.

— **Installation du Conseil de l'OPANAL** (Art. 8 du Traité) Costa-Rica, l'Equateur, Haïti, l'Uruguay et le Mexique font partie du Conseil de l'OPANAL qui vient d'être créé. M. Max Terán Valls, Ambassadeur de Costa-Rica, a été nommé Président.

(1) Cf. « Nouvelles du Mexique », nos 54-55 (juillet à décembre 1968), pp. 39 à 42; 56-57 (janvier à juin 1969), pp. 29-30; 58-59 (juillet à décembre 1969), pp. 38 à 40; 60-61 (janvier à juin 1970), pp. 28-29.

(2) Trinité-Tobago a maintenant ratifié, avec dispense, le Traité et devient donc le 17^e Etat-membre.

DECLARATIONS

Le Président de la Conférence Générale de l'OPANAL, M. Alfonso García Robles, Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères du Mexique, au cours de la séance de clôture, a déclaré :

« Si nous comparons les innombrables obstacles qu'il a fallu surmonter et les sérieux problèmes que nous avons dû résoudre pour l'adoption du Traité de Tlatelolco, à la facilité grandissante avec laquelle nous avons pu, dès lors, progresser dans la voie tracée par le Traité, grâce à des décisions unanimes, je crois qu'il existe de fortes raisons pour affirmer que, si nous persévérons avec la même ténacité dans nos efforts, le climat de paix que nous avons déjà créé se convertira un jour en une atmosphère de prospérité et de bien-être. »

Le Sénat du Mexique a lancé l'appel suivant :

« Le Sénat des Etats-Unis Mexicains estime opportun de s'adresser respectueusement aux Congrès ou Parlements des Pays d'Amérique Latine qui n'ont pas encore signé, ratifié et mis en vigueur le Traité visant la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique Latine, afin que leurs Gouvernements respectifs le fassent à brève échéance. Il demande également, en toute courtoisie, aux organes législatifs de tous les Etats qui sont ou peuvent devenir signataires du Protocole Additionnel I, ainsi qu'à toutes les puissances — sans exception — détentrices d'armes nucléaires et concernées par le Protocole Additionnel II, de réserver bon accueil à la signature, à la ratification et à la mise en vigueur des engagements auxquels se réfèrent les deux Protocoles Additionnels. »

COMMENTAIRES DE PRESSE

« La résolution prise par l'OPANAL permettra de disposer de nouvelles ressources afin d'aller de l'avant dans les tâches du développement régional. »

(**Excelsior**, 12 septembre 1970.)

« Le Traité de Tlatelolco est la seule convention qui dispose actuellement d'un système propre (l'OPANAL) de vérification et de contrôle de ses prescriptions. »

(**El Día**, 9 septembre 1970.)

« Sans unanimité et à défaut de méthodes générales de dénucléarisation, il y aura toujours des vides profonds, et, étant donné la capacité d'expansion des armes nucléaires, la dénucléarisation pratiquée chez leurs voisins la rend sans effet pour certaines zones. D'où l'accent mis par le Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères du Mexique dans son invitation aux puissances n'ayant pas encore souscrit les Protocoles Additionnels. »

(**El Heraldo**, 12 septembre 1970.)

LES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES DU 5 JUILLET 1970 AU MEXIQUE



(Photo revue « Tiempo », Mexico.)

Au cours de sa campagne électorale, M. Luis Echeverría tient dans ses bras une enfant du quartier de Tepito (District Fédéral).

Données numériques

M. Luis Echeverría, candidat du Parti Révolutionnaire Institutionnel — PRI —, ouvrait sa campagne le 16 novembre 1969. Pendant 226 jours, il a parcouru près de 55 000 kilomètres, présidé 262 meetings, visité 394 installations industrielles, universités, écoles et centres agricoles. Ainsi, il a pu s'adresser à 34 222 359 concitoyens des 1 068 localités des 32 Etats ou Territoires qu'il a traversés.

M. Efraín González Morfín, candidat du Parti d'Action Nationale — PAN —, a tenu 225 réunions publiques et 112 avec des jeunes, et donné 73 conférences de presse, en une randonnée de 50 000 kilomètres.

Le dépouillement des 36 901 urnes installées dans l'ensemble de la République s'achevait le vendredi 17 juillet 1970. La **Commission Electorale Fédérale** a fait connaître les résultats suivants :

M. Luis Echeverría (PRI)	11 948 412 voix
M. Efraín González Morfín (PAN) ..	1 945 204 voix

Déclarations des deux candidats

A l'issue des élections, **M. Echeverría** a déclaré :
 « C'est une journée civique exemplaire. Un calme absolu a régné sur le pays tout entier. La volonté des Mexicains s'est exprimée sans obstacles, en toute liberté, dans le sens de leur responsabilité. C'est un pas en avant dans la voie de cette démocratie que nous sommes en trains de perfectionner. »

A propos de son opposant, il donnait ce point de vue :
 « Je crois qu'il est un homme sincère, ayant des convictions, cultivé, opiniâtre et courageux. »

(« El Día » du 6 juillet 1970, page 2.)

Les **suffrages exprimés** se sont élevés à 14 035 054 en 1970, alors que, pour les six précédentes élections présidentielles, ils se chiffraient par :

2 265 971 en 1934,
2 337 583 en 1940,
2 294 928 en 1946,
3 651 483 en 1952,
7 435 403 en 1958,
9 434 908 en 1964.

Expliquant la sensible poussée d'électeurs entre les années 1952-1958 et 1964-1970, **M. Mario Moya Palencia**, Ministre de l'Intérieur, au cours d'une conférence de presse qu'il a tenue le 14 juillet 1970, tout en se félicitant de la montée de civisme chez les Mexicains, a souligné qu'au cours de la première période, le corps électoral a doublé du fait de l'octroi du droit de vote à la femme, et, pendant le sexennat du Président Díaz Ordaz, trois millions de jeunes gens ont acquis leurs droits civiques à partir de l'âge de 18 ans.

Le jour même des élections, **M. González Morfín** soulignait :

« Pour l'Action Nationale, le vote a le sens d'un acte de conscience et de participation personnelle aux décisions collectives dont dépendent le sort de l'individu et celui de sa famille. Le vote est une démonstration de solidarité entre les Mexicains, en vue de maintenir un système de coexistence permettant de différer de points de vue tout en restant unis, et de faire coïncider ces divergences pour le bien commun. »

(« El Nacional » du 6 juillet 1970, page 15.)

Déclarations des représentants des partis politiques devant la Commission Electorale Fédérale

Le représentant du **Parti Populaire Socialiste** :

« Les élections se sont déroulées dans le calme absolu, si l'on considère le nombre de bureaux de vote installés dans le pays et la quantité de plaintes reçues. »

(« El Nacional » du 6 juillet 1970, page 9.)

Le représentant du **Parti d'Action Nationale** :

« Je félicite nos concitoyens de s'être rendus aux bureaux de vote pour y déposer leur bulletin, accomplissant ainsi le devoir de tout bon Mexicain, bien qu'il subsiste dans notre pays un système électoral rudimentaire et une démocratie naissante. »

« Nous croyons sincèrement qu'est fort erronée l'attitude de ceux qui tombent dans la tentation de recourir aux voies de la violence pour parvenir à la transformation de notre vie publique, en combattant radicalement la corruption administrative, de même que celle de quiconque adopte l'abstention sans se rendre compte qu'il soutient et renforce, par son attitude, ce qu'il se propose de combattre par son abstention. »

(« El Nacional » du 6 juillet 1970, page 9.)

Le représentant du **Parti Authentique de la Révolution Mexicaine** :

« Le dépouillement du scrutin au sein de la Commission s'est limité à la stricte application de la loi et il sera fécond, puisqu'il signifie un ferme pas en avant dans la voie de notre démocratie. »

(« El Nacional » du 6 juillet 1970, page 9.)

Le représentant du **Parti Révolutionnaire Institutionnel** :

« Le PRI et ceux qui y militent ne considèrent pas que le système électoral mexicain soit un système rudimentaire; c'est certainement un système perfectible, mais non un système primitif. »

« La préoccupation des citoyens de participer activement et consciemment aux élections de gouvernants et l'efficacité d'un système électoral capable de capter la volonté souveraine du peuple, dans une ambiance de paix, de calme et d'ordre, montre que le Mexique peut se sentir satisfait. La manœuvre abstentionniste, inventée par ceux qui nient l'essence du Mexique, a été marquée par le plus fracassant échec à leur actif. »

(« El Nacional » du 6 juillet 1970, page 9.)

Commentaires des leaders d'organisations syndicales et professionnelles

Le **Secrétaire général de la Confédération Nationale Paysanne** :

« On a observé une enthousiaste et massive participation du secteur paysan aux comices qui se sont tenus et dans lesquels ont été renouvelés le ferme soutien de la candidature de M. Echeverría et la solidarité aux principes de la Révolution. »

(« El Día » du 6 juillet 1970, page 2.)

Le **Secrétaire général de l'Organisation Régionale Inter-nationale du Travail — ORIT** :

« Cette élection a été une brillante démonstration du libre exercice démocratique du suffrage et du strict respect de la volonté populaire. »

(« El Nacional » du 8 juillet 1970, page 6.)

Le **Secrétaire général de la Confédération des Travailleurs Mexicains** :

« Le peuple mexicain, par son vote d'aujourd'hui, a exprimé sa volonté de poursuivre le chemin tracé par la Révolution Mexicaine, en renforçant ainsi les postulats démocratiques qui constituent l'essence même de notre mouvement social. »

(« El Nacional » du 6 juillet 1970, page 12.)

Le **Président de la Confédération des Chambres Nationales de Commerce** :

« La votation s'est déroulée dans le calme et il n'a été reçu aucune plainte pour des faits répréhensibles. »

(« El Nacional » du 8 juillet 1970, page 6.)

Quelques principaux commentaires de la presse mexicaine

El Nacional (7 juillet 1970) :

« Une étape féconde a été menée à heureux terme et un autre chapitre s'ouvre, qui peut être encore plus profitable à notre développement civique. »

El Día (6 juillet 1970) :

« Le nombre d'électeurs s'étant rendus aux urnes pour élire leurs gouvernants, a été particulièrement élevé en l'occurrence, notamment du fait que la conscience civique et politique des Mexicains a atteint un haut degré. »

Excelsior (8 juillet 1970) :

« Les élections qui viennent de se dérouler ont été une preuve de l'intérêt du peuple pour la fonction électorale. »

Novedades (8 juillet 1970) — article de M. Alardo Prats :

« Les résultats électoraux ont été la conséquence normale du degré de développement atteint par notre population dans les domaines culturel, politique, économique et social. »

Universal (8 juillet 1970) — commentaire de M. Luis del Toro :

« Dès l'ouverture des bureaux, le vote s'est déroulé au milieu d'une affluence enthousiaste, dans une ambiance de paix et d'ordre, de liberté et de garanties vraiment exemplaire. »

Siempre (N° 890 du 15 juillet 1970) — hebdomadaire :
« Rarement comme cette fois, l'élection d'un Président de la République n'a été plus dénuée d'incertitude, de doute, de hasard. Une part de cette certitude anticipée à propos du résultat a été, naturellement, la conséquence de l'efficacité mille fois démontrée du Parti Révolutionnaire Institutionnel, en tant que rassembleur des différents secteurs politiques, et qui forme, déjà depuis de longues années, un front national d'électeurs bien plus qu'un parti politique au sens traditionnel. »

M. LUIS ECHEVERRIA ALVAREZ EST DÉCLARÉ PRÉSIDENT ÉLU DES ÉTATS-UNIS MEXICAINS

LE mardi 22 septembre 1970, la Grande Commission de la Chambre des Députés du Mexique se réunissait en « Collège Electoral » en vue de statuer sur le projet de décret qui lui était soumis à propos des élections présidentielles du 5 juillet dernier.

Les Considérants

« Conformément aux dispositions de l'article 74, alinéa I, de la Constitution Politique des Etats-Unis Mexicains, et 126 et 133 de la Loi Electorale Fédérale, la Chambre des Députés du Congrès de l'Union détient la faculté exclusive de s'ériger en Collège électoral afin de statuer sur la validité ou la nullité de l'élection du Président de la République et pour déclarer Président élu le citoyen ayant obtenu la majorité des voix.

« En vertu de ces prescriptions et de celles qui règlent l'expédition des affaires et les voies et moyens de la Chambre, les dossiers et paquets se rapportant à l'élection

constitutionnelle qui s'est déroulée le 5 juillet dernier ont été transmis à la Grande Commission.

« L'examen détaillé et attentif des documents énoncés, amène la Grande Commission à l'entière conviction que tous les actes du processus électoral, durant sa préparation, son déroulement et sa surveillance, concordent avec les prescriptions de la Loi Electorale Fédérale, qui fait reposer notre régime représentatif, démocratique et fédéral sur l'effectivité du suffrage et confie la responsabilité des opérations électorales à l'Etat, aux partis légalement constitués et à tous les citoyens mexicains... »

Projet de décret

« La Chambre des Députés du Congrès des Etats-Unis Mexicains, dans l'exercice de la faculté que lui confère l'alinéa I de l'article 74 de la Constitution Politique des Etats-Unis Mexicains, déclare :

« Article premier. — Sont validées les élections à la Présidence de la République qui ont eu lieu le 5 juillet de cette année.

« Article 2. — Est Président Constitutionnel des Etats-Unis Mexicains pour la période qui commence le 1^{er} décembre 1970 et se termine le 30 novembre 1976, M. Luis Echeverría Alvarez.

« Article 3. — En vertu des dispositions de l'article 87 de la Constitution, le Président élu, M. Luis Echeverría

Alvarez, se présentera devant le Congrès de l'Union pour y prêter serment sur la loi, le 1^{er} décembre 1970. »

*

**

Ce texte était voté par l'Assemblée par 191 députés (176 du Parti Révolutionnaire Institutionnel, 10 du Parti Populaire Socialiste et 5 du Parti Authentique de la Révolution Mexicaine) contre 30 appartenant au Parti d'Action Nationale.

Aussitôt, une délégation parlementaire conduite par M. Octavio Senties, Président de la Chambre des Députés, se rendait au domicile de M. Luis Echeverría Alvarez pour lui annoncer sa proclamation par le Congrès.

Le Président élu.



Déclaration du Président élu aux députés

« Le peuple a exprimé sa volonté, MM. les Députés fédéraux ! Je devrai y répondre sans faiblesse, fidèlement, durant le sexennat qui commence le 1^{er} décembre prochain. Nous devons lutter avec courage en vue de transformer graduellement, mais vite, cette démocratie politique que nous sommes en train de vivre, que nous sommes en train de perfectionner en une démocratie économique que réclame la Constitution de 1917.

« A l'heure présente, au Mexique, solidarité signifie patriotisme. Nous devons redoubler d'efforts pour coor-

donner les facteurs de production nationale et multiplier l'emploi pour cette population grandissante, pleine de vitalité et d'espoir, qui devra être mieux conduite chaque jour par des sentiers plus fermes, dans la voie tracée par la Révolution Mexicaine. Nous devons remplir ce mandat donné par le peuple avec une loyauté inébranlable, sans autre intérêt ni compromis que le respect des intérêts supérieurs du pays; sans autre engagement que celui découlant de l'expression du suffrage universel, de cette majorité à laquelle nous devons rester unis en vue d'une œuvre féconde, avec une intégrité révolutionnaire. »

Message permanent

« Nous laisserons de côté tout ce qui sera ou paraîtra lassitude ou claudication. Nous aurons toujours présent à l'esprit de laisser à nos enfants un pays meilleur que le nôtre, car la Révolution Mexicaine est à peine à mi-chemin; elle est inachevée. Il ne faut jamais l'oublier et nous devons nourrir notre esprit de l'exemple de nos grands hommes afin de poursuivre la construction de ce grand édifice que nous souhaitons justement éternel. Et il nous faudra laisser aux générations futures un pays mieux placé, car les conjonctures internationales se compliquent chaque jour davantage et nous devons continuer de lancer de par le monde les idéaux de Juárez afin de conquérir la paix par le droit.

« Tel sera notre message permanent, notre engagement invariable.

« J'affirme aujourd'hui, devant MM. les Députés, qui représentent légitimement la Nation, que je ne tiens le triomphe électoral que pour une occasion de fournir un effort soutenu, à partir du 1^{er} décembre prochain, en vue de

remporter une victoire capitale. Dans six ans, nous aurons probablement la conviction d'avoir fait quelque chose d'important pour le bien du Mexique et pour le progrès du peuple. Loin de nous prévaloir de cette euphorie que provoque parfois la victoire électorale, nous devons avoir constamment à l'esprit le sens profond des responsabilités, afin que tous nos actes, toutes nos pensées, que l'effort quotidien du prochain sexennat, soient vraiment consacrés au service du Mexique et de ses plus nobles causes.

« La « Non Réélection » est la première des conquêtes de notre mouvement social. Grâce à ce progrès de notre élan révolutionnaire, les hommes se renouvellent dans les charges publiques. Grâce à cette impérissable conquête, qui fait maintenant partie des lois et des coutumes du Mexique, le peuple peut apporter des mouvements renoués d'hommes ayant des desseins nouveaux, des objectifs toujours revus, avec l'autocritique qui doit être la règle de conduite dans notre vie privée et dans notre vie collective. »

Verdict sans appel

« Merci, MM. les Députés, d'être venus me transmettre le verdict sans appel de la Nation. Je vous confirme tout simplement ma détermination de coordonner les croissants efforts de tous les Mexicains, en vue d'une promotion soutenue de notre pays. Néanmoins, je vous le répète, il faut multiplier nos tâches, quelles qu'elles soient, quelle que soit la place où le destin nous ait placés, afin de lutter pour l'élévation de ce foyer qui nous abrite tous et qui est la patrie. Il faut le faire en pensant que nous devons développer hardiment tout ce qui est nécessaire à l'évolution économique et culturelle dont nous avons de plus en plus conscience que le pays a besoin. Nous devons nous vouer

au service de la collectivité en ramenant davantage la politique à la plus noble activité humaine, à la plus haute tâche mexicaine. Nous devons nous livrer entièrement à ces travaux que le peuple attend de nous et donner à notre action une fécondité quotidienne.

« J'espère que, durant les six prochaines années, nous partagerons réflexions, préoccupations, responsabilités, mesures législatives; que nous mettrons le meilleur de nous-même au service du Mexique, car nous contribuerons ainsi à la grandeur que nous souhaitons tous pour le Mexique. »

Déclaration du Président élu aux sénateurs

Au Sénat, M^{me} Aurora Revulcaba Gutiérrez avait annoncé :

« Le Congrès de l'Union confirme la continuité historique de la Révolution Mexicaine en déclarant que M. Luis Echeverría est le Président élu de la République, par la volonté souveraine du peuple. »

A la délégation sénatoriale, conduite par M. Enrique Olivares Santana, Président du Sénat, M. Echeverría a dit notamment :

« ... Je pense que, vous et moi, avons contracté pour le prochain sexennat l'engagement solennel de mettre le meilleur de nous-mêmes, de nos convictions et de notre effort au service de ce peuple qui a déposé en nous ses plus grands espoirs.

« Nous ne devons pas le frustrer. Il nous faut mettre toutes nos énergies à le servir, comme il l'espère et ainsi qu'il en a besoin : avec la conviction révolutionnaire qui nous anime. »

actualités

AU MEXIQUE

La translation des cendres de Francisco Javier Clavijero

Le mercredi 5 août 1970, M. Agustín Yáñez, Ministre de l'Éducation Nationale du Mexique, accompagné du député Hesiquio Aguilar, représentant le Gouvernement de l'État de Veracruz, et de M. l'Ambassadeur Jesús Cabrera Muñoz Ledo, Directeur Général des Relations Culturelles du Ministère des Affaires Étrangères, ramenait à Veracruz, à bord d'un avion officiel, l'urne contenant les restes de l'éminent historien mexicain Francisco Javier Clavijero, décédé dans l'exil, à Bologne (Italie), en 1787.

Solennellement saluée à son passage à Rome et à Madrid, l'urne funéraire fut accueillie à Veracruz par M. Rafael Murillo Vidal et le Dr Rafael Moreno Valle, gouverneurs respectifs des États de Veracruz et de Puebla. *Docteur honoris causa post mortem* de l'Université de Veracruz, le Recteur lui rendit un fervent hommage lors d'une séance solennelle du Conseil universitaire. Au Congrès de l'État, à la Mairie, d'autres discours furent prononcés.

Le lendemain, à Mexico, une dernière garde d'honneur était montée au Musée National d'Anthropologie par MM. Agustín Yáñez, Mauricio Magdaleno, Secrétaire d'État aux Affaires culturelles, Luis Ortiz Macedo, Secrétaire d'État aux enseignements technique et supérieur, Luigi Bolla, Ambassadeur d'Italie au Mexique, et Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique en France.

Les cendres de Clavijero furent conduites à leur ultime demeure par MM. Ignacio Bernal, Directeur Général de l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire, Guillermo Massieu, Directeur Général de l'Institut Polytechnique National, le Dr Rubén Bonifaz Nuño, représentant de l'Université Nationale Autonome de Mexico, Antonio G. Campillo Sánchez, Recteur de l'Université de Veracruz, le député Hesiquio Aguilar, représentant le Gouvernement de l'État de Veracruz.

À la Rotonde des Hommes illustres du Panthéon de Dolores de la Ville de Mexico, M. Agustín Yáñez, au nom du Président de la République, prononça l'unique éloge funèbre, dont nous extrayons les passages suivants :

« Né à Veracruz le 9 septembre 1731, le sang espagnol de León et de Biscaye fut dépassé en lui par la poussée du sol natal qui lui forgea une conscience ardente, soutenue par des divinations, des intuitions, des impératifs, qui l'ame-

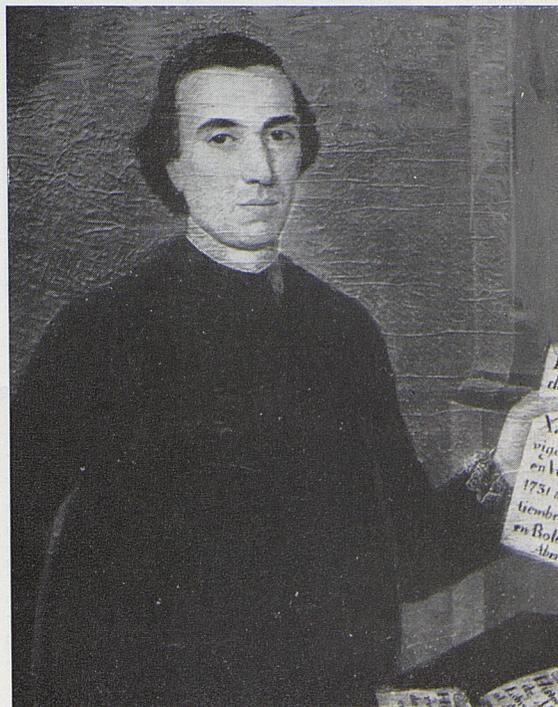
nèrent à un destin qui anticipait les proclamations de l'Indépendance.

« L'aspiration précoce à ordonner, harmoniser le monde nouveau qui se révélait dans les courants souterrains de la vice-royauté; cette recherche de dénominateur commun, propre aux sujets, aux objets, aux processus et aux comportements américains; cet effort pour cerner dans l'histoire ce qu'il y aurait de permanent et permettrait de réaliser l'impératif de la nationalité, confèrent à Clavijero — Mexicain essentiel, exemplaire — le rang de génie tutélaire, d'annonciateur irrépressible d'aspirations et de réalités qui n'avaient jamais faibli, qui avaient été obtenues et toujours poursuivies avec une constance séculaire, mais qui doivent beaucoup à son inspiration et qui unissent de sages intérêts, des inclinations et des aspirations publiques.

« ... À Guadalajara, il fut surpris par le décret d'exil et le départ immédiat — octobre 1767 — avec ses compagnons engagés dans la réforme de l'enseignement et dans l'ardeur nationaliste.

« Après un voyage plein de vicissitudes, il arriva en Italie. Il vécut d'abord à Ferrare, puis à Bologne. Son premier projet dans l'exil fut de fonder une Académie de Sciences avec les Mexicains réfugiés en terre de Virgile. « Siège du savoir », c'est ainsi que fut communément appelée la maison qu'ils occupèrent à Bologne et où il rédigea son œuvre maîtresse, *Historia Antigua de México*, honneur de la bibliographie universelle et qui, à elle seule, confère à Clavijero le plus haut rang parmi les Mexicains illustres.

« Ses travaux, dans l'exil, furent incessants, admirables par leur érudition, leur persévérance, et lui valurent un prestige indiscutable dans les plus hautes sphères scientifiques. En même temps que *Historia Antigua de México* — bientôt traduite dans les langues de plus grande diffusion — il donna *Historia de la Antigua o Baja California*, « Conscient — affirme Miguel León Portilla — des fabuleuses richesses qui pourraient être tirées des mers de ce vaste territoire, il consacre un chapitre des plus importants à la seule liste des poissons qui abondent dans l'un et l'autre littoral, à la presque incroyable richesse de la faune du Golfe et aussi du Pacifique, et qui permettraient la création de grandes entreprises de pêches : mines maritimes ». Il n'accorde



Francisco Javier Clavijero
(toile de Giovanni, 2^e moitié du XVIII^e s.)
Musée National d'Histoire,
Castillo de Chapultepec, Mexico.

pas une moindre importance à la force humaine péninsulaire et à ses manifestations culturelles, ce par quoi il est en avance de bien des siècles sur les chercheurs modernes.

« ... Par la recherche pénétrante du passé, en quête de l'essence nationale, par la volonté de réformer, de dépasser la situation de vasselage où il lui fut donné de vivre, par son obsession à deviner, à prévoir des destins optimaux pour sa patrie — gens et terre —, exaltés dans l'esprit enfiévré de qui n'accepte jamais un seul jour l'injustice de l'ostracisme qui le frappe, par la vigueur de ses admonestations tendant à l'intégration et à la marche ascendante du Mexique, nous ressentons Francisco Javier Clavijero comme un contemporain, citoyen lucide, qui participe aux préoccupations, aux expériences, à la confiance de l'heure présente, de la République qu'il rêva, que dessina sa clairvoyance, son exemple, son patriotisme passionné; sa foi et son amour de Mexicain complet nous animent. »

Assemblée Générale de l'Union Internationale des Organismes Officiels de Tourisme

M. Gustavo Díaz Ordaz, Président du Mexique, inaugurerait le 17 septembre 1970, à Mexico, dans la Salle des Conférences du Ministère des Affaires Étrangères, l'Assemblée Générale extraordinaire de l'Union Internationale des Organismes Officiels de Tourisme - UIOOT.

S'adressant au Président de la République, M. Georges Faddul, Président de l'UIOOT, s'est exprimé en ces termes :

« Permettez-moi d'abord, au nom de toutes les Délégations présentes à cette assemblée, de vous exprimer notre profond respect, notre plus vive reconnaissance d'avoir bien voulu honorer de votre présence cette cérémonie inaugurale, en lui conférant un relief par-

ticulier, et d'avoir ainsi marqué votre intérêt pour nos activités... »

En réponse, le Président Díaz Ordaz a dit notamment :

« Je remplis un agréable devoir en exprimant ma vive gratitude à M. U Thant pour le message qu'il vient d'adresser à votre Assemblée ainsi qu'au Mexique, et auquel nous répondons par nos meilleurs vœux à l'endroit de cet homme si plein de sagesse, si plein de force, si plein de patience, si plein de foi en l'humanité, mais que nous regrettons parfois de voir entouré d'incompréhension, dans le monde entier, pour la tâche noble et difficile qu'il poursuit... »

Prenant la parole à son tour, M. Agustín Salvat, Chef du Département du

Tourisme du Mexique, a souligné :

« En analysant l'évolution mondiale du tourisme au cours des dernières années, on constate un mouvement en nette progression. En 1960, 71 millions d'individus ont voyagé et dépensé 6 842 millions de dollars; en 1970, on estime qu'il y en aura 150 millions qui dépenseront environ 16 milliards de dollars. Au Mexique, il y eut 760 328 touristes en visite en 1960 et ils y ont laissé 155,3 millions de dollars; en 1970, il en viendra 2 300 000, qui dépenseront à peu près 500 millions de dollars. Notre développement touristique est bien supérieur à la moyenne mondiale, tant par le nombre de touristes que par leurs dépenses. En une décennie, nous avons triplé les rentrées et le produit du tourisme. »

Au Centre Régional d'Éducation Fondamentale de Pátzcuaro (Unesco)

Le Centre Régional d'Éducation Fondamentale d'Amérique Latine — CREFAL (1) — dont le siège est à Pátzcuaro, dans l'État de Michoacán (Mexique), inaugurerait le 2 juillet 1970, sous la présidence de M. Juan Díaz Lewis, Chef de la Mission de l'Unesco au Mexique, un « Cours latino-américain sur l'alphabétisation fonctionnelle », d'une durée de six mois, auquel participent 70 spécialistes appartenant à 20 pays.

A la séance inaugurale, le Professeur Waldemar Cortés Carabantes, Directeur du CREFAL, a invité les étudiants à contribuer à l'épanouissement de la doctrine de l'Unesco en matière d'alphabétisation d'adultes, « doctrine qui lie à l'alphabétisation les projets par secteur et d'ordre général de développement,

dont elle est l'un des facteurs essentiels ». Puis il a souligné que les objectifs généraux du cours qui va être impartit s'identifient aux buts de l'Unesco, organisme qui considère l'alphabétisation des adultes comme l'une des activités méritant une priorité absolue, puisque, ainsi que l'a déclaré son directeur général, M. René Maheu, « l'analphabétisme est le plus scandaleux de tous les gaspillages de possibilités humaines, qui maintient encore aujourd'hui plus du tiers de l'humanité dans un état d'impuissance, inférieure à celui de l'aube de la civilisation moderne ».

Lors de la XV^e Réunion de la Conférence Générale, l'Unesco décidait que le CREFAL orienterait ses efforts — dès 1969 — vers la formation de per-

sonnel des degrés moyen et supérieur pour les programmes d'alphabétisation en Amérique Latine, vers la recherche et les études sur cette matière, vers la production de matériels-type et vers la prestation de l'assistance technique aux pays de cet hémisphère.

En dix-neuf ans, le CREFAL a formé 460 spécialistes hispano-américains en éducation fondamentale et 522 en développement de la communauté. En outre, 19 autres cours spéciaux y ont été impartis sur divers sujets se rapportant à l'éducation, dont 428 auditeurs ont reçu le diplôme.

(1) Cf. « Nouvelles du Mexique », N° 88 (janvier-février-mars 1957), pp. 26-27.

La « révolution verte » au Mexique (1)

d'institutions privées de diverses parties du monde.

Dressant le bilan des résultats obtenus au Mexique, le Ministre a déclaré notamment que l'Institut National de Recherches agricoles a produit 13 nouvelles variétés de maïs à haut rendement, et que l'on dispose de 11 variétés pour vallées de haute et moyenne altitudes ainsi que pour zones tropicales, variétés pouvant porter les rendements traditionnels à l'unité jusqu'à 2,7 tonnes en moyenne à l'hectare.

« Des maïs opaques à haute teneur en lysine, expérimentés à Palo Alto (District Fédéral) et ayant donné d'ex-

cellents résultats, amélioreront, vers 1972, l'alimentation humaine et animale. C'est ainsi que le Mexique, outre qu'il satisfait à ses propres besoins, contribuera au bien-être d'autres pays de la terre, dont les habitants réclament davantage et de meilleurs aliments pour faire face à des demandes vitales et qui ne sauraient être ajournées. »

De son côté, le Dr Rafael Moreno Valle, Gouverneur de l'État de Puebla, déclarait que le « Plan Puebla » a permis de coordonner les efforts de nombreux paysans qui se sont organisés en coopératives de production — sous la direction et le contrôle d'agronomes — afin d'utiliser les semences enrichies, les

(1) Cf. « Nouvelles du Mexique », N°s 58-59 (juillet à décembre 1969).

engrais, la science et la technique agricoles, les insecticides, ainsi que leur capacité de crédit en vue du financement de leurs opérations agricoles.

Essais avancés de blé triple et nain.

Le Mexique, avec une superficie de 800 000 hectares emblavés en blé, a doublé son rendement en moins de dix ans : 1 kg 500 à l'hectare en 1960, celui-ci est passé à 3 kg à l'hectare en 1969.

En 1969, des blés nains d'origine mexicaine ont été ensemencés sur plus de 7 457 000 hectares en Asie et dans le Proche-Orient. Ces semences ont également été utilisées au Guatemala, dans le sud-ouest des Etats-Unis, en Afrique du Nord et du Sud, au Kenya, en Rhodésie et dans plusieurs pays d'Europe.

Des noms très mexicains — comme « Pénjamo », « Sonora », « Lerma » — sont devenus familiers aux agriculteurs du Danemark, de Turquie, du Pakistan ou de Tunisie, lesquels utilisent maintenant ce type de semence ayant un plus fort rendement et résistant mieux aux fléaux et aux intempéries.

Grâce à l'emploi de ces graines enrichies, la production du Pakistan, par exemple, est passée de 4,6 millions de tonnes en 1965 à 8 millions en 1969, et celle de l'Inde, de 12,3 millions de tonnes à 19,5.

Ces semences enrichies sont le résultat de longues expériences réalisées par l'Institut National de Recherches agricoles du Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage du Mexique ainsi que par le Centre International pour l'Enrichissement du Maïs et du Blé.

Mais les tous derniers essais ont porté sur deux variétés de « blé triple nain » (ayant trois gènes pour le nanisme) : « Yécora » (à grain blanc) et « Saric » (à grain rouge) atteignant de 60 à 70 centimètres de hauteur et résistant aux rouilles qui sévissent au Mexique.

La ligne N° 2 du « Métro » de Mexico est officiellement inaugurée

ON sait que le *Système de Transport Collectif* (le « Métro ») de Mexico devait, selon le projet initial, comporter trois lignes principales s'étendant sur une longueur de 31 km 200 (1) avec 36 stations pourvues de quais de 100 m de long et un matériel roulant de 300 voitures (6 par rame) pouvant transporter 900 000 voyageurs par jour. Le coût global des travaux et du matériel était alors évalué à 2 530 millions de pesos.

Or, l'expérience a amené les Autorités

Médaille émise par le Mexique en vue de commémorer la contribution des blés mexicains à la lutte contre la faim dans le monde.



à gauche : l'avvers, représente la projection internationale des blés mexicains ; à droite : le revers, la contribution de la productivité agricole à l'économie mexicaine.

Pour la première fois, lors de la campagne 1968-1969, ces deux variétés ont été mises à l'épreuve dans de petites parcelles de la vallée du Yaquí (Etat de Sonora) et les résultats sont les suivants : les variétés « Yécora 70 » et « Saric 70 » ont donné respectivement 9 kg 313 et 8 kg 706 à l'hectare, la

première dépassant de 20 % et la seconde de 12 % le rendement de la variété « Noroeste 66 » (7 kg 760 à l'hectare), témoin le plus productif et actuellement l'une des meilleures variétés commerciales.

A partir de 1970, les variétés « Yécora » et « Saric » vont être incluses dans les essais internationaux de rendement afin d'étudier leur comportement sous différentes conditions climatiques. Et l'on estime que, pour 1971, certaines quantités de semences seront disponibles en vue de leur multiplication à des fins semi-commerciales (2).

(2) Bulletin du Centre International pour l'Enrichissement du Maïs et du Blé (Vol. 5, N°s 5-8, mai-septembre 1970).

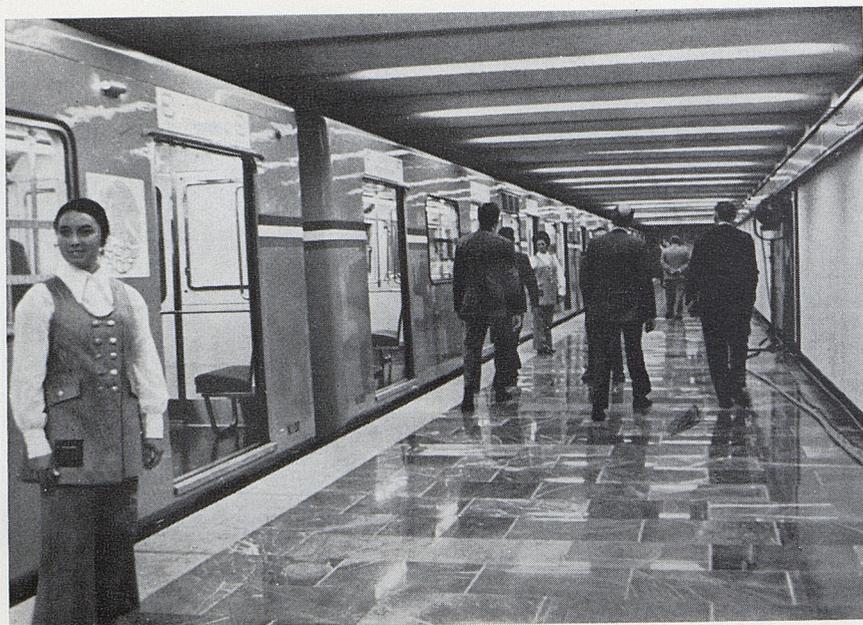
Nationalisation totale des chemins de fer du Mexique

M. José Antonio Padilla Segura, Ministre des Communications et des Transports, a remis, le 30 juin 1970, un chèque d'un montant symbolique de 5 000 dollars à Mr William Barker, Président de l'Arizona Eastern Railway, société américaine qui exploitait, depuis 1908, la concession pour 100 ans de la ligne Tijuana-Tecate, longue de 71,5 km et d'une valeur globale de plus de 100 millions de dollars.

L'ensemble du réseau ferroviaire du Mexique se trouve ainsi entièrement nationalisé.

censurable de la part des générations montantes, et qui, de plus, ne saurait être réparée ni excusée ».

Le budget prévu initialement s'en trouvera presque doublé. Néanmoins, l'ensemble des dépenses (gros-œuvre, projet, signalisation, achat d'immeubles, redistribution des services, installation électro-mécanique, ateliers, équipement, matériel roulant, voire passages pour piétons « Izazaga-Zócalo » et « Rosales-Hidalgo », ainsi que les échangeurs de « Nativitas » et de « Héroes del 47 »)



Le métro de Mexico (Cliché Lévy, R.A.T.P.).

ne dépassera pas 5 milliards de pesos; ce qui portera le prix moyen du kilomètre à 119 millions de pesos.

Depuis l'inauguration de la ligne N° 1, le 4 septembre 1969, les quelque 8 000 ouvriers que dirigent *Ingenieros Civiles Asociados* — ICA — ont travaillé à un rythme accéléré.

Une partie de la ligne N° 2, longue de 18 km 400, est souterraine et complétée par la voie en surface « Pino

Suárez-Taxqueña », inaugurée le 1^{er} août 1970, bien qu'elle eût été déjà mise à la disposition des participants au IX^e Championnat Mondial de Football, du 31 mai au 21 juin. M. Corona del Rosal prenait livraison des travaux le 4 septembre et, après une visite d'inspection, il en inaugurerait le parcours du village de Tacuba à Pino Suárez.

Le Président Díaz Ordaz a inauguré officiellement cette ligne N° 2 le 13 septembre, en présence des Membres de son

Cabinet et de nombreuses personnalités des milieux politiques, intellectuels et financiers. La rame présidentielle, partie de « Taxqueña », fit une pause à « Pino Suárez » — station de correspondance avec la ligne N° 1 — pour inspecter le passage souterrain pour piétons allant d'« Izazaga » et « Pino Suárez » au « Zócalo » — l'une des plus belles stations du réseau — puis à « Bellas Artes », où se tient une exposition permanente de la culture préhispanique au Mexique.

Le Chef de l'Etat a inspecté également la station « Hidalgo » — correspondance avec la ligne N° 3, « Nonoalco-Hospital General » — et l'une des diverses places qui ont été créées dans toute cette zone, entre l'avenue Hidalgo et le Paseo de la Reforma.

Enfin, le Président de la République a parcouru le terminus de « Tacuba » ainsi que la place monumentale de ce quartier, entièrement restructurée.

Pour compléter le réseau, il ne manque plus que l'achèvement de la ligne N° 3 allant de « Hospital General » au quartier résidentiel de « Nonoalco-Tlatelolco ». Les techniciens du « Système Collectif de Transport » estiment que l'ensemble des lignes sera ouvert au public le 20 novembre, date coïncidant avec l'anniversaire de la Révolution Mexicaine. Cet important service pourra alors répondre aux besoins quotidiens de transport de 1 800 000 voyageurs.

(1) Cf. « Nouvelles du Mexique », N°s 50-51 (juillet à décembre 1968) et N°s 58-59 (juillet à décembre 1969).

L'œuvre de Carlos Mérida au Musée d'Art Moderne de Mexico

L'ŒUVRE — 1914-1970 — du peintre Carlos Mérida a été présenté au Musée d'Art Moderne de l'Institut National des Beaux-Arts de Mexico, en juillet et août 1970.

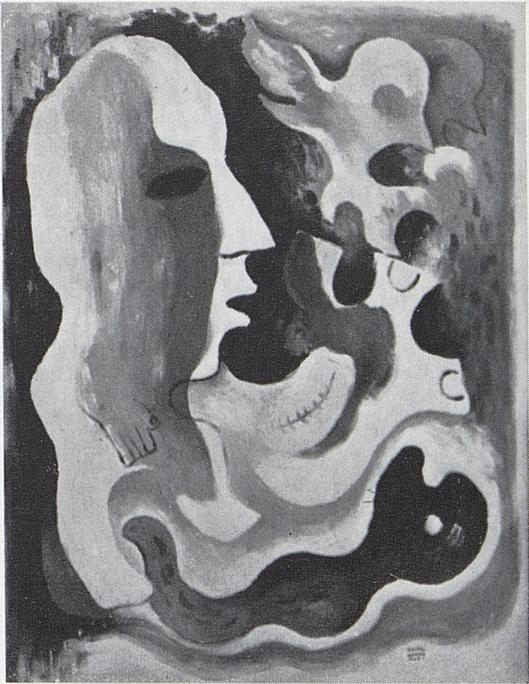
« Définir la peinture de Mérida, écrit le critique Alfonso de Nevillate, est aussi malaisé que de trouver des épithètes applicables au monde d'hallucinations de l'univers de Marcel Proust, et il n'est pas moins significatif qu'en 1967, le *Ballet National* ait présenté au Palais des Beaux-Arts de Mexico une œuvre intitulée « Ludio » (sur un thème de Proust, chorégraphie de Gloria Contreras et la musique de José Antonio Alcaraz) dont costumes et décors étaient de Carlos Mérida.

« Réaliste ou abstrait ? On a voulu enfermer Carlos Mérida dans diverses tendances. On a dit de lui qu'il est surréaliste parce que ses formes sont une dégradation métaphysique hors du réel. On l'a dit abstrait, pour ses surfaces et ses espaces que l'esprit seul peut délimiter. On a également affirmé qu'il est plus artisan que peintre, qu'il mène ses images par les sentiers de la plus haute fantaisie. En réalité, les deux extrêmes se rejoignent, car nous avons affaire à une peinture exacte d'ordre universel.

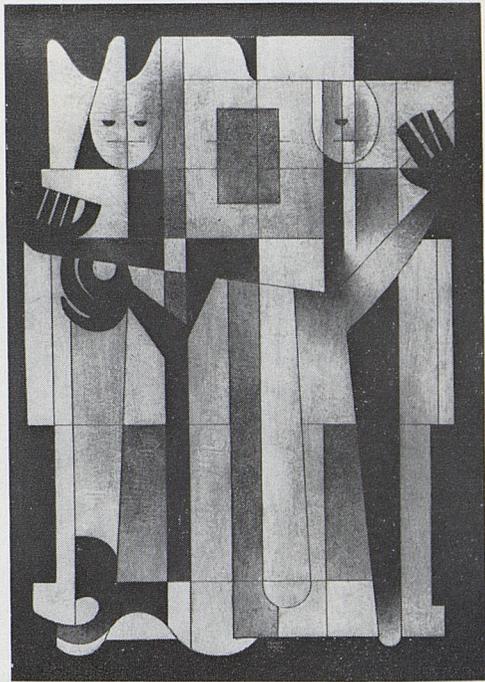
« Carlos Mérida est le peintre de l'impossible, de la tradition préhispanique bien comprise et du mouvement contemporain. Son œuvre est principe, milieu et fin. Son apologie est la forme



Carlos Mérida.



« Autoportrait »
(huile, 1947).



« La déesse dédoublée »
(technique mixte sur papier d'Arches, 1970).

de ce qui est poétique et la poésie vigoureuse du continent américain. Un pionnier dont l'œuvre donne une idée du processus ardu de la métamorphose de l'art : du rien au tout, de la signification mineure à la magnificence. Ses peintures, les travaux d'intégration à l'architecture le signalent comme un maître de premier ordre de l'art mexicain du XX^e siècle. »

A la fois fresquiste, mosaïste, graveur, dessinateur, peintre de décors, Carlos Mérida, né à Quetzaltenango (Guatemala) en 1891, vint, à l'âge de 19 ans, étudier en Europe, où il travailla avec Van Dongen, Picasso, Modigliani et Braque, et se lia avec les peintres mexicains Diego Rivera, Montenegro,

notamment et ses toiles sont présentées Torres, Cabral, Enciso, qui habitaient alors Paris.

En 1919, Carlos Mérida s'établit définitivement au Mexique, où il se marie. Intégré à l'art national, il présente sa première exposition en 1920 et, en 1922, collabore avec Diego Rivera aux peintures murales de l'amphithéâtre Bolívar de l'Ecole Nationale Préparatoire. Puis il est chargé par José Vasconcelos, Ministre de l'Education Nationale, de la décoration de la « Bibliothèque enfantine » du Ministère (1923).

Après un voyage d'étude aux Etats-Unis et en Europe (notamment à Paris où il expose à la galerie des « Quatre

Chemins »), sa production s'intensifie dans les divers pays qu'il a visités ainsi qu'au Mexique. En 1931, il fonde l'Ecole de Danse du Ministère de l'Education Nationale, qu'il dirige pendant trois années consécutives.

Nommé maître ès Arts du *North Texas State Teachers College* de Denton (Etats-Unis) et après une absence de deux ans, il revient au Mexique pour participer à l'« Intégration Plastique à l'Architecture » avec les architectes Pani et del Moral. Puis il entreprend les fresques (terminées en 1951) de l'ensemble d'immeubles d'intérêt social « Presidente Juárez », ainsi que les peintures murales de la Tour du complexe résidentiel de Nonoalco.

Fresques extérieures sur le grand ensemble « Président Juárez ».



NÉCROLOGIE



Rodrigo Gómez

M. Rodrigo Gómez, *Directeur Général de la Banque du Mexique*, est décédé d'une crise cardiaque, le 14 août 1970, à Mexico.

Né en 1897 à Linares (Etat de Nuevo León, Mexique) d'une famille de condition modeste, M. Rodrigo Gómez exerça d'abord la profession de comptable dans divers établissements bancaires du secteur privé. Nommé *Chef du Département des Changes de la Banque du Mexique*, en 1933, il en gravit les différents échelons jusqu'en 1952, où le Président Ruiz Cortines l'appela à siéger en qualité de *Directeur Général* à la tête

de cet Institut d'émission, conservant ce poste sous les Présidents López Mateos et Díaz Ordaz, c'est-à-dire pendant près de 18 ans.

M. Rodrigo Gómez a représenté le Mexique à de nombreuses réunions internationales et, en particulier, aux assemblées des *Gouverneurs du Fonds Monétaire International* et de la *Banque Internationale de Développement*.

Manuel J. Sierra

LE 18 août 1970 mourait à Mexico M. Manuel J. Sierra, docteur en droit international, *Conseiller technique du Ministre des Finances et du Crédit Public du Mexique*.

Fils de l'éducateur et historien Justo Sierra, M. Manuel J. Sierra était né à Mexico en 1884. A la fin de ses études de droit, il fut attaché à l'Ambassade du Mexique à Washington. Titulaire du doctorat en droit international public, il devint professeur à l'Université Nationale Autonome de Mexico, tout en restant fonctionnaire du Service diplomatique. *Secrétaire Général du Ministère des Affaires Etrangères*, il fut délégué aux VII^e et VIII^e Conférences panaméricaines. Affecté au *Ministère des Finances et du Crédit Public*, Délégué à

l'Organisation pour l'Agriculture et l'Alimentation — FAO — et à la Commission Economique pour l'Amérique Latine — CEPAL —, il fonda la *Banque Nationale du Commerce Extérieur* et devint *Secrétaire Général* du Ministère qu'il représenta à de nombreuses assemblées internationales.

Membre de la *Cour Permanente d'Arbitrage de La Haye* et Vice-Président de l'*Association Nationale des Avocats du Mexique*, M. Manuel J. Sierra a laissé de nombreux ouvrages, dont des traités de droit international public et d'économie politique; il est l'auteur de la *Loi réglementant le Service consulaire* et un des promoteurs de la *Loi portant de 9 à 12 milles marins l'étendue des eaux territoriales mexicaines*.



Le Dr Arturo Rosenblueth Stearns

Né à Ciudad Guerrero, dans l'Etat de Chihuahua (Mexique) le 2 octobre 1900, il avait fait ses études primaires au Collège franco-anglais de Mexico et suivi les cours de l'enseignement secondaire au Collège civil de Monterrey (Etat de Nuevo León).

Se destinant à la médecine, il étudia d'abord à l'Ecole Nationale de Médecine de Mexico, à l'Université de Berlin, et à la Faculté de Paris, où il obtenait son doctorat en 1927. Après un stage à l'Université de Harvard (Etats-Unis), il devait y revenir, de 1934 à 1944, comme professeur assistant de physiologie.

Chef du Département de Physiologie de l'Institut National de Cardiologie de Mexico, de 1944 à 1960, puis au Centre de Recherche et d'Etudes Avancées de l'I.P.N., il en était nommé Directeur en 1960 et devait occuper ce poste jusqu'au 31 mai 1970. Entre-temps il avait été admis, en 1947, comme membre de « El Colegio Nacional ».

« Prix Carnot de Médecine » et « Prix National des Sciences » (1) du Mexique, il était membre de l'Académie de la Recherche Scientifique et appartenait à l'Académie américaine des Arts et Sciences, ainsi qu'à de nombreuses sociétés savantes, mexicaines et étrangères.

Docteur *honoris causa* ès Sciences des Universités de Sonora et de Yucatán, chevalier de l'Ordre National du Mérite de la République Française (1965), le Dr Arturo Rosenblueth Stearns était l'auteur d'importantes monographies éditées au Mexique et aux Etats-Unis, de même que d'innombrables articles dans des revues et journaux étrangers. Parmi ces ouvrages citons notamment : *The Transmission of nerve impulses at neuro-effector Junctions and peripheral synapses* (Cambridge, Mass. M.I.T. Press; New York, Wiley, 1950); *Main and Brain: A Philosophy of Science* (Cambridge, Mass., M.I.T. Press - sous presse) et sa version espagnole : *Mente y Cerebro : Una filosofía de la Ciencia* (Ed. Siglo XXI, México - sous presse).



LE Dr Arturo Rosenblueth Stearns, *Directeur du Centre de Recherche et d'Etudes Avancées de l'Institut Polytechnique National*, s'éteignait à Mexico le 20 septembre 1970.

(1) Cf. « Nouvelles du Mexique », nos 48-49 (janvier à juin 1967), pp. 55-56.

PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE

Signature d'une convention culturelle entre la France et le Mexique

M. Agustín Yáñez, Ministre de l'Éducation Nationale du Mexique, accompagné de l'Ambassadeur Jesús Cabrera Muñoz Ledo, Directeur général des Relations culturelles du Ministère des Affaires Étrangères, arrivait à Paris le mercredi 15 juillet 1970, en vue de la signature d'une convention culturelle avec la France.

Dès le jeudi 16, le Ministre mexicain avait des entretiens avec M. Pierre Monbeig, Professeur à la Sorbonne, Directeur de l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine et Directeur scientifique du Centre National de la Recherche Scientifique, ainsi qu'avec M. Jean Baillou, Directeur de l'Institut International d'Administration Publique.

Le lendemain, vendredi 17, après s'être entretenu avec M. Raymond Gallois-Montbrun, Directeur du Conservatoire National Supérieur de Musique, M. Agustín Yáñez était reçu en audience par M. Maurice Schumann, Ministre des Affaires Étrangères de la République Française, en présence de M. Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique en France, et de M. l'Ambassadeur Manuel Alcalá, Délégué permanent du Mexique auprès de l'Unesco. Les deux Ministres procédaient alors à la signature de la Convention culturelle intervenue entre la France et le Mexique, et dont les considérants font état « des nombreuses affinités existant entre la France et le Mexique..., des liens traditionnels qui unissent les institutions et les organisations culturelles et scientifiques des deux pays... du désir d'accroître les rapports amicaux qui existent entre les deux États, en intensifiant la coopération et les échanges, dans les domaines de l'éducation, des sciences, des humanités et des arts... ».

A propos de la signature de cet accord, le Quai d'Orsay a donné le communiqué suivant :

« L'Accord Culturel franco-mexicain signé le 17 juillet à Paris par M. Maurice Schumann et M. Agustín Yáñez, Ministre de l'Éducation Nationale du Mexique, est un accord cadre dont la mise en œuvre sera assurée par une Commission mixte qui se réunira alternativement à Paris et à Mexico.

« Cet Accord s'inscrit dans le même contexte que l'Accord de coopération technique et scientifique que les deux pays ont passé en 1965. Il vient concrétiser les relations culturelles déjà très diversifiées qui existent depuis de nombreuses années entre la France et le Mexique.



La signature de la Convention culturelle par MM. Agustín Yáñez et Maurice Schumann.

« Le texte qui vient d'être signé prévoit, en premier lieu, que les deux Parties favorisent l'enseignement de leurs langues respectives et accordent toutes facilités de fonctionnement aux institutions culturelles que chacune d'elles entretient sur le territoire de l'autre.

« Il comporte aussi des dispositions relatives à l'accroissement des échanges, notamment par l'octroi de bourses aux étudiants et l'organisation de missions et de colloques. Il précise enfin que les deux Parties favorisent la diffusion des livres, films et émissions radiophoniques et télévisées, ainsi que l'organisation de manifestations artistiques.

« Outre la consécration qu'il apporte aux liens culturels traditionnels entre la France et le Mexique, cet Accord culturel ouvre donc pour l'avenir des perspectives très favorables à leur développement.

« Il permettra ainsi d'étudier dans le domaine qui lui est propre, l'action déjà menée depuis cinq ans par les deux pays dans le cadre de l'Accord de coopération scientifique et technique. »

A la suite de l'échange de signatures, le Ministre de l'Éducation Nationale du Mexique a déclaré :

« Le préambule de la Convention souligne de façon appropriée les affinités nombreuses et fondamentales qui existent entre le Mexique et la France. Celles-ci ont permis de réaliser, au long des années, des échanges importants.

« La Commission mixte est chargée de donner effet aux clauses de la Convention, animée, sans doute, par un esprit de réciprocité qui, nous l'espérons, amènera des résultats féconds.

« Le Ministère de l'Éducation Nationale du Mexique, assume la charge des travaux éducatifs, scientifiques, technologiques et culturels. Différents ministères français s'occupent de ces branches et peuvent coopérer, dans leurs domaines respectifs, à la pleine réalisation des objectifs de la Convention.

« De vastes perspectives s'ouvrent, au Mexique, pour l'application pacifique de l'énergie nucléaire, ainsi que le prouvent les projets conçus pour améliorer l'écologie de diverses régions et le concours ouvert pour l'établissement du premier centre nucléaire pour la production d'énergie électrique. Notre pays espère établir des accords de coopération avec les nations les plus avancées dans ce champ de la recherche scientifique et, en même temps, obtenir une

compréhension plus complète de la politique que le Gouvernement Mexicain a adoptée en tout ce qui concerne l'utilisation pacifique de l'énergie atomique.

« Le Gouvernement mexicain s'intéresse à l'utilisation à des fins éducatives des moyens d'information des masses, entre autres la radio et la télévision, branches d'activité qui ont été incluses dans le présent accord.

« Nous souhaitons que cette Convention, non seulement corrobore et renforce les échanges culturels qu'une tradition longue et bénéfique a établis entre nos deux pays, mais qu'elle ouvre d'autres perspectives, particulièrement dans les domaines de la science et de la technologie, afin que les innovations et les découvertes de notre époque contribuent au progrès et au bien-être de nos peuples respectifs. »

Après un déjeuner offert au Quai d'Orsay en l'honneur du Ministre mexicain, l'Ambassadeur Zavala a fait au correspondant de l'Agence France Presse ces remarques :

« Le Ministre Schumann a rappelé son séjour au Mexique, les impressions qu'il avait éprouvées à Palenque et dans d'autres sites archéologiques qu'il n'a pas oubliés; il a mis l'accent sur les affinités et les concordances entre l'évolution des peuples français et mexicain... De son côté, le Ministre Yáñez a répondu à M. Schumann en le remerciant des attentions dont il était l'objet, et fait ressortir certains points principaux de la Convention. D'abord que cet accord ne repose pas sur le néant, la réalité des échanges culturels étant plus qu'évidente, et sur cette réalité se profilent des accords en vue de poursuivre cette œuvre déjà longue et méritoire.

« De nouveaux progrès ont été réalisés dans certaines branches scientifiques telles que la physique, l'énergie nucléaire à des fins pacifiques, les nouvelles utilisations de la radio et de la télévision dans un but éducatif; toute cette gamme d'inventions et de perspectives nouvelles, doit être incluse dans les conditions d'application ultérieures du pacte culturel. »

Dans l'après-midi du vendredi 17, M. Agustín Yáñez était reçu en audience par M. Olivier Guichard, Ministre de l'Education Nationale de la République Française, et il s'entretenait avec M. Pierre Billecocq, Secrétaire d'Etat.

Le lundi 20, le Ministre mexicain remettait, au nom du Gouvernement du Mexique, à M. Henri Lehmann, Sous-Directeur du Musée de l'Homme, une pièce originale de sculpture précolombienne.



Au Musée de l'Homme
M. Henri Lehmann remercie le Ministre de l'Education Nationale du Mexique.

Le mardi 21, accompagné de M. Hubert Curien, Directeur général du Centre National de la Recherche Scientifique, il était reçu en audience par M. François-Xavier Ortoli, Ministre du Développement industriel et scientifique. Après une visite au Centre d'Etudes Nucléaires de Saclay, M. Agustín Yáñez allait saluer M. Edmond Michelet, Ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles.

Enfin, le mercredi 22, le Ministre mexicain de l'Education Nationale était accueilli à la Maison de l'ORTF par MM. Pierre de Leusse, Jean-Jacques de Bresson et Raymond Poussard, respectivement Président du Conseil d'administration, Directeur général et Directeur général adjoint de l'Office de Radio-diffusion-Télévision Française, puis il s'entretenait avec M. Etienne Dennery, Administrateur général de la Bibliothèque Nationale et Directeur des Bibliothèques et de la Lecture Publique de France.

M. Agustín Yáñez s'envolait le jeudi 23 juillet à destination de la Pologne et, de passage à Bologne (Italie), accompagné du député Hesiquio Aguilar, représentant le Gouvernement de l'Etat de Veracruz, et de M. Jesús Cabrera Muñoz Ledo, Directeur général des Relations culturelles du Ministère des Affaires Etrangères du Mexique, il pro-

cédait à la translation des cendres de l'historien mexicain Francisco-Javier Clavijero (1).

(1) Voir dans ce même numéro page 53.

Bourses françaises pour étudiants mexicains

Le Gouvernement de la République Française met à la disposition des Autorités du Mexique, à partir du mois d'octobre 1971, 138 bourses destinées à des étudiants mexicains désireux de venir en France pour y poursuivre des études de spécialisation dans des établissements d'enseignement supérieur (73 bourses) ou pour y effectuer des stages de travaux pratiques (65 bourses).

A l'Unesco : les classes rurales itinérantes du Mexique reçoivent une mention

A l'occasion de la IV^e Journée internationale de l'alphabétisation qu'a célébrée l'Unesco le 8 septembre 1970, les « Classes rurales itinérantes du Mexique » se sont vues accorder, au titre du Prix Reza Pahlavi, une « mention » qui couronne une œuvre de longue haleine du Ministère de l'Education Nationale du Mexique.

Rodolfo Nieto
au II^e Festival International
de la Peinture...

LE II^e Festival International de la Peinture s'est déroulé du 25 au 27 juin 1970 au château-musée Grimaldi du Haut-de-Cagnes, sous le haut patronage de M. Edmond Michelet, Ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles, et en présence de M. René-Georges Thomas, Préfet des Alpes-Maritimes.

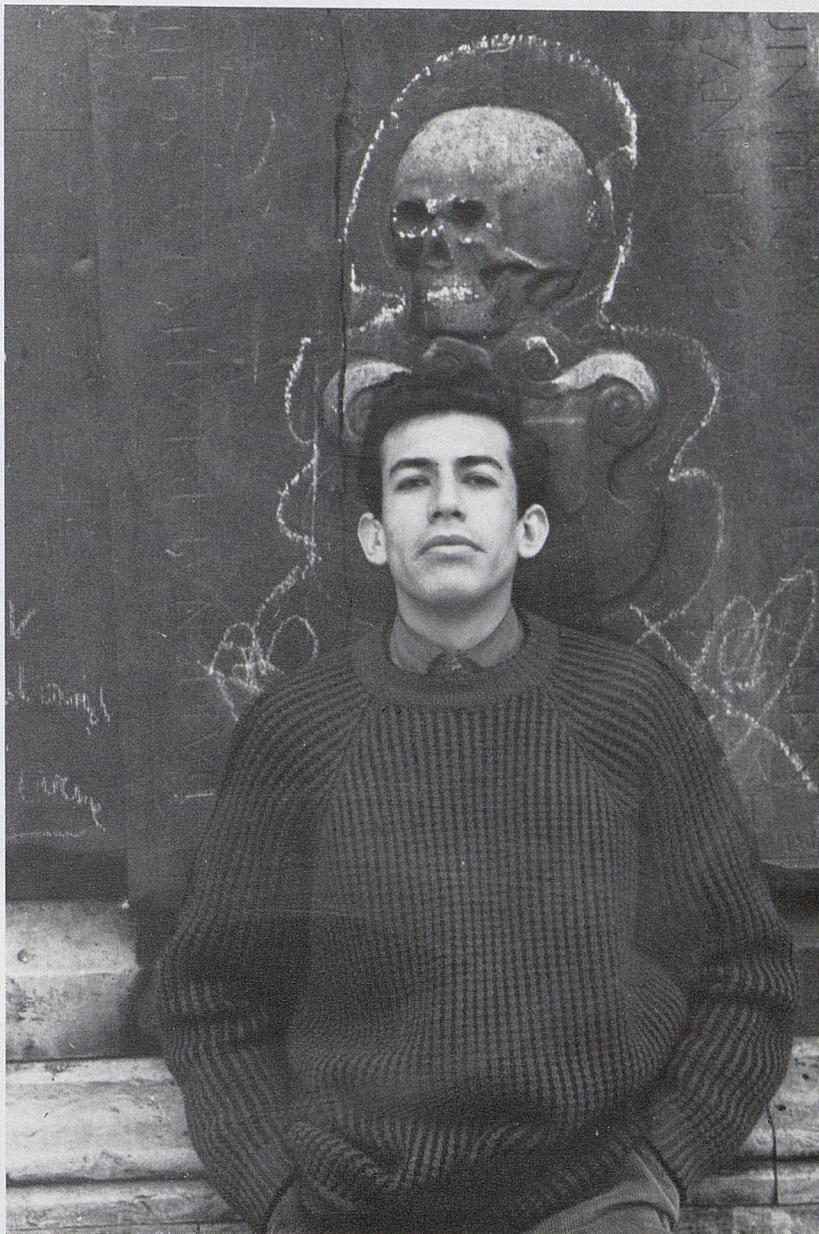
Trente-neuf nations, dont le Mexique, participaient à cette compétition mondiale, qui reflétait la plupart des aspects de l'art contemporain. Pour cette confrontation, les œuvres soumises à l'appréciation du public et du jury avaient été sélectionnées par les pays participants. Le Mexique présentait le peintre Rodolfo Nieto (1), qui s'est vu attribuer la 6^e place parmi 200 concurrents.

... et à la VIII^e Biennale
de Menton

RODOLFO Nieto représentait encore le Mexique, avec trois de ses toiles de la série « Bestiaire », à la VIII^e Biennale de Peinture, au Palais de l'Europe à Menton, du 3 juillet au 15 septembre 1970.

Le vernissage de cette exposition était présidé par M. Francis Palmero, Maire de Menton, Président du Conseil Général des Alpes-Maritimes, et M. Flavio Salamanca, Conseiller Culturel, représentait l'Ambassadeur du Mexique.

(1) Cf. « Nouvelles du Mexique » Nos 37-38 (avril-septembre 1964), pp. 40 à 43, Nos 41-42 (avril-septembre 1965), p. 56, et Nos 50-51 (juillet-décembre 1967), p. 68.



Rodolfo Nieto.

Trois artistes mexicains lauréats de la
II^e Biennale Internationale de Céramique d'Art

LE vernissage de la II^e Biennale Internationale de Céramique d'Art (juillet à septembre 1970) s'est déroulé le 7 juillet à Vallauris (Alpes-Maritimes), dans le Hall du Nérolium, en présence de M. Bernard Anthonioz, Inspecteur Général, Chef du Service de la Création Artistique, représentant M. Edmond Michelet, Ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles, de M. Francis Ilari, Sous-Préfet de Grasse, des Autorités mu-

nicipales et de nombreuses personnalités. 400 œuvres, envoyées par 27 pays, dont le Mexique, avaient été réunies.

Le Jury, présidé par MM. A. Kostanda et M. Giraud, Commissaires Généraux, a décerné des récompenses à trois céramistes mexicains : une médaille d'or à Jorge Vilnot, un 4^e prix de 2 500 F à Hugo Velázquez, et un diplôme d'honneur à Aurora Suárez de Velázquez.

Au 24^e Festival d'Avignon

LE 24^e Festival d'Avignon, qui se déroulait du 11 juillet au 15 août 1970, s'est achevé par la représentation de la pièce « Le borgne est roi » ayant pour auteur l'écrivain mexicain Carlos Fuentes et comme interprètes Maria Casarès et Sami Frey.

Fête Nationale du Mexique

COMME chaque année, la Fête Nationale du Mexique a été célébrée à la Maison de l'Amérique Latine, le 15 septembre, sous la présidence de l'Ambassadeur du Mexique, accompagné du Général Miguel Rivera Becerra, Attaché militaire et de l'Air.

Près de 500 Mexicains, des jeunes en majeure partie, participèrent à la cérémonie du « Cri » de l'Indépendance.

Dans son allocution, le Professeur Silvio Zavala a souligné :

« Voici un mois, le Mexique honorait la mémoire de l'un des précurseurs de notre nationalité, d'un maître qui contribua à créer l'idéologie de la génération du libérateur Miguel Hidalgo; je me réfère au Père Francisco Javier Clavijero, qui écrivait, vers 1780, dans le but de « restituer sa splendeur à la vérité obscurcie par une tourbe incroyable d'écrivains modernes qui traitent de l'Amérique. »

« L'illustre veracruzien mena son entreprise — d'une étrange résonance actuelle — alors qu'il se trouvait dans l'exil, en Italie, et l'amour de son pays lointain le poussait à le défendre bien avant qu'il ne fût une nation.

« En nous réunissant cent soixante ans après le début de la lutte pour l'indépendance de notre patrie, l'exemple de ses fondateurs nous rappelle que sa naissance et son développement n'auraient pu être obtenus sans efforts.

« Comme tous les peuples, le nôtre s'affronte à des tâches et à des besoins; mais il faut reconnaître également les progrès qu'il a faits dans le concert des nations et réitérer le propos de ses enfants de contribuer à les consolider et à les étendre dans les temps à venir. »

* * *

Le lendemain, 16 septembre, l'Ambassadeur du Mexique et M^{me} Silvio Zavala recevaient en leur résidence et en présence de M. Miguel Alemán Valdés, ancien Président de la République, Président du Conseil National du Tourisme, de nombreux Ambassadeurs et Membres du Corps diplomatique accrédités à Paris, ainsi que des personnalités des milieux politiques, économiques, sociaux et culturels de la capitale, dont M. René Cassin, Prix Nobel de la Paix.



M. Bernard Rocher, député, ancien Président du Conseil de Paris, s'entretient avec l'Ambassadeur du Mexique et Madame Silvio Zavala.

(Photos A.T.P. - Michel Octernaud.)



M. Miguel Alemán, Président du Conseil National du Tourisme, converse avec des journalistes.

Le « Ballet Aztlán de México » au Palm Beach de Cannes

DANS la grande salle du Palm Beach de Cannes, richement décorée de drapeaux, objets et motifs mexicains, le « Ballet Aztlán de México », dirigé par M^{me} Silvia Lozano de Ibarrola et composé de 50 danseurs et musiciens, présentait du 1^{er} au 20 août, dans 800 costumes régionaux, les airs et figures de son répertoire.

Le 15 août, au cours d'une « Nuit Mexicaine » patronnée par l'Ambassadeur du Mexique en France, cet ensemble donnait une représentation de gala en présence de MM. René-Georges Thomas, Préfet des Alpes-Maritimes, Jean Deleplanque, Préfet du Var, et André Vouillon, Maire de Cannes. Plus de 400 personnes assistaient à cette soirée, parmi lesquelles de nombreux représentants du monde diplomatique, littéraire et artistique.

A la suite d'une loterie organisée par les dirigeants du Palm Beach, les deux gagnants reçurent en récompense deux billets aller et retour Paris-Mexico-Paris, offerts par M. Denis Iglesias, Délégué pour la France de la compagnie aérienne « Aeronaves de México ».



(Photo Traverro, Cannes.)

La soirée de gala au « Palm Beach » de Cannes.

Au 72^e Congrès français de Chirurgie

LE 72^e Congrès français de Chirurgie s'est tenu du 28 septembre au 1^{er} octobre 1970 à la Maison de la Chimie de Paris, sous la présidence du Professeur Jacques Mialaret, Président de l'Académie de Chirurgie et de l'Association médicale franco-mexicaine de Paris (1).

Plus de 500 spécialistes représentant 20 pays participaient à cette manifestation, dont la séance inaugurale, placée sous la présidence d'honneur du Professeur Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique, comptait parmi ses invités mexicains le Dr Ignacio Chávez, ancien Recteur de l'Université Nationale Autonome de Mexico, Directeur honoraire de l'Institut National de Cardiologie, le chirurgien Gustavo Baz, ancien Ministre de la Santé, le Dr Ignacio Morones Prieto, Directeur Général de l'Institut Mexicain de la Sécurité Sociale, et le Professeur Manuel Quijano, Chirurgien en Chef et Directeur de l'Hôpital Général du Centre Médical National de Mexico, ces trois derniers, membres associés de l'Académie de Chirurgie de France.

Dans son discours d'inauguration, le Professeur Mialaret a souligné notamment :

« La présence aujourd'hui à mes côtés du représentant en France du Pays qui

a tenu une si grande place dans ma vie, m'honore et comble mes vœux...

« Lorsque les hasards du voyage m'y amenèrent en 1946, j'y rencontrai un petit groupe de médecins d'éducation ou d'origine française, que j'avais connus étudiants à Paris et qui s'efforçaient d'entretenir à Mexico, Puebla ou Guadalajara, le souvenir de la France et de la médecine française. Elle n'était pas oubliée. Tant de vos compatriotes avaient passé chez nous plusieurs années et y étaient revenus souvent ! Mais leurs élèves, fascinés par les découvertes et les techniques américaines, nous ignoraient. On leur avait dit que nous étions fatigués, dépassés, démodés. Après cinq ans de guerre, ils pensaient que rien d'important ne pouvait plus venir d'Europe.

« Nos amis se sentaient débordés et isolés, la France ayant alors d'autres préoccupations pressantes...

« Je leur ai promis de les aider dans la mesure de mes moyens. Les débuts de cette collaboration furent difficiles.

(1) Cf. « Nouvelles du Mexique », Nos 9 (avril-mai-juin 1957), pp. 28-29; 28 (janvier-février-mars 1962), p. 32; 54-55 (juillet à décembre 1968), p. 59; 60-61 (janvier à juin 1970), p. 61.

Visite à Paris d'étudiants en droit de la Faculté de Toluca (Mexique)

UN groupe de douze étudiants de la Faculté de Jurisprudence de l'Université de Toluca (Etat de Mexico), sous la direction de leur Doyen, M. Carlos Moreno Díaz, ont séjourné à Paris, du 17 au 23 septembre 1970, afin d'y étudier l'organisation du régime pénitentiaire ainsi que certains aspects du droit pénal en France.

Conduits par M. Flavio Salamanca, Conseiller culturel de l'Ambassade du Mexique, ces visiteurs ont été reçus, notamment, au Ministère de la Justice, par M. Pierre Vengeon, Magistrat, de la Direction des Services Judiciaires, qui leur a fait un exposé sur l'organisation judiciaire en France, exposé suivi d'un débat auquel participaient des étudiants français.

Organisée par la Direction Générale des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques du Ministère des Affaires Etrangères, une visite commentée par M^{lle} Diane de Guébriant, permit aux étudiants mexicains d'apprécier l'ordonnance des jardins et le palais de Versailles, La Malmaison et ses environs...



(Photo Hubert Demonceaux.)

A la tribune, le Professeur Mialaret prononçant le discours inaugural.

La Maison du Mexique de la Cité Universitaire n'était alors qu'un projet, les bourses d'étude offertes par notre Gouvernement étaient insuffisantes, mais j'ai pu trouver alors des concours bénévoles, qui contribuèrent à ce renouveau des relations médicales franco-mexicaines auquel je m'étais engagé...

« Pendant vingt ans, presque chaque année, je suis retourné au Mexique que j'ai appris à connaître en dehors des circuits touristiques. Vos chirurgiens les plus éminents — Aguilar Alvarez, Castro Villagrana, Velasco Zimbrón, pour ne citer que ceux qui ne sont plus — m'ont accueilli avec sympathie et fait confiance. J'ai été honoré de titres et de distinctions que vous ne prodiguez pas et n'ai reçu de tous que des témoignages d'amitié, si anciens et toujours renouvelés que je les crois sincères. Ils savent, vous savez, que j'aime votre pays, non seulement pour ses paysages magnifiques, l'immensité des horizons, les volcans, les mers chaudes, le ciel bleu de l'hiver et les terrifiants orages de la saison des pluies, pour les monuments innombrables qui témoignent d'une histoire si riche et si variée, mais aussi pour son prodigieux développement que j'admire depuis vingt ans, ses efforts pour l'instruction, la santé, la vie plus heureuse de vos compatriotes. J'aime votre orgueil d'être Mexicains, votre certitude d'un avenir meilleur, votre confiance en votre originalité, votre destin « d'échangeur » entre l'Europe et les Amériques anglo-saxonne et latine.

« Aujourd'hui les relations médicales franco-mexicaines se développent harmonieusement. Les visites fréquentes de nos plus éminents collègues ont facile-



De gauche à droite : Les docteurs Ignacio Chávez, Ignacio Morones Prieto, Gustavo Baz et Manuel Quijano.

ment convaincu médecins et chirurgiens de votre pays que nous avions encore le droit de parler, et même quelque chose à dire !

« La présence à notre Congrès du plus illustre des médecins mexicains, le Professeur Chávez, et de confrères aussi éminents que le célèbre chirurgien Gustavo Baz, le docteur Morones Prieto, ancien Ambassadeur du Mexique en France, le Professeur Manuel Quijano,

Chirurgien chef et Directeur de l'Hôpital Général du *Centro Médico Nacional* de Mexico, tous trois membres associés de notre *Académie de Chirurgie*, me le confirme. Le Mexique m'a procuré beaucoup de joies profondes, votre appui, aujourd'hui, Excellence, n'est pas la moindre, et en manifestant devant vous ma reconnaissance ce sont tous mes amis mexicains que je veux remercier de l'affectueuse estime qu'ils m'ont si souvent témoignée. »

OUVRAGES RÉCEMMENT PARUS

« Mexique »

par Jacques Soustelle

(Les Editions Nagel — Collection « Archaeologia Mundi »
Paris, 1970)

284 pages, 79 illustrations en couleur, 105 en noir.

A propos de cet ouvrage, le journal « Combat » écrit :
« La redécouverte de l'histoire mexicaine par l'archéologie
et l'analyse minutieuse des problèmes que doivent affronter
les archéologues constituent, avec une remarquable icono-
graphie, un ouvrage passionnant... C'est un regard
entièrement neuf que le lecteur jettera sur l'art mexicain. »

« Explicación de México »

par Eve-Marie et Caude Fell

(Ed. Armand Colin — Dossier « Sciences humaines » n° 18
Paris, 1969)

72 pages, en langue espagnole.

Table des matières : I. México prehispánico y colonial —
II. La Independencia y la Reforma — III. El porfirismo
y la Revolución de 1910 — IV. Economía y Sociedad —
V. « El hombre y la cultura ».

« Découvertes chez les Mayas »

par Pierre Ivanoff

(Robert Laffont, éditeur — Paris, 1970)

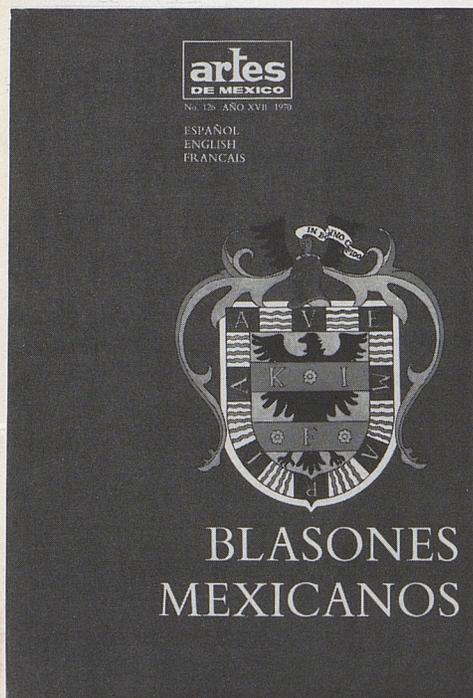
Au sommaire de ce livre : *Première partie* : I. Introduction
au Monde Maya — II. Sur les traces du cheval de Cortez —
III. Premiers indices — IV. Techniques d'exploration —
VIII. Une écriture indéchiffrable — IX. Bornes du temps
V. Découverte d'une cité — VI. Iconographie — VII. Pyra-
mides et cités — VIII. Une écriture indéchiffrable —
IX. Bornes du temps et calendriers — X. Un escalier sculpté
inachevé. *Deuxième partie* : XI. Le monde lacandon —
XII. L'encens répond à l'énigme — XIII. Chiffre 13 et
temps magique — XIV. La boisson sacrée balché —
XV. Bonampak parle — XVI. Répartition quadripartite
de l'Univers — XVII. Vénus, clef de tous les mystères.

« Catalogue de l'Exposition de sculptures et céramiques mayas du Mexique »

(Collection Manuel Barbachano Ponce, Mexico)

- organisée par le Conseil National du Tourisme Mexicain -

Plaquette richement illustrée de pièces exposées au Palais
des Beaux-Arts de Bruxelles du 6 octobre au 15 novem-
bre 1970, avec une préface de Jan van Lerberghe, Direc-
teur général de la Société des Expositions de Belgique.



Trois derniers numéros de la revue mexicaine
« Artes de México »

Le Directeur de la Publication : Flavio Salamanca, Conseiller Culturel.

Les articles contenus dans cette publication engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction partielle ou intégrale de tous nos articles et informations
reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance.

Dépôt légal en 1970 (3^e trimestre)

Éditions C. M. M.

17, Rue Paul-Lelong - PARIS-9^e

